3,60€ lundi 19 août 2024 **LE FIGARO** – N° 24 878 – **www.lefigaro.fr** – France métropolitaine uniquement **Première édition**

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Le dernier samouraï

Alain Delon (1935-2024)

GIANCARLO BOTTI/STILLS/GAMMA RAPHO

ÉDITORIAL par **Bertrand de Saint Vincent**

L'unique

L*e Samouraï, Les Aventuriers, Le Clan des Siciliens, Le Cercle rouge*... Il a passé sa vie à mourir, rarement dans son lit. Pourtant, la mort, la vraie, a tardé à venir. Le dernier géant du cinéma français s'est éteint après un long crépuscule : celui des dieux.

Alain Delon est parti. Personne ne pourra prétendre lui ressembler. Il était unique, singulier, désespérément solitaire. Sa beauté fracassante, son profil de statue grecque, lui ouvrit grand les portes de la gloire. *Plein soleil, Rocco et ses frères, Le Guépard*... Avant 30 ans, il avait déjà tourné avec des réalisateurs de légende. Quand il arrivait quelque part, il prenait toute la place. C'est ainsi. Refusant l'appellation de comédien, il se définissait comme un « acteur ». N'aspirant qu'à rester lui-même, dans la peau d'un autre, il était d'un genre laconique : à prendre ou à laisser.

Quand on est Delon, on ne se dissout pas ; ce serait du gâchis. Il devait ses premiers rôles aux femmes, qu'il n'avait cessé de remercier. Il aspirait à les éblouir, les séduire, les conquérir. Il en fut passionnément aimé. En plongeant dans *La Piscine*, le couple qu'il forma avec Romy Schneider éclaboussa le monde de sa grâce. Il ne cédait rien, à personne, voulut rester le maître, au moins de son destin. La tragédie, muette, qui l'accompagnait était celle de son enfance, brisée à 4 ans par l'abandon de ses parents. À 17 ans, il s'était engagé en Indochine pour aller jouer avec la mort. Quand Melville vint lui proposer le rôle du Samouraï, il lui montra ses poignards alignés derrière une vitrine.

Il collectionnait les Bugatti, les armes à feu. Fasciné par le milieu, il dut au septième art d'échapper au rôle ingrat de petite frappe. Il conserva des amitiés douteuses avec des figures de la pègre qu'il ne renia jamais. Pas plus que celle qui le liait à Jean-Marie Le Pen. Obstinément de droite, il utilisait des mots comme honneur, fidélité, discipline. Pour la partie éclairée de la critique, ce fut son plus grand crime.

Adossé à la perfection de ses traits, franchement inégalitaire, cela nourrissait les rancœurs et les soupçons. Passé derrière la caméra, devenu producteur, réalisateur, on le surprit à parler de lui à la troisième personne. Cela lui valut des reproches, encore des reproches. Il s'en moquait. Tous ces roquets qui durant sa vie lui mordillèrent les chevilles ne l'empêchaient pas d'être une star. Le cinéma fut sa manière d'élargir les murs de son existence. Il ne faut pas oublier qu'il avait grandi à l'ombre d'une prison. Il en scia les barreaux.

Depuis des années, il avait le sentiment qu'autour de lui tout se rétrécissait. En manque d'héroïsme, de grandeur, il reprochait à l'époque son laisser-aller. Il ne supportait pas de vieillir : comment être après avoir été ? Il n'avait plus personne à qui parler. Lino, Gabin, Romy, Clément, Melville, Visconti, tout le monde était parti. Même son vieux rival, Belmondo, avait cassé sa pipe. Il a émis le vœu d'être enterré au milieu de ses chiens. Ils mordent moins que les humains. Regrettant de ne pas avoir incarné Jésus, il croyait en Dieu plus qu'en l'homme, vénérait la Vierge Marie. En arrivant au ciel, c'est la dernière femme qu'il va tenter de séduire.

Sur terre, on continuera, éblouis, à le regarder mourir, en même temps qu'une époque.

M 00108 - 819 - F: 3,60 €

AND : 4,50 € – BEL : 3,70 € – CH : 4,60 CHF – D : 4,20 € – ESP : 4,30 € – GR : 3,70 € – LUX : 3,70 € – MAR : 37 DH – MTQ/GLP : 4,30 € – REU : 4,70 € – TUN : 11,00 TND **ISSN 0182.5852**

La légende ALAIN DELON

Éric Neuhoff

Des rôles inoubliables, une beauté renversante et un caractère ombrageux ont fait du comédien une des plus grands stars du cinéma français. Il s'est éteint à 88 ans.

Ça, on peut dire qu'il s'y était préparé. Alain Delon est mort tellement de fois à l'écran que cela a dû lui paraître hier une dernière prise. Dieu, qui est un mauvais scénariste, a dit : *« Coupez ! »* Delon ne s'est pas relevé. Il ne tiendra plus la barre du ketch de *Plein soleil* (1960). Il ne noiera plus Maurice Ronet dans *La Piscine* (1969). Il ne s'effondrera plus sous les yeux de Cathy Rosier dans une boîte de nuit tenue par Jean-Pierre Melville. C'était quelque chose. Le grand acteur s'est éteint hier dans sa propriété de Douchy. Il avait 88 ans.

Il fut un temps où le prince Tancrède de Lampedusa avait ce regard bleu, où Claudia Cardinale n'en revenait pas de danser dans les bras de ce fauve en uniforme garibaldien. Delon était nerveux, charmeur, électrique, inquiétant. Il avançait de sa démarche de jaguar. Le geste qu'il avait pour lisser le rebord de son chapeau de tueur à gages dans *Le Samouraï* (1967). Sa barbe de trois jours, son pardessus en poil de chameau dans *Le Professeur* (1972) où il chavirait le cœur de Sonia Petrovna face à une Lea Massari attendrie et désolée. La ville de Rimini était triste, secrète, brumeuse. Le héros désenchanté conduisait une Traction noire, ressemblait au Brando du *Dernier Tango*. Delon semblait toujours garder un secret. Romy Schneider, radieuse, lui souriait en deux-pièces dans une bastide tropézienne. Dans une chambre forte, Charles Bronson, torse nu, essayait de lui voler la vedette. C'était dans *Adieu l'ami* (1968) et l'Américain n'arrivait pas à faire de l'ombre au Français. Du film, il reste les biceps de Delon et ce jeu qui consistait à glisser le plus de pièces de cinq francs dans un verre rempli d'eau à ras bord.

« J'ai tout fait ou presque. Il n'y a que le Christ que je n'ai pas joué »

On reconnaît les cinéphiles à ce que pour eux le fort Boyard n'évoque pas un jeu télévisé, mais la fin des *Aventuriers*, où Delon expirait dans les bras de Lino Ventura. Ce sont des images qui ne s'oublient pas. Ce sont des images d'Alain Delon. Son laconisme était légendaire. Il n'avait pas besoin de longues tirades pour exprimer le désarroi d'un Monsieur Klein (1976), entreprise qui n'aurait jamais vu le jour sans son concours. Il fut *L'Homme pressé* (1977) de Morand devant la caméra de Molinaro. Le titre lui allait bien. La vie ne se déroulait sûrement pas assez vite à son goût. Delon enchaînait les chefs-d'œuvre, séduisait les metteurs en scène de génie. Il les comparait à des chefs d'orchestre et lui se disait leur premier violon.

Qui, qui d'autre, peut aligner dans son curriculum vitae Clément, Antonioni, Visconti, Losey, Melville ? Il a été Charlus, Zorro et Chaban-Delmas. Il a planté un piolet dans la nuque de Trotski et conquis Sydne Rome. Il a joué Simenon, travaillé pour Godard sur le tard, lui que la Nouvelle Vague avait boudé. Tout au long de sa carrière, on le compara à son alter ego, Jean-Paul Belmondo. Les deux s'affrontèrent dans *Borsalino* (1970), se retrouvèrent dans *Une chance sur deux* (1998). Ils avaient porté le cinéma français sur leurs épaules. Cette tâche avait fini par les lasser. Delon tint la dragée haute à Gabin et Ventura, deux colosses. Son admiration était destinée à John Garfield.

Au bout d'un moment, il se sentit un peu seul. Les flics et les voyous perdaient de leur attrait. Les gens qu'il respectait disparaissaient un par un. À l'instar de Clint Eastwood, il passa à la réalisation. Il ne s'épargnait pas, ne détestait pas se faire démolir en gros plan. Ce solitaire cultivait l'amitié. D'un autre côté, ses brouilles n'étaient pas feintes. Sur un plateau, ses colères résonnaient comme le tonnerre dans une cathédrale. Dans une pièce, il entrait en foule. La présence qu'il avait. Un tel phénomène ne se reproduira plus.

Au fond de lui, il restait peut-être ce petit garçon de la banlieue dont les parents avaient divorcé quand il avait 4 ans, ce gamin placé en famille nourricière qui jouait dans la cour de la prison de Fresnes et qui avait entendu résonner les balles qui avaient exécuté Laval, l'apprenti charcutier qui avait préféré s'engager pour l'Indochine. Ses 20 ans, il les fête en prison à Saïgon. Là-bas, il voit *Touchez pas au grisbi*. Le spectateur en treillis ne se doute pas une seconde que bientôt il partagera avec Gabin l'affiche de *Mélodie en sous-sol* (1963). Parfois, il se souvenait que son vrai père avait dirigé le Régina, une salle de Bourg-la-Reine en banlieue parisienne.

De retour à Paris, il rencontre l'actrice Brigitte Auber. Elle l'introduit dans le milieu du cinéma. On le remarque. Son physique n'y est pas pour rien. Il fallait voir ce que c'était, Delon, à la fin des années 1950. Il n'est pas mal dans *Quand la femme s'en mêle* ou *Sois belle et tais-toi* (1957). Sur le tournage de *Christine* (1958), il tombe amoureux de sa partenaire Romy Schneider. *Plein soleil* (1960) le consacre définitivement. René Clément le résume en une phrase : *« Delon a la passion d'être Delon. Néanmoins, il se renouvelle d'un film à l'autre. »* Romy Schneider rajoute sa pierre à la statue : *« Il restera un jeune chien. Toujours à chercher, et autodestructeur. »*

Fine mouche, Visconti le repère. Il en fait un boxeur dans *Rocco et ses frères* (1960), l'oppose à Burt Lancaster dans *Le Guépard* (1963). Les Américains le réclament. Le producteur Bob Evans lui promet monts et merveilles. Sagement, Delon préfère rester chez lui. Hollywood, il s'y rendra plus tard, gloire en poche. À certaines de ses mines, on sentait que cet être adulé avait des envies de désert, que le silence était son allié, que la compagnie des chiens risquait de lui suffire. Sa beauté l'encombrait. Il feignait de ne pas y prendre garde. Ses cernes traduisaient un désarroi qui n'osait pas dire son nom. La réalité était un vêtement trop étroit pour lui. Il lui fallait des défis et de la grandeur. Dans *Les Aventuriers* (1967), il rêve de voler sous l'Arc de triomphe avec son avion. Dans la vie, il rachète le manuscrit de l'appel du 18 Juin et l'offre aux Compagnons de la Libération. Il était si gaulliste qu'en mai 1968, l'ORTF étant en grève, il proposa au gouvernement de présenter lui-même le journal télévisé.

Le couple qu'il forma avec Mireille Darc illumina les années 1970. L'allure qu'ils avaient, tous les deux. Ensemble, ils se sont rencontrés en tournant *Jeff* (1968). Pour lui, elle a écrit le scénario de *Madly* (1969), l'histoire d'une relation à trois pas si éloignée de ce qu'ils ont vécu. Elle est à ses côtés durant l'affaire Markovic. Le couple apparaît beaucoup sur les couvertures de magazines. La France parle de Delon-Darc comme on dit Roux-Combaluzier ou Boileau-Narcejac. Elle triomphe dans la robe noire échancrée dans le dos du *Grand Blond avec une chaussure noire*. C'est l'époque où il se partage la tête du box-office avec Jean-Paul Belmondo. Il produit *Les Seins de glace* (1974) où elle joue une dangereuse psychopathe maniant le rasoir avec une dextérité confondante. Cette insoumise délaisse un peu sa carrière pour s'occuper de son compagnon. Elle a une santé fragile, ne peut avoir d'enfant. Il sera toujours là pour elle, durant son opération à cœur ouvert en 1980 ou après son accident de voiture en 1983. C'est la date à laquelle ils se séparent, ce qui ne les empêchera pas d'avoir toujours des rapports fraternels. En 2007, ils se retrouveront au théâtre pour interpréter *Sur la route de Madison*. Leurs deux noms restent liés indéfectiblement.

« J'ai tout fait ou presque. Il n'y a que le Christ que je n'ai pas joué. » Dans *L'Éclipse* (1962), il est agent de change à la Bourse de Rome. Être gigolo dans *Les Félins* (1964) ne le rebute pas. La tenue léopard lui convenait : on le constatera avec le parachutiste des *Centurions* (1966). Dans *Le Jour et la Nuit* (1997), il est un écrivain vieillissant qui n'est pas sans rappeler Romain Gary. Il a même couru tout nu sur une plage de Belle-Île-en-Mer dans *Traitement de choc* (1973). S'autoparodier en Jules César dans *Astérix aux Jeux olympiques* (2008) ? Pas d'hésitation : *« Ave moi ! »*

Ce Scorpion a refusé un tas de rôles : *Le Parrain* (ça sera Pacino), le « Max » des *Ferrailleurs* (bonjour Piccoli), *Le Sauvage* (voilà Montand). Il est impatient et ombrageux. La vie, pour lui, est un ring. Il organise des championnats du monde de boxe, possède une écurie de chevaux de course, fraye avec la pègre, fréquente un temps le Rat Pack de Sinatra. En 1968, on retrouve dans une décharge le cadavre de son garde du corps. C'est l'affaire Markovic. Delon en sort blanchi. Il redoute les habitudes, se marie avec une



Dans *Plein soleil*, de René Clément, en 1960.
NANA PRODUCTIONS/SIPA



femme qui est son double parfait, Nathalie, qui figure à ses côtés dans *Le Samouraï* (1967). Dans le film, Jeff Costello dit : *« Je ne perds jamais. Jamais vraiment. »* La formule est de Delon. Sa scène favorite était celle de *Deux hommes dans la ville*, lorsqu'il échange un regard avec Gabin avant d'être guillotiné. Godard a essayé de le déstabiliser. Ça n'a pas marché. Truffaut lui avait écrit pour lui dire qu'il avait peur de lui.

Dès 1964, il s'est lancé dans la production, avec *L'Insoumis* d'Alain Cavalier, un des rares films sur la guerre d'Algérie. On y entend un déserteur déclarer : *« La France et moi, on a divorcé »*, un homme blessé répéter *« je t'aime »* sur tous les tons. Il a créé sa propre marque. Les syllabes Delon ornent des bouteilles de champagne, des flacons de parfum. Il chante *Paroles, paroles* (1973) avec Dalida et la rengaine se transforme en tube.

Il a eu un contrat avec la MGM, voulu tourner *L'Homme à cheval* pour Sam Peckinpah, d'après le roman de Drieu la Rochelle qui s'achève sur ces mots : *« L'homme à cheval était à pied. »* Il a failli incarner *L'Étranger* de Camus. À la place, il enfila l'habit de Charlus dans *Un amour de Swann* (1984) de Schlöndorff. Pour *Le Retour de Casanova*, il prend cinq kilos. Pour plaire à son fils, il fut aussi un Zorro sans moustache. Son rôle de garagiste alcoolique dans *Notre histoire* (1984) lui vaut un César du meilleur acteur. Il n'ira pas chercher la statuette. En revanche, il était là, et bien là, à la palme d'honneur que lui remit le Festival de Cannes en 2019. Toute la salle était debout. Il était en larmes. Pendant la projection de *M. Klein* qui suivit l'hommage, on n'entendit pas une quinte de toux dans l'auditorium Debussy.

Il était, oui, différent. On ne risquait pas de le confondre avec un autre. Il respirait un air plus fort. Il jouait à la première personne, avait des idées noires comme de l'encre. Il jouait pour deux publics distincts : celui du samedi soir d'une part, pour lui-même d'autre part. *« Je ne suis pas d'un bleu unique à la Yves Klein. »* Il ne sera pas Martin Eden, encore un de ses projets avortés. Il passait pour inhumain. Il était difficile à répertorier dans le catalogue des hommes. Ses ennemis espéraient sa fatigue. Elle semblait être venue. Pourtant, il a toujours essayé de tenir la promesse qu'il avait faite au jeune homme qu'il était.

« J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu et pas cet être factice créé par mon orgueil et mon ennui »

Ses espoirs s'étaient métamorphosés en passé. Cet être à l'ancienne était fabriqué pour les duels, les serments partagés. Ce cavalier seul fut couvert de femmes. Cette tête brûlée savait pleurer. Il émettait des opinions vraies. C'étaient les siennes. Cela déplut. Il ne s'est jamais réconcilié avec lui-même. Il ne venait pas de nulle part, c'est-à-dire qu'il remontait à la plus haute antiquité. La tragédie ne lui était pas étrangère. Ce chat sauvage n'avait pas perdu ses griffes. Il avait refusé la Légion d'honneur. Sa gloire, il l'avait gagnée les armes à la main, dans un pays respectable, au sang lourd. À l'intérieur de lui, les globules rouges circulaient à une vitesse inédite. Il se dressait comme un menhir sur la lande. Il a couru le monde, choyé la France. Il ne la reconnaissait plus. Il ne se reconnaissait plus. Son regard bleu était devenu gris. Nous resterons quelques-uns à nous souvenir d'une Plymouth Fury, d'un hold-up nocturne place Vendôme, d'une serveuse tendant une rose rouge à celui qui va mourir, de l'hôtel particulier du 22, avenue de Messine, de Joanna Shimkus s'enfonçant dans l'océan dans un scaphandre, de Ripley descendant la via Veneto, de Delon en battledress contemplant la capitale à l'aube et lâchant : *« Dormez en paix, Parisiens. Tout est tranquille. »* Fondu au noir.

Les récents différends familiaux n'ont pas réussi à entacher son image. On aurait préféré ne pas assister en direct à ces tristes querelles d'héritage. Cela lui donnait une part d'humanité qu'il ne se serait sans doute pas pardonnée. Dans son domaine de Douchy, le « Roi Lear » s'éteignait doucement, comme un feu dans la cheminée très tard le soir. Il s'agit d'un script qu'il aurait sans doute refusé, mélange de Shakespeare et de *Voici*. Passons.

Il garde son mystère. Il part avec ses secrets. Le cinéma ne le méritait plus. Il ne le comprenait plus. Où était la parole donnée ? Où était l'ardeur ? Il laisse derrière lui un parfum de deuil et de catastrophe. La passion porte un voile sombre. Il n'y aura plus d'Alain Delon. Son épitaphe était prête : *« J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu et pas cet être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »* Il va falloir s'habituer à vivre dans un monde sans lui. Il n'est pas sûr qu'il soit tellement habitable. Nous sommes tous des orphelins des années Delon. ■


1


2


3


4


5


6


7

COLL. CHRISTOPHEL/COLL. CHRISTOPHEL, NANAPRODUCTIONS/SIPA, COLLECTION CHRISTOPHE L. DALMAS/SIPA, THE KOBAL COLLECTION/TITANUS/SNPC

REPÈRES

1957 *Quand la femme s'en mêle* d'Yves Allégret, *Sois belle et tais-toi !* de Marc Allégret
1958 *Christine* de Pierre Gaspard-Huit
1959 *Faibles femmes* et *Le Chemin des écoliers* de Michel Boisrond
1960 *Plein Soleil* de René Clément, *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti
1961 *Quelle joie de vivre !* de René Clément, *Les Amours célèbres* de Michel Boisrond
1962 *L'Éclipse* de Michelangelo Antonioni, *Le Diable et les Dix Commandements* de Julien Duvivier
1963 *Le Guépard* **(1)** de Luchino Visconti, *Mélodie en sous-sol* d'Henri Verneuil, *Carambolages* de Marcel Bluwal
1964 *La Tulipe noire* de Christian-Jacque, *Les Félins* de René Clément, *L'Insoumis* d'Alain Cavalier
1965 *Les Tueurs de San Francisco* de Ralph Nelson
1966 *Les Centurions* de Mark Robson, *Paris brûle-t-il ?* de René Clément
1967 *Les Aventuriers* de Robert Enrico, *Histoire extraordinaires* de Louis Malle, *Le Samouraï* de Jean-Pierre Melville, *Diaboliquement vôtre* de Julien Duvivier, *La Motocyclette* de Jack Cardiff
1968 *Adieu l'ami* de Jean Herman, *La Piscine* **(2)** de Jacques Deray
1969 *Jeff* de Jean Herman, *Le Clan des Siciliens* **(3)** d'Henri Verneuil, *Madly* de Roger Kahane
1970 *Borsalino* **(4)** de Jacques Deray , *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville, *Fantasia chez les ploucs* de Gérard Pirès
1971 *Doucement les basses* de Jacques Deray, *Soleil rouge* de Terence Young, *La Veuve Couderc* de Pierre Granier-Deferre, *L'Assassinat de Trotsky* de Joseph Losey, *Il était une fois un flic* de Georges Lautner
1972 *Un flic* de Jean-Pierre Melville, *Le Professeur* de Valerio Zurlini, *Scorpio* de Michael Winner,
1973 *Traitement de choc* d'Alain Jessua, *Les Granges brûlées* de Jean Chapot, *Big Guns* de Duccio Tessari, *Deux hommes dans la ville* de José Giovanni, *La Race des seigneurs* de Pierre Granier-Deferre
1974 *Borsalino and Co.* de Jacques Deray, *Les Seins de glace* de Georges Lautner, *Zorro* **(5)** de Duccio Tessari
1975 *Flic Story* de Jacques Deray, *Le Gitan* de José Giovanni
1976 *M. Klein* **(6)** de Joseph Losey, *Comme un boomerang* de José Giovanni, *Le Gang* de Jacques Deray, *Armaguedon* d'Alain Jessua
1977 *L'Homme pressé* d'Édouard Molinaro, *Mort d'un pourri* de Georges Lautner, *Attention les enfants regardent* de Serge Leroy
1979 *Airport 80 Concorde* de David Lowell Rich, *Le Toubib* de Pierre Granier-Deferre, *Teheran 43 : Spy Ring* d'Alexandre Alov et Vladimir Naoumov
1980 *Trois hommes à abattre* de Jacques Deray
1981 *Pour la peau d'un flic* d'Alain Delon
1982 *Le Choc* de Robin Davis
1984 *Un amour de Swann* de Volker Schlöndorff, *Notre histoire* de Bertrand Blier
1985 *Parole de flic* de José Pinhero
1986 *Le Passage* de René Manzor
1988 *Ne réveillez pas un flic qui dort* de José Pinhero
1989 *Nouvelle vague* de Jean-Luc Godard
1990 *Dancing Machine* de Gilles Béhat
1991 *Le Retour de Casanova* d'Édouard Niermans
1992 *Un crime* de Jacques Deray, *L'Ours en peluche* de Jacques Deray
1994 *Les Cent et Une Nuits* d'Agnès Varda
1997 *Le Jour et la Nuit* de Bernard-Henri Lévy
1998 *Une chance sur deux* de Patrice Leconte
2000 *Les Acteurs* de Bertrand Blier
2008 *Astérix aux Jeux olympiques* **(7)** de Frédéric Forestier et Thomas Langmann

La beauté comme étendard

Anne Fulda

Qu'il joue Zorro, Swann ou Tom Ripley, l'acteur est demeuré au fil des ans l'incarnation d'une beauté hors norme qui attirait les femmes et fascinait les hommes.

C'était un matin, il y a une dizaine d'années. Coup de fil d'Alain Delon. Il ne se présente pas. Il a la voix caverneuse, celle de ceux qui ne sont pas du matin, semblent avoir, au lever du jour, le poids du monde sur leurs épaules, comme un lourd manteau de mélancolie. *« Vous ne m'avez pas dit que vous me trouviez beau »*, attaque-t-il. Blanc. Il explicite. Alain Delon fait allusion à une photo de lui et de sa mère qui figure dans un livre qu'il m'a donné la veille, *Delon. Les Femmes de ma vie*. Une photo prise à Bourg-la-Reine, dans la banlieue sud de Paris. On y voit un joli bébé joufflu avec des bouclettes blondes dans une petite baignoire de cuivre sur lequel veille une belle femme brune au regard intense : sa mère, Édith, surnommée « Mounette ». Ou « la reine mère », comme elle avait signé, à l'encre verte, une photo d'elle que l'acteur avait toujours avec lui, dans son portefeuille.

« Vous ne m'avez pas dit que vous me trouviez beau. » Premier ou second degré? Cette question était-elle l'expression d'une forme d'arrogance, de contentement de soi? Ou fallait-il voir affleurer, derrière cette interrogation naïve, la tristesse du petit garçon de 4 ans placé dans une famille d'accueil qu'il était resté au fond de lui? Un petit garçon qui, toujours, des années plus tard, cherchait à être réconforté par le regard d'une femme lui assurant qu'il était beau. Le plus beau...

La beauté. La beauté majuscule, hors norme, on y revient toujours, inéluctablement, avec Delon. On lui a toujours parlé de la sienne, et sa mère, à qui il ressemblait tant (*« Elle était belle, pas mon père »*, disait-il drôlement), avait d'ailleurs mis sur son landau une pancarte rédigée ainsi : *« Regardez, mais ne touchez pas. »* Personnage solaire qui avait sa part d'ombre, le physique de l'acteur en était d'autant plus fascinant. Pimenté par ce petit parfum de scandale, cette aura de mauvais garçon aimant les belles femmes, les armes et l'ambiance virile et électrique des salles de boxe, avec, au fond des yeux, une insondable tristesse, reflet des blessures de jeunesse jamais refermées.

Cadeau ambivalent

La beauté, un cadeau ambivalent, pourtant. Un présent qui lui a ouvert des portes, attiré des faveurs, mais a pu aussi être embarrassant. Depuis ses plus jeunes années, Delon s'est en tout cas avancé dans la vie avec cette singularité qui attirait tout de suite le regard des autres et le rendait - selon les cas - plus doux ou plus hostile.

Être beau, nous avait-il confié, l'avait parfois handicapé, notamment à l'armée. Et même à l'école. Mais cette beauté était indissociable de son personnage, au point d'avoir même inspiré un livre à Jean-Marc Parisis, *Un problème avec la beauté. Delon dans les yeux* (Fayard). La star estimait d'ailleurs que c'était l'un des principaux legs qu'il avait faits à ses enfants, notamment à Alain-Fabien, ce fils qui lui ressemblait tant et à qui il lui est arrivé de glisser : *« Heureusement, c'est moi qui t'ai fait, sinon t'aurais pas la même tête... »*

Évidemment, au fil des ans et de sa filmographie, le physique de l'acteur a évolué, renvoyant à des tranches de vie, à des personnages demeurés comme des référents. Zorro, le Samouraï, Monsieur Klein, l'Insoumis, l'Homme pressé, Swann, Chaban, César, Tancrède, ou encore Tom Ripley, le personnage du film de René Clément *Plein soleil*, qui devait initialement être joué par Maurice Ronet.

Des personnages qui ont scellé, entre les Français et l'acteur, une histoire d'amour passionnée. Avec des hauts et des bas. Le triomphe, la célébration, puis l'éloignement. Avec des ruptures. Des incompréhensions, un peu de ressentiment parfois aussi. Car, jusqu'à la fin, Delon est demeuré insaisissable. Peu ou mal connu. Parfois présomptueux, déconcertant, quand il parlait de lui à la troisième personne ou assénait des vérités dérangeantes. S'aimait-il plus que tout? Rien n'est moins sûr. Delon n'était pas du genre à faire des ronds de jambe pour être dans « l'air du temps ». « Réac » et fier de l'être, convaincu que tout était mieux avant - le cinéma, l'amour, les hommes politiques, la vie, un certain sens de l'honneur -, lui qui a préféré au fil du temps s'enfermer dans un splendide isolement, trouvant le réconfort auprès de ses chiens, cherchait avant tout l'amour dans le regard des autres.

Demeuré, au fil des ans, l'incarnation d'une beauté insolente et intemporelle, d'une beauté qui attirait les femmes et pouvait irriter les hommes, la star, née en 1935, a même été choisie par Christian Dior pour illustrer, en 2009, une campagne de publicité pour le parfum Eau Sauvage, avec une photo de lui prise en 1966 à Saint-Tropez, par Jean-Marie Périer.

Delon ou la beauté universelle. Une beauté encombrante? Un jour, nous lui avions demandé si, à l'instar de Solal, le héros du livre d'Albert Cohen *Belle du Seigneur*, qui pestait à l'idée de devoir son succès à son physique, à quelques centimètres de viande et à quelques osselets blancs - *« Honte de devoir leur amour à ma beauté, mon écœurante beauté »* -, cette beauté ne l'avait pas, parfois, gêné. Il n'avait pas vraiment répondu... Comme s'il ne comprenait même pas le sens de la question ■



Les femmes de sa vie

Nathalie Simon

Jusqu'à la fin, Alain Delon a voulu croire à l'amour. L'existence de cet éternel séducteur aura été ponctuée d'histoires plus ou moins longues et connues, toujours mouvementées. *« C'est en elles, dans le regard de ma première femme, Nathalie, jusqu'à Romy (Schneider), Mireille (Darc) ou la mère de mes enfants (Rosalie van Breemen) que je puisais ma motivation pour être ce que j'étais, pour faire ce que je devais faire »*, avait-il affirmé en 2013.

En 1956, il tombe sous le charme de sa voisine dans un petit hôtel du 8e arrondissement de Paris : Yolanda Gigliotti, une chanteuse encore inconnue : *« Elle venait du Proche-Orient avec, comme seul bagage, un titre de Miss Égypte 1954 (...) Dix ans plus tard, elle était devenue Dalida et moi, Delon »*, raconte l'acteur dans l'album *Les Femmes de ma vie*, cosigné avec Philippe Barbier et préfacé par son amie Brigitte Bardot (Éditions Carpentier, 2011). L'artiste égyptienne et l'acteur français chanteront *Paroles... Paroles...* en 1973.

« Pour moi, la femme de Delon, c'est Mireille Darc »

Puis le jeune inconnu rencontre une star. Alain Delon et Romy Schneider tournent *Christine* de Pierre Gaspard-Huit en 1957. Lui débute au cinéma. Elle a 20 ans et est auréolée par le succès de *Sissi impératrice* d'Ernst Marischka (1956). Leur histoire démarre mal. L'actrice allemande ne parle pas bien français et Alain Delon n'est pas très ouvert. *« C'est une fille très jolie, mais très capricieuse et très ennuyeuse »*, dira le futur Guépard. Il se dédira en se fiançant avec elle en 1959. En 1961, ils jouent *Dommage qu'elle soit une putain*, de John Ford dans une mise en scène de Visconti.

Leur histoire s'achève en 1963. Cette année-là, Romy Schneider reçoit un bouquet de roses Baccara et un mot : *« Je suis parti à Mexico avec Nathalie. Mille choses. Alain. »* Un peu plus tard, elle aura droit à une longue lettre du même auteur : *« La raison me force à te dire adieu. Nous avons vécu notre mariage avant de nous épouser. Notre métier nous enlèverait toute chance de survie... Ne te trompe pas sur la couleur de ces fleurs : ce ne sont pas des roses noires. Je te rends ta liberté en te laissant mon cœur. »* Ils se retrouveront en 1968 pour *La Piscine* de Jacques Deray, formant un couple inoubliable au cinéma.

Auparavant, en 1964, il épouse Nathalie Canovas dont il aura un fils, Anthony. En 1967, Nathalie joue dans *Le Samouraï*. Ils se séparent un an plus tard. Mireille Darc est entrée dans sa vie. Ils se sont croisés à Paris, appelés longuement, mais se rapprocheront en 1968 lors du tournage de *Jeff*. L'actrice blonde confiera : *« Ça n'a pas fait tilt. Je l'ai trouvé superbe, mais je ne me suis pas dit : "Oh c'est l'homme de ma vie !" »* Delon l'aime mais aime aussi Maddly Bamy qu'il a croisée sur le tournage de *La Piscine*. La cohabitation du trio durera un an. Mireille Darc en tirera un scénario de film intitulé... *Madly*.

Delon veut un enfant, mais Mireille Darc ne peut pas en avoir à cause de problèmes cardiaques. Ils se séparent après quinze ans de vie commune en 1983. Plus tard, Delon jettera son dévolu sur Anne Parillaud révélée dans son film, *Dans la*









Dans *Rocco et ses frères*, en 1960.

peau d'un flic (1981). En 1987, il rencontre le mannequin hollandais, Rosalie van Breemen. Il se séparera de la mère de ses deux jeunes enfants Anouchka et Alain-Fabien en 2001.

« *Pour moi, la femme de Delon, c'est Mireille Darc* », avait affirmé son fils Anthony à la mort de cette dernière en 2017. Il restera en effet très proche de l'actrice. Dans sa biographie, *Mireille Darc, une femme libre*, écrite par le photographe Richard Melloul, l'actrice avait confié : « *Alain et moi, nous n'aurons jamais de scènes dramatiques, il n'y aura pas de vaisselle cassée. (…) Tout - bon et mauvais moment - se passera toujours dans un grand respect l'un de l'autre.* »

« *Maintenant qu'elle est partie, je peux mourir* », avait alors lancé Alain Delon, réfugié dans leur maison de Douchy (le Loiret) qu'elle avait aménagée. ■

Ci-dessous, de gauche à droite : Alain Delon avec Romy Schneider dans *Christine*, en 1958.
Il embrasse sa première femme, Nathalie, à son arrivée à l'aéroport d'Orly, en France, le 28 avril 1965.
Avec Rosalie, la mère d'Anouchka et d'Alain-Fabien, lors du concert de Liza Minnelli, au Lido, le 20 novembre 1987.
« Maintenant qu'elle est partie, je peux mourir », avait déclaré la star, après la disparition de Mireille Darc *(ici, en 1980).*





Duel avec Belmondo

Étienne Sorin

Deux monstres sacrés du cinéma français. D'un côté Delon, né à Sceaux en 1935, gamin mal aimé mis en pension, enrôlé dans l'armée pour s'émanciper, devenu acteur presque par hasard de retour d'Indochine. De l'autre, Belmondo, né en 1933 à Neuilly dans une famille bourgeoise, artiste et aimante, élève dissipé mais doué au Conservatoire d'art dramatique, réformé de l'armée, qui débute au théâtre en jouant Anouilh et Feydeau.

Un visage d'ange à la beauté du diable et une gueule de boxeur au charme irrésistible. Delon crève l'écran dans *Plein soleil* (1960), de René Clément. La même année, Belmondo meurt sous les balles dans *À bout de souffle*, de Godard. Une star est née. Et le début d'une rivalité plus ou moins amicale, d'un beau duel entre deux fauves, et pas toujours à distance.

C'est Marc Allégret, avant René Clément dans *Paris brûle-t-il ?* (1966), qui les réunit pour la première fois dans *Sois belle et tais-toi* (1958). « *Nous n'avons que deux petits rôles, mais Alain a son nom écrit en un peu plus gros sur l'affiche* », note avec malice Belmondo dans *Belmondo par Belmondo* (Fayard). Celle de *Borsalino*, le film de Jacques Deray coproduit par Delon, l'amuse beaucoup moins en 1970. Belmondo estime qu'une clause du contrat n'a pas été respectée, « *pourtant condition sine qua non à l'équilibre fragile de nos deux ego* ». Si son nom figure bien devant celui de Delon comme l'impose l'ordre alphabétique, la mention Adel Production (la société de production de Delon) a été remplacée par « Alain Delon présente ». Deux fois le nom de Delon, c'est une de trop pour Belmondo qui y voit un affront et boycotte la première.

« Nous nous taquinons »

Les stars règlent des comptes dans *Paris Match*. Delon accuse Belmondo d'avoir voulu torpiller le film. Belmondo lui répond dans le même magazine qu'il n'a rien à gagner à souhaiter l'échec d'un film dont il est la vedette. *Borsalino* fait 5 millions d'entrées et les acteurs font la paix. « *Nous étions jeunes, pleins de fougue et d'ego, et la presse a largement augmenté la portée de l'incident*, dira Belmondo. *D'ailleurs, quand Delon produit la suite de* Borsalino, *j'accepte que le premier plan se fixe sur une photo de moi posée sur ma tombe (je suis censé être mort à la fin du premier volet).* »

Il faudra attendre 1998 pour que Delon et Belmondo se réconcilient dans *1 chance sur 2*, comédie policière de Patrice Leconte où les acteurs vieillissants donnent la réplique à la jeune Vanessa Paradis. « *Le tournage se passe merveilleusement bien*, se souvient Belmondo. *Avec Alain, nous nous taquinons à notre manière : quand il arrive un jour sur le tournage en hélicoptère siglé à ses initiales, je ne résiste pas au plaisir futile d'atterrir, moi aussi, le lendemain en hélicoptère. Et quand je gare ma Ferrari à côté des caméras, Delon fait, dans la nuit, descendre la sienne de Paris sur les lieux du tournage…* »

Les acteurs sont de grands enfants. Mais les deux ont en commun le meilleur du cinéma français de l'après-guerre. Ils donnent la réplique au « patron », Jean Gabin. *Mélodie en sous-sol* pour Delon, *Un singe en hiver*, pour Belmondo. Les deux sous la direction d'Henri Verneuil. Ils tournent avec Melville : *Le Samouraï* et *Le Cercle rouge* pour Delon, *Le Doulos* et *Léon Morin, prêtre* pour Belmondo… Jean-Paul Rappeneau, qui écrit *Les Mariés de l'an deux* pour Belmondo, a rêvé de Delon pour *Le Sauvage*. « *Delon*, se souvenait Rappeneau dans *Le Figaro*, *m'a dit : "C'est une comédie ? Avec moi, ça ne marche pas." J'ai essayé de le convaincre : "Oui mais là, vous seriez un roc face à une emmerdeuse." Il ne se voyait pas en train de cuisiner un poisson ou de grimper aux arbres pour arracher une banane…* » Finalement, Rappeneau prendra Yves Montand. Mais Belmondo pouvait grimper aux arbres sans être ridicule. Au jeu de la comédie, il était le meilleur. ■



Jean-Paul Belmondo et Alain Delon dans *Borsalino*, en 1970.

Sur scène, l'envie de convaincre

Marion Thébaud

Jeune espoir du cinéma français remarqué par Luchino Visconti qui le dirigea dans *Rocco et ses frères*, Alain Delon va faire ses débuts au théâtre dans *Dommage qu'elle soit une putain* en 1961. La pièce de l'élisabéthain John Ford adaptée par Georges Beaume met en scène un couple incestueux renaissant, dans l'Italie de la Renaissance, Anabella et son frère. Anabella, c'était Romy Schneider. Le couple Delon-Schneider à la ville défrayait la chronique. On a donc beaucoup parlé de ce spectacle mis en scène par Luchino Visconti. Si Jean-Jacques Gautier, dans sa critique, souligne le spectacle « *stupéfiant de beauté picturale* », il émet des réserves sur le jeu de l'acteur, « *qui débite son texte de la façon la plus monotone et maladroite qui soit* », et conclut : « *C'est un métier que de jouer la comédie. M. Alain Delon peut retourner l'apprendre.* » On ne peut pas être plus sévère. Mais Alain Delon lui-même se définissait comme acteur, et non comédien, créant ainsi une opposition entre celui qui a appris à jouer, ce qui n'était pas son cas, et l'acteur, qui fait sien le personnage.

Par la suite, il gagnera en expérience, mais il ne sera jamais véritablement convaincant sur scène. Ce qui n'a pas empêché son public de l'ovationner à chaque fois qu'il est monté sur scène. À l'exception des *Yeux crevés*, de Jean Cau, retiré de l'affiche assez rapidement en raison de sa date de création, en 1968, toutes les autres pièces jouées par Alain Delon ont rencontré le succès.

En 1996, il crée l'événement en jouant une pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Variations énigmatiques*, au Théâtre Marigny, avec Francis Huster. Un jeune homme qui s'invite comme journaliste force l'intimité d'un écrivain célèbre. « *Ils forment un beau couple, tout en contrastes* », écrit notre critique Frédéric Ferney, qui ajoute très vite : « *On est toujours captivé sans être jamais convaincu.* »



Alain Delon sur les planches en 1996 dans *Variations énigmatiques*, une pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt.

Un public ravi, debout

Bref, le divorce s'installe entre le grand public, ravi de découvrir Alain Delon en chair et en os, pleurant, reniflant, et les professionnels, qui critiquent son jeu expansif, alors que c'est un silencieux, Delon, de la race d'un Gabin. Il n'est pas doué pour la comédie. Il lui faut du drame, du mystère… Des gros plans, pas de dialogues. C'est ce qu'avait compris Melville, qui l'a si bien filmé dans *Le Samouraï*.

Hélas, au théâtre, il veut prouver qu'il est comme tout le monde. Il joue pieds nus une scène des *Montagnes russes* d'Éric Assous, par exemple. C'est une erreur. Il se donnait un mal de chien pour nous convaincre. « *Ce n'est pas le rôle qu'il tire vers le bas, c'est lui-même, sous prétexte de montrer qu'il est humain* », écrit Philippe Tesson. La comédie d'Éric Assous mettait en présence un homme à la soixantaine séduisante et une jeune femme rencontrée dans un bar. On imagine la fin. On a tort. La belle déstabilisait le pauvre homme et finissait par lui révéler son secret. Alain Delon y allait de sa larme au final. Le public était ravi, applaudissant, debout. Une fois pour toutes, le public était sous le charme, comme envoûté.

Cet enchantement trouva son point d'orgue avec *Sur la route de Madison*, qu'il joua en 2007 avec Mireille Darc. Le public retrouvait avec plaisir le couple qui l'avait fait rêver. Car c'est bien de rêve, de cet art de séduire le public, dont il faut parler quand on évoque Alain Delon en scène. S'il n'a pas convaincu la profession, il a eu le mérite d'oser monter sur scène, d'afficher son charisme et ses faiblesses, de montrer que le roi est nu. ■

Du Japon aux États-Unis, les nuances d'une gloire

Marie-Noëlle Tranchant

Sa popularité internationale était liée aux grands cinéastes avec lesquels il avait tourné. Son image d'icône masculine a fait le reste.

À l'occasion de sa palme d'honneur, remise en 2019 au Festival de Cannes, Alain Delon était revenu sur l'origine de sa célébrité internationale, qu'il faisait remonter au succès de *Plein soleil*, de René Clément, en 1960. Et s'il a connu un retentissement spécial au Japon, estimait l'acteur, c'est parce qu'on y est particulièrement sensible au mot soleil, emblème national… Quoi qu'il en soit de cette interprétation, ce fut le début d'une longue relation entre le Samouraï et l'empire nippon.

Un petit entretien vidéo d'Alain Delon en 1996 court sur la toile. La star française explique à Daniel Bilalian sa popularité au Japon, *«une histoire d'amour de trente ans»*, dit-il. *Les Japonais s'étaient identifiés à moi.»* Il est bien connu qu'au Japon on a *«un petit complexe de race»*. On *«envie le Blanc»*, on l'admire, et Delon semble en être le parangon. Le Japonais, *«s'il avait eu la chance d'être blanc aurait voulu être Alain Delon»*. La formulation est assez étrange, typiquement delonienne, et il est facile de la ridiculiser. Mais elle est plus subtile qu'il n'y paraît d'abord, c'est un jeu de style indirect où l'acteur se présente à travers la perception nipponne. Que l'analyse soit juste ou non, le fait est là : Delon n'avait cessé d'être adulé au Japon, comme une sorte de dieu vivant, disait-il. Il devait d'ailleurs, au mois de juin 2019, ouvrir le 27e Festival du cinéma français au Japon, organisé par Unifrance. Mais un premier AVC l'avait empêché de s'y rendre, et il avait dû se contenter d'envoyer un message vidéo célébrant l'amitié franco-japonaise.

Si la gloire de l'acteur était planétaire, elle prenait des nuances diverses selon les pays. En Russie, on admirait son physique peut-être davantage que ses films, que le grand public n'avait pas tellement l'occasion de voir. Mais son nom a été popularisé dans la jeunesse en 1986 grâce au titre d'une chanson du groupe rock Nautilus Pompilius, *Alain Delon ne boit pas d'eau de Cologne*, qui oppose les manières brutales des Russes au raffinement de l'acteur français, dans les fantasmes d'une femme.

Une star européenne

En Chine, il représentait le divertissement populaire à l'occidentale : il avait fait une entrée triomphale comme incarnation de Zorro dans les années 1980. Après une première visite à Pékin en 1987, il était revenu en 2010 très officiellement, en ambassadeur de la culture française : c'est lui qui parrainait le pavillon français lors de l'Exposition universelle de Shanghaï.

Il avait moins de succès aux États-Unis, parce que son histoire avec Hollywood avait tourné court. Après une nomination aux Golden Globes pour son rôle dans *Le Guépard*, en 1964, il avait signé un contrat qu'il résiliera, déçu, paraît-il, par la qualité des films. Il restera avant tout une star européenne, ce qui ne l'empêchera pas d'être admiré outre-Atlantique, par Tarantino ou Madonna, qui lui a consacré sa chanson *Beautiful Killer*, en 2012. La réputation internationale de Delon était liée aux grands noms des cinéastes avec qui il a tourné : Clément, Visconti, Losey ou Melville. Voilà pour le côté prestigieux. Mais aussi aux effets lancinants de la pub pour le parfum de Dior Eau Sauvage. Là, la cinéphilie le cédait à l'icône de mode, immédiatement reconnue dans tous les pays. ■



1



2



3

1. Alain Delon lors de sa première visite à Pékin, le 11 novembre 1987.
2. Collectionneur passionné, l'acteur a vendu ses douze bronzes signés Bugatti, le 22 novembre 2016, chez Christie's.
3. La star n'a cessé d'être adulée au Japon *(ici, encadrée de policiers et d'admirateurs lors de son arrivée dans le pays, en 1970).*
4. À New York, en 1970.

Le «Samouraï» des enchères

Valérie Sasportas

C'est sa passion intime. Toute sa vie, Delon a collectionné, dès qu'il en a eu les moyens grâce au cinéma. Proche de lui, François Curiel, l'ancien président de Christie's Asie et Europe, se souvient : *«Nous nous sommes rencontrés il y a près de trente ans, à Genève, où j'étais alors. Il était venu assister à une vente avec Mireille Darc. C'était un collectionneur qui s'intéressait à tout. Un passionné. Il fréquentait les galeries, les expositions, les biennales, non parce que c'était chic, mais parce qu'il voulait aller au fond des choses, ne pas rester à la surface. Quand il aimait quelque chose, il achetait tous les livres, et puis il voulait rencontrer les grands professionnels de ce monde.»* Parmi eux, le commissaire-priseur parisien Pierre Cornette de Saint-Cyr, le «Delon des enchères». Les deux hommes portaient beau quand ils écumaient ensemble les salles des ventes de Paris et de Londres, à la recherche de l'objet rare que le «Samouraï» achèterait avec panache, sans jamais vraiment se fixer de limite, voyou capable de dilapider son cachet cinématographique pour payer jusqu'à quatre fois sa cote un chef-d'œuvre avec qui il vivrait.

À Londres, Delon achetait des dessins, de la peinture ancienne - Géricault, Delacroix, Dürer. *«C'est le dessin qui m'a amené à la sculpture*, nous avait-il confié. *À Londres, j'arrivais à avoir ce que je voulais, contre le plus riche du monde. Ce n'est pas du caprice, c'est de la ténacité. Quand on a commencé à me demander d'exposer, je me suis dit : "Merde, je suis devenu quelqu'un d'important."»* Mais ce collectionneur éclectique, qui embrassait les époques et les spécialités, le dessin ancien, les sculptures de bronze de Bugatti, entre autres, le vin, les montres, les armes, restait étranger à l'art contemporain. *«Je n'aime pas, je ne comprends pas*, martelait-il. *Ce qui fait la valeur d'une œuvre, pour moi, est ce que je ressens. J'achète au coup de cœur, et je me sens malheureux quand je n'obtiens pas ce qui m'a frappé.»* L'*International Herald Tribune* avait dit de lui qu'il était *«l'un des acheteurs européens d'objets d'art dotés du meilleur flair»*.

Longtemps l'icône du septième art confia à son ami Pierre Cornette de Saint-Cyr la dispersion de ses chefs-d'œuvre, à Drouot Montaigne quand l'hôtel des ventes parisien y organisait ses ventes de prestige, au Fouquet's, où Delon écoula ses vins millésimés, car il *«ne pouvait(t) tous les boire»*, avenue Hoche, quand la famille Cornette de Saint-Cyr y a établi son QG. Là, ses trésors furent dispersés par Arnaud Cornette de Saint-Cyr, l'un des trois fils de Pierre, qui considère Alain Delon comme son parrain, lui qui lui acheta son tout premier marteau.

Fascination pour Bugatti

Depuis quelques années, ce prédateur des enchères vendait plus qu'il n'achetait. *«Je déteste les ventes posthumes. Ça me rend dingue!»*, rugissait-il. Le 22 novembre 2016, il mit en vente ses bronzes de Bugatti chez Christie's. Ce jour-là, le «Félin» arriva fébrile. Douze bronzes de sa collection allaient changer de propriétaire, triomphalement. Ses œuvres s'envolèrent largement au-dessus des estimations, à plus de 4 millions d'euros. Assis au fond de la salle, Delon, le regard bleu embué par l'émotion, suivit, le catalogue posé sur ses genoux, comme le font tous les vrais amateurs d'art, la vente de ses sculptures. Il tourna les feuilles du catalogue comme autant de pages de sa vie. Cinquante ans à *«accompagner»*, comme il dit, le sculpteur animalier qu'il avait fait découvrir avec la biographe Véronique Fromanger et son ami marchand, son *«regretté»* Alain Lesieutre. *«Le vrai génie Bugatti, c'est bien Rembrandt, ce prénom donné par son oncle, en hommage au génie de la peinture, prémonitoire»*, avait-il écrit au catalogue, en évoquant son frère, le constructeur automobile Ettore Bugatti.

Quelques heures avant la vente, durant un «Facebook live» mémorable pour *Le Figaro*, sa main et son regard caressaient encore, avec fascination, les animaux réduits et polis : *Les Panthères*, l'une se léchant la patte, l'autre au repos (1905), *Le Cerf bramant*, et surtout la *Petite panthère assise* (1906). *«Nous partageons la même passion pour les félins»*, soufflait-il en évoquant le sculpteur qui s'était suicidé, poussé par la misère et le mal de vivre. La mélancolie était un démon de Delon. *«Bugatti est mort persécuté par les fantômes, les souvenirs de la Grande Guerre qui avait fait disparaître le Jardin des Plantes qu'il aimait tant. Il était seul. Cet homme a eu une vie que j'aurais pu avoir»*, confiait-il. La première vente événement de ses pièces remontait à 1988, à Drouot, titrée déjà de leurs deux noms : «Les Bugatti d'Alain Delon». À l'intérieur du catalogue, le commissaire-priseur Hervé Poulain racontait comment, neuf ans plus tôt, l'acteur avait arraché, sous son marteau, contre une jeune femme, *Le Python* du sculpteur. L'objet était alors proposé pour la bagatelle de 20000 francs, soit l'équivalent d'un peu plus de 3000 euros. Hervé Poulain décrit *«la mélopée des désirs chiffrés (qui) se développe et s'essouffle»* dans la salle. Et puis, *«au fond, un homme debout auprès d'un lampadaire de Printz qui semble son garde du corps. Son visage se jette en arrière, mais nous l'avons reconnu comme celui d'Alain Delon.»* Le marteau tombe sur sa dernière surenchère, à plus de 60000 francs. Hervé Poulain poursuit : *«Personne ne dit : "Coupez!" Et "l'homme pressé" quitte la salle sous les applaudissements, en emportant dans ses bras l'objet de son coup de cœur. Sans infarctus, car ce n'était pas du cinéma…»* Se confiant à l'auteur de ces lignes auquel il racontait, pour la première fois, sa passion de collectionneur, Alain Delon avait reconnu avec humilité : *«Vous savez, tout ça, je ne le dois qu'au cinéma. Je suis né sans un rond, et ce sont les femmes qui m'ont fait faire du cinéma.»* Il avait songé à voix haute : *«Tout ce que je suis, je l'ai pris à ma mère…»* Puis, il avait remercié qu'on ait ainsi parlé d'elle. ■

planétaire







DANIEL SIMON/GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES ; JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO ; MICHEL GINFRAY/GAMMA-RAPHO ; DAMOUR JEAN JACQUES/ARCHIVES FILIPACCHI



JACK GUEZ/AFP

Avec les ministres de l'Intérieur Dominique de Villepin *(à gauche)* et de l'Économie Nicolas Sarkozy *(à droite)*, le 26 août 2004, à Paris.

Un gaulliste qui a soutenu tous les candidats de droite

Florence Vierron

« Les idées, le programme, *c'est très important*, déclarait Alain Delon le 7 septembre 1987 au journal de 13 heures d'Antenne 2. *Mais la plus haute fonction de l'État, c'est avant tout une affaire d'hommes.* » Forte personnalité, l'acteur, qui affichait ses positions, appréciait les caractères bien trempés. En politique, le général de Gaulle était donc son idole et le restera jusqu'à la fin de sa vie. Son admiration le poussera même à acheter le manuscrit de l'appel du 18 Juin pour qu'il ne parte pas à l'étranger. Il l'offrira à l'Institut Charles de Gaulle.

Son premier engagement politique public sera pour Valéry Giscard d'Estaing, candidat à la présidentielle de 1974. Un engagement qu'il renouvelle en 1981 : *« C'est à la fois le choix du cœur, pour des raisons privées, et le choix de la raison, parce que ça paraît évident »*, annonçait-il deux semaines avant le premier tour. Sept ans plus tard, il soutient Raymond Barre, car il juge qu'il a *« un format d'homme d'État »*. *« Je crois que l'histoire nous montrera qu'il a la même stature que le général de Gaulle. Le seul point divergent entre eux, c'est que Barre est un universitaire et de Gaulle un militaire »*, argumente-t-il, tout en expliquant que Raymond Barre n'est pas *« un homme de compromission, un homme de magouille, encore moins un politicard »*. L'acteur va même jusqu'à faire l'introduction de son clip de campagne.

« C'est Sarkozy qui m'a quitté, pas moi ! »

En 1995, cet homme qui se revendique de droite – une position dont il ne déviera pas – soutient Jacques Chirac. Le 5 mai 1995, on le voit applaudir le candidat à son dernier meeting, à Lyon, avant le premier tour de la présidentielle. Le même Jacques Chirac le fera commandeur des Arts et des Lettres en 2005 pour *« sa contribution à l'art du cinéma mondial »*.

Les années qui suivront, on verra souvent Alain Delon aux côtés de Nicolas Sarkozy. En 2006, il souhaite *« bonne chance »* au futur candidat de la présidentielle de 2007 dans un clip de promotion, aux côtés de Pierre Palmade et Christian Clavier. En 2010, il accompagne le président Sarkozy en Chine, pour l'inauguration de l'Exposition universelle à Shanghaï : celui qui est une star en Chine est le parrain du pavillon français. Mais l'histoire d'amour avec Nicolas Sarkozy ne durera pas. Pour la primaire de 2016, son cœur balance entre Juppé et Fillon. *« Pas Sarkozy*, confesse-t-il à Léa Salamé dans son émission « Stupéfiant ! ». *C'est lui qui m'a quitté, ce n'est pas moi. Il m'a largué, je n'existe plus à ses yeux »*, lâche-t-il.

La rupture date de 2013. Cette année-là, dans un entretien au quotidien suisse *Le Matin*, Alain Delon déclare : *« Le Front national prend une place très importante, et ça, je l'approuve, je le pousse et le comprends parfaitement. Les gens en ont marre qu'on leur parle comme on le fait. Ils veulent de l'action, ils veulent autre chose. »* L'acteur n'a jamais caché son amitié pour Jean-Marie Le Pen, qu'il a connu pendant la guerre d'Indochine et avec qui il est resté ami. Mais cette amitié de plus de cinquante ans ne l'amène pas à voter pour l'extrême droite en 2017, même s'il trouve que ce parti *« est plus direct que les autres »*.

Pour la primaire à droite de 2016, il se montre donc aux côtés de Juppé lors de son dernier meeting en novembre. Ce même Juppé dont il dénonçait les louvoiements en 1988 pour le référendum sur l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie. Certes, du temps s'était écoulé, et le temps politique est parfois amnésique. Cinq mois plus tard, il basculera dans le camp de François Fillon, à qui il adresse une lettre ouverte dans *Le Figaro* en avril 2017 dans laquelle il écrit : *« François Fillon, dont j'admire le courage, l'expérience et la volonté sans faille en toutes circonstances, n'a, selon moi, pas de rival. Il ira, à n'en pas douter, jusqu'à la victoire ! »* Peu importe son manque de clairvoyance, Alain Delon aura eu le mérite, en s'affichant toujours à droite, de ne pas jouer les opportunistes. Au fond, gaulliste il était et gaulliste il restera. En 2013, à la question *« Qui aimeriez-vous ressusciter ? »*, il répondait sans hésitation : *« Le général de Gaulle. »* ■

Une fascination pour la pègre

Étienne Sorin

De *Plein soleil* à *Borsalino*, du *Samouraï* au *Cercle rouge*, Delon a joué toutes sortes de hors-la-loi. Escroc, tueur à gages, truand ou gangster, l'acteur a enfilé tous les costumes du criminel. Au cinéma comme dans la vie, la pègre le fascine. Le jeune Delon la côtoie à Montmartre à la fin des années 1950. Il aurait pu finir voyou, il devient acteur. Une star, même. Malgré ce statut, il cultive des relations sulfureuses avec le milieu.

En octobre 1968, il se retrouve au cœur de ce qui deviendra l'affaire Markovic, du nom de son garde du corps, Stevan Markovic, assassiné et retrouvé dans une housse de matelas dans une décharge à Élancourt, dans les Yvelines. Le factotum d'Alain et Nathalie Delon n'est pas un enfant de chœur. Yougoslave réfugié politique, l'homme a fait plusieurs séjours en prison pour vols et violences. Au moment où son cadavre apparaît, il n'est plus au service des Delon. Peu de temps avant le meurtre, l'acteur a congédié Markovic, lui reprochant de prendre trop de place dans sa vie et dans le lit de sa femme. Les enquêteurs et la presse découvrent que le serviteur dévoué a eu une aventure avec Nathalie.

La police débarque sur le tournage de *La Piscine*, à Saint-Tropez. Delon subit un interrogatoire en bonne et due forme. Les soupçons se tournent vite vers François Marcantoni, un ami de Delon, cité dans une lettre écrite par la victime, transmise par son frère à la police. Il écrit : *« Quoi qu'il advienne, et pour tous les ennuis qui pourraient m'être causés, adressez-vous à Alain Delon, à sa femme et à son associé, "Marc Antony", un Corse, vrai gangster, demeurant 42, avenue des Gobelins. »*

Marcantoni est un truand à la Gabin, pittoresque et proche des milieux du show-business. Sur ses rapports avec Markovic, Marcantoni dit tout et son contraire à la presse. Un jour : *« Pour moi, c'était un raté. Chez Delon, il ne m'a jamais été présenté, je l'ai vu comme un valet. Je ne m'occupais pas de lui, je n'ai eu aucune affaire avec lui. Aucune altercation, jamais. »* Le lendemain : *« Je connaissais Alain Delon. Je connaissais aussi Stevan Markovic. C'est moi qui, grâce à l'appui d'une personnalité, avais obtenu la prolongation de son permis de séjour en France. »* Marcantoni écope de onze mois de prison, avant d'obtenir un non-lieu en 1976.

Photo compromettante

Markovic continue à faire parler de lui, et l'affaire prend une dimension politique quand la rumeur fait courir le bruit que l'ancien employé de Delon organisait des orgies sexuelles auxquelles participait le gratin parisien. Markovic aurait fait chanter le couple Pompidou grâce à une photo compromettante. Georges Pompidou finit par accéder à la présidence et la légende raconte qu'il aurait conservé jusqu'à sa mort un carnet avec *« la liste de ceux qui, par sottise, méchanceté ou intérêt, piétinaient ainsi son honneur »*.

Après cette affaire trouble et mystérieuse qui faillit lui coûter sa carrière, Alain Delon verra son nom associé à d'autres figures du grand banditisme. En 2017, chez les frères Hornec, les parrains du milieu parisien, les policiers tombent sur une BMW X5 blindée appartenant à leur ami Delon. Interrogée sur cette relation particulière, la star assume. Il n'a pas d'amis chez les acteurs. Chez les truands, si. ■



Le dernier Noël d'Alain Delon avec ***(de gauche à droite)*** **ses fils, Alain-Fabien et Anthony, et les filles de ce dernier, dans la résidence de l'acteur, à Douchy, le 24 décembre 2023.** INSTAGRAM ALAIN FABIEN DELON

Une famille plus que déchirée depuis un an

Nathalie Simon et **Florence Vierron**

Marqué par une enfance difficile, le comédien a entretenu avec ses trois enfants des rapports conflictuels. Depuis près d'un an, Anthony, Anouchka et Alain-Fabien se livrent une guerre familiale très médiatique.

La légende familiale raconte que la lignée de la grand-mère paternelle d'Alain Delon, Marie-Antoinette Evangelista, originaire de Corse, serait apparentée aux Bonaparte. Voilà de quoi pimenter la naissance du petit Alain Delon, le 8 novembre 1935, à Sceaux, d'Édith Arnold, préparatrice en pharmacie, et de Fabien Delon, directeur d'un cinéma de quartier. Séparé, le couple place son fils unique dans une famille d'accueil dont le père est gardien de prison à Fresnes (Val-de-Marne). Alors âgé de 4 ans, Alain Delon restera marqué par cette période : *« Je n'ai jamais vu mes parents ensemble, je n'étais pas leur priorité. »* Ses parents d'accueil meurent lorsqu'il a 11 ans. Il sera souvent en pension.

Ses propres enfants ont souvent confié qu'il n'était pas simple d'avoir un monstre sacré comme père. Né en 1964, Anthony Delon a tourné au cinéma (*La vérité si je mens !*, de Thomas Gilou, *Paris Connections*, de Harley Cokeliss, *Polisse*, de Maïwenn) et pour la télévision, après avoir lancé sa propre marque de vestes de cuir.

Anouchka, elle, est née de l'union de son père avec le mannequin Rosalie van Breemen. Née le 25 novembre 1990 à Gien, dans le Loiret, elle a commencé à tourner avec son père à 12 ans dans *Le Lion*, téléfilm de José Pinheiro. Proche de lui, elle incarne sa fille au théâtre en 2011 dans *Une journée ordinaire*, comédie d'Éric Assous mise en scène par Jean-Luc Moreau. Formée au Cours Simon, Anouchka y rencontre Julien Dereims avec qui elle monte en 2016 *Libres sont les papillons*.

Enfin, Alain-Fabien Delon voit le jour le 18 mars 1994, également à Gien. Il grandit d'abord à Douchy, la propriété dans le Loiret qu'Alain Delon a aménagée avec Mireille Darc, puis en Hollande, avec sa mère, Rosalie. Il a 8 ans quand ses parents se séparent après quinze ans de vie commune. Alain-Fabien a commencé au cinéma dans *Les Rencontres d'après minuit*, de Yann Gonzalez, en 2013. On l'a vu dans *Une jeunesse dorée* (2019), d'Eva Ionesco, et dans *Jours sauvages* (2023), de David Lanzmann. Aujourd'hui mannequin, cet ancien adolescent rebelle est devenu une des égéries de Dior et a sorti un roman inspiré de sa vie (*De la race des seigneurs*, Stock, 2019).

Mais si ses trois enfants ont tous les trois choisi une vie d'artiste, ils se sont surtout démarqués au cours de la dernière année pour la guerre fratricide dans laquelle ils se sont lancés à travers les réseaux sociaux et les médias. Il est loin, le temps où Anouchka postait sur Instagram, le 4 janvier 2023, une photo entourée de ses frères au côté de leur père pour présenter les vœux du clan. Et loin aussi le temps où les trois enfants faisaient corps pour déposer plainte, en juillet 2023, contre Hiromi Rollin, la dame de compagnie d'Alain Delon, pour des faits de *« harcèlement moral, détournement de correspondances et maltraitance animale »* et pour des *« violences volontaires et séquestration sur personne vulnérable et abus de faiblesse »*.

« Sans doute le dernier »

Au début de 2024, l'heure n'est plus à présenter des vœux fraternels. Pour le Noël précédent, Alain-Fabien a partagé une photo prise à Douchy, où on le voit au côté d'Alain Delon, de son frère et des filles de ce dernier. *« Sans doute le dernier »*, confiait Anthony Delon. Mais Anouchka était la grande absente de cette réunion familiale. En répliquant par une photo d'elle enlaçant son père chaleureusement, toujours sur Instagram, elle actait la rupture avec ses frères. Mais le 3 janvier 2024, le choc des photos cède la place à une bataille juridique. Anthony Delon annonce qu'il a déposé une main courante en novembre contre celle qu'il accuse d'être *« complice de tous les abus et violences »* dont aurait été victime leur père. Il accuse sa sœur d'avoir mis leur père en danger, lui reprochant d'avoir dissimulé des tests médicaux attestant de la dégradation de l'état de santé de leur père. Victime d'un AVC en 2019, l'acteur était diminué physiquement. Invitée du « 20 Heures » de TF1, le 7 janvier 2024, Anouchka confirme qu'elle a porté plainte contre son frère Anthony pour diffamation, dénonciation calomnieuse, menaces et harcèlement contre son frère. *« C'est une horreur de porter plainte contre son propre frère*, déclare Anouchka Delon. *Mais je suis obligée de le faire, pour moi, pour ma famille. Je refuse qu'on me traite de manipulatrice. »* Une heure plus tard, le jeune Alain-Fabien s'invite dans l'affrontement, révélant sur Instagram une vidéo qu'il présente comme l'enregistrement d'une conversation entre Alain Delon et sa fille. Le dernier de la famille dit avoir activé le micro de son téléphone en cachette et l'avoir laissé après avoir quitté la pièce. On y entend la voix supposée d'Anouchka disant à son père : *« On est en train de m'enterrer, et toi on est en train de te prendre pour un débile. Il faut que tu te méfies, surtout. Le piège va se refermer sur toi. »* Aucune réponse du patriarche.

Exécutrice testamentaire, Anouchka Delon se défend à plusieurs reprises d'être *« la petite fille à papa, riche, vénale, qui agresse son père »*. Pourtant, le grand déballage a bien commencé. Le public découvre qu'Anouchka touchera 50 % de l'héritage et ses deux frères 25 % chacun. À l'inverse des Hallyday, qui avaient attendu la mort de Johnny pour s'entredéchirer publiquement, les Delon font étalage de tous leurs différends dans tous les médias. *« Je ne veux pas qu'on soit associés aux affaires Johnny et Bettencourt. Je veux dire la vérité. Je veux dire pourquoi on se déchire aujourd'hui »*, déclare Anthony sur CNews début janvier. Et de trancher : *« La succession est réglée, les problèmes d'argent, il n'y en a pas. »*

Ces derniers mois, chacun aura régulièrement montré sa proximité avec leur père. Le 13 juillet, Anouchka poste deux photos d'Alain Delon se faisant coiffer par Fabien Provost avec ce commentaire : *« Parce que, quoi qu'il arrive, comme ils disent, the show must go on. »* Si les deux plaintes contre Hiromi Rollin ont été classées sans suite, un procès aura lieu en avril 2025, intenté par Anouchka. Ses frères y seront jugés sur citation directe pour *« utilisation, conservation ou divulgation d'un document ou enregistrement obtenu par une atteinte à l'intimité de la vie privée d'autrui »*. En attendant ce prochain « show », leur attitude aux obsèques du « Samouraï » sera observée de près. Un temps de répit ? ■

RÉACTIONS

Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes

« Alain Delon restera dans l'histoire du cinéma pour ses films. Il parlait de façon magnifique des cinéastes qui l'ont fait roi : Visconti, Clément, Deray, Melville, Verneuil, etc. Il était incroyablement respectueux de ses metteurs en scène, même de ceux qu'il avait fait souffrir. Delon a aussi marqué l'histoire du Festival de Cannes. En 2019, quand nous lui avons rendu hommage, la cérémonie fut très belle surtout grâce à l'émotion d'Alain, qu'il a fait ressentir à toute la salle. Le fait que sa fille, Anouchka, lui remette cette palme d'honneur fut un choc supplémentaire pour lui. Ce fut un moment unique dans l'histoire du Festival de Cannes. »

Bernard Murat, metteur en scène

« C'est une perte énorme pour ces personnes qui creusent leur sillon avec force et profondeur de façon indélébile. Il est devenu un acteur, il serrait les poings. Au début des premières représentations de *Variations énigmatiques* au théâtre, il avait vraiment peur. Il s'énervait quand il voyait que ce qu'il faisait ne rendait pas ce qu'il voulait. Il avait peur pour l'apprentissage du texte, mais il s'est aperçu que Francis Huster, passé par la Comédie-Française, est arrivé sans connaître un mot. Il avait peur d'être dominé, il se sentait enfant. Mais il était Delon chaque soir : il incarnait, il ne jouait pas. Éric-Emmanuel Schmitt avait écrit la pièce pour lui. Le voir jouer inspirait l'auteur. Il avait aussi son caractère. Certains jours il ne parlait à personne. On savait qu'il n'était pas facile. Il fallait se défendre et parler aussi fort que lui ! *"Allô, c'est Alain, j'apprends mon texte !"*, m'avait-il assuré un jour au téléphone avant les répétitions. Il était tout le temps inquiet. J'ai aussi le souvenir de lui au moment de la mort de Jean-Paul Belmondo. Il a fait preuve de beaucoup de tendresse : il m'a serré très fort contre lui avant d'entrer dans l'église. »

Éric-Emmanuel Schmitt, dramaturge

« Alain Delon est parti, à l'issue d'une vie pleine, exceptionnelle, dont la fin fut éprouvante et triste, comme si elle portait déjà le deuil de sa splendeur. Désormais, il est jeune à jamais, tel qu'en "plein soleil" ou "Rocco et ses frères". Généralement, la beauté est un handicap au cinéma, elle ne raconte qu'une seule histoire. Or la sienne pouvait porter des personnages étranges, complexes, ambigus, fêlés, lourds de secrets, car il combinait un physique clair à une âme sombre. Il manifestait autant d'évidence que de mystère. Il ne fut pas un jeune premier fade, mais sulfureux, blessé, intrigant. Il m'a fait le bonheur et l'honneur de remonter sur scène, après trente ans de cinéma, en 1996, pour jouer *Variations énigmatiques*. Jamais je n'ai vu une telle présence sur les planches, une aura hors du commun qui créait une sorte d'inquiétude. J'avais l'impression qu'un félin incompréhensible et mystérieux, une panthère noire pénétrait dans la salle. Le public finissait chaque soir par l'ovationner debout. Je sentais que cela lui faisait l'effet d'une victoire, lui, l'homme de cinéma, l'acteur qui n'était passé par aucun conservatoire. Autodidacte, il l'était en tout : en jeu, en affaires, en art - il collectionnait avec goût. Je crois même qu'il était autodidacte en Alain Delon : il avait endossé le rôle, il y avait consacré son énergie, il avait fait le don de son existence à cette figure qui l'agrandissait. Qu'il repose dans une paix nouvelle, qui ne fut pas celle de sa vie. Qu'il repose dans notre admiration et nos remerciements. »

Jean-Luc Moreau, metteur en scène

« C'est dommage qu'on parle peu d'Alain Delon au théâtre. Nous avons vécu ensemble une aventure exceptionnelle au théâtre des Bouffes Parisiens : celle de faire rire le public ! C'était en 2011, pour *Une journée ordinaire*. Sa fille, Anouchka, était à ses côtés, et c'était la première fois qu'ils jouaient ensemble. Il était redevenu un enfant, il en était très joyeux et s'en amusait. Il était tellement content qu'il anticipait des effets. Ça l'avait surpris, et moi aussi, de provoquer des rires. On avait monté des répliques sur mesure avec l'auteur, Éric Assous. Delon était extrêmement attentif et observateur de la mise en scène. À propos d'Anouchka, il m'avait dit les yeux dans les yeux : *"Je te confie ma fille !"*. Il était docile, oui et non *(La pièce devait être mise en scène par Bernard Murat, mais le courant n'est pas passé avec Delon, NDLR)*. La première fois que je l'ai rencontré c'était dans *Le Passage*, de René Manzor (1986). Nous avions sympathisé, mais pas plus que ça. Je m'étais demandé de quoi on pouvait parler avec Alain Delon. Politiquement, on savait où il se situait. On ne pouvait pas non plus parler de voitures, de femmes ou de cinéma, il avait tourné avec les plus grands, dont Fellini. On parlait de la pièce, des progrès d'Anouchka dont c'était la première fois sur les planches. Pour Delon, c'était un challenge de jouer avec elle. Delon lisait les critiques, mais ne se bornait pas à les lire, il allait chercher les journalistes si elles ne lui plaisaient pas. C'était son ego qui était touché. »

Orlando, frère de Dalida

« Je suis profondément attristé et bouleversé par le départ d'Alain Delon. C'est l'idole de ma jeunesse. J'ai eu la chance de le côtoyer quand j'ai produit ce fameux duo *Paroles, paroles* avec ma sœur Dalida, un succès qui a fait le tour du monde. Dalida et Alain ont été voisins de palier, et leur amitié ne s'est jamais démentie. On a souvent évoqué sa beauté extraordinaire, mais il ne faut pas oublier l'immense acteur qu'il était, celui qui a été à l'affiche de chefs-d'œuvre du cinéma avec les plus grands réalisateurs. C'est le dernier géant. À titre personnel, je le remercie pour l'amitié et la fidélité qu'il a toujours porté à Dalida. Delon n'était pas simplement une beauté. C'était un homme avec un grand H qui n'avait pas peur de dire ce qu'il pensait. Il était franc fidèle et droit et il détestait la médiocrité. »

Élisa Servier, actrice

« Je ne pensais pas autant être touchée, on a l'impression qu'il était immortel. On ne savait jamais comment ça allait se passer avec lui, mais il était très bienveillant et à l'écoute. Il avait toujours un mot gentil. Pendant les répétitions d'*Une journée ordinaire*, il posait sa main sur mon épaule, je vacillais un peu ! Il était toujours protecteur. Il avait monté la pièce pour Anouchka, Assous l'avait écrite sur mesure pour lui. Tout le monde avait parié qu'il ne ferait pas une tournée, il l'a pourtant terminée. Il avait aussi beaucoup d'humour. *"Qu'est-ce que tu fous là ?"*, m'avait-il lancé une fois. C'était sa façon de dire qu'il vous aimait beaucoup, il m'avait prise dans ses bras. *"J'adore jouer avec toi, même quand tu es bourrée"*, m'avait-il dit aussi. Il aimait bien faire faussement peur avec son autorité. Il était très élégant, très classe avec les femmes. Il n'a jamais eu de geste déplacé. À la fin de la tournée, il a reconnu qu'il avait *"kiffé"*. Sa fille l'avait emmené au McDonald, personne ne l'a reconnu. Il avait 75 ans, personne n'imaginait Alain Delon aller au McDonald. »

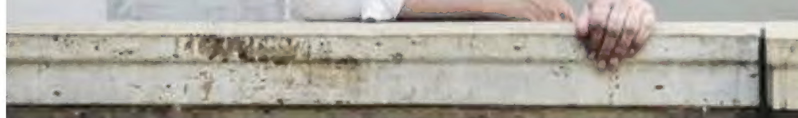
HUBERT BOESL/PICTURE-ALLIANCE/DPA/AP ; SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO ; JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO ; FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO ; NIVIERE DAVID/ABACA


LE SPORT DE HAUT NIVEAU
NE SE LIMITE PAS AUX MÉDAILLES
Le Royaume-Uni est un leader en matière d'innovation sportive, avec un secteur évalué à 21 milliards d'euros. Des conceptions inventives à l'ingénierie révolutionnaire, le Royaume-Uni offre une expertise inégalée dans l'économie du sport. Travaillons ensemble afin d'atteindre vos objectifs.
Osez voir les choses autrement,
great.gov.uk/france
GREAT
BRITAIN & NORTHERN IRELAND

François Bayrou : « Il est urgent de sortir du jeu des illusions des partis politiques »

Propos recueillis par **Loris Boichot**

L'allié de Macron l'invite à nommer un premier ministre « rassembleur », à la tête d'un « large » gouvernement au-dessus des intérêts partisans.



QUENTIN TOP/HANS LUCAS/POUR LE FIGARO

« Dans les heures graves, quand on risque de voir les institutions paralysées, c'est au président de la République de prendre l'initiative »*, souligne François Bayrou *(ici, samedi, à Pau).

Pour sortir du *« danger d'impasses successives »* après les élections législatives anticipées, François Bayrou presse Emmanuel Macron de ne pas attendre d'accord entre les partis, mais de *« prendre l'initiative »*. Le président du Mouvement démocrate et maire de Pau estime que le futur premier ministre doit être *« expérimenté »* et *« rassembleur »*, sans s'estimer hors jeu pour endosser cette fonction.

LE FIGARO. - Emmanuel Macron recevra les chefs des forces politiques vendredi en vue de nommer un premier ministre. N'est-ce pas tard, sept semaines après son échec aux élections législatives anticipées ?

FRANÇOIS BAYROU. - Beaucoup d'éléments poussaient à temporiser : le caractère inédit d'une Assemblée sans aucune majorité, ni absolue ni relative, les vacances d'été et les Jeux olympiques. Mais le temps de la responsabilité est venu. Et donc celui de la lucidité : il est urgent de sortir de ces semaines de faux-semblants, du jeu des illusions dans lesquelles se complaisent certains partis et acteurs politiques. Ils feignent de vouloir et pouvoir gouverner, alors qu'ils savent pertinemment pour certains qu'ils n'en ont pas les moyens et pour d'autres qu'ils veulent demeurer opposants. Ces jeux sont dangereux, destructeurs. Nous ne pouvons pas en rester là.

Est-ce à dire que vous jugez vains les efforts du chef de l'État, tout comme ceux des dirigeants de Renaissance et d'Horizons, qui ont récemment envoyé des lettres à de potentiels alliés ?

Évidemment, l'idéal serait qu'une majorité raisonnable soutienne un gouvernement rassembleur. Mais on n'en prend pas le chemin. Tout le monde écrit à tout le monde des lettres que personne ne lit et auxquelles personne ne répond. Chacun fait semblant d'être déterminant dans la recherche d'une majorité. Mais la nature profonde des partis politiques en France, doublée de soixante ans de culture brutalement majoritaire où on ne peut être que pour ou contre, ne conduira qu'à des impasses : il apparaîtra très vite que ces partis ne veulent pas et ne peuvent pas s'entendre. Imaginer le contraire, ce sera du temps perdu, qui aggravera la situation et ne tardera pas à exaspérer les Français.

Sans accord entre partis, comment gouverner ?

Contre le jeu des partis s'imposera par la force des choses la logique de la Ve République : le pouvoir exécutif est indépendant du pouvoir législatif. Ce ne sont ni les partis ni les groupes qui ont la charge de former le gouvernement. Sauf bien sûr si l'un d'entre eux obtient une majorité absolue ou déterminante dans une élection intermédiaire. Dans les heures graves, quand on risque de voir les institutions paralysées, c'est au président de la République de prendre l'initiative. Il doit former un vrai gouvernement, désintéressé, pluraliste et cohérent, constitué de personnalités de caractère. Ses membres doivent être représentatifs non pas des appareils de partis, mais des grandes sensibilités du pays. Des personnalités qui se respectent entre elles et suffisamment expérimentées pour que le pays profond puisse se dire : « Dans ce bazar, à ceux-là au moins on peut essayer de faire confiance. »

Quels seraient les contours politiques d'un tel gouvernement ?

Un gouvernement large et central avec des femmes et hommes d'expérience, de sensibilité compatible, réformistes, de gauche, du centre et de droite, républicains, hors extrêmes. Mais - c'est très important ! - capables aussi de comprendre ce que traduisent les votes à l'extrême droite et à l'extrême gauche. Décidés à rassembler et pas à exclure. Les yeux fixés sur aujourd'hui et pas sur la prochaine élection présidentielle. Et qui croient qu'on peut vraiment changer les choses.

Pourquoi ne pas accéder à la demande du Nouveau Front populaire (NFP), premier bloc de l'Assemblée, qui revendique Matignon ?

Leur présentation est tendancieuse ! 193 députés, ce n'est pas une majorité, cela fait à peine un tiers des sièges. On l'a vu lors de l'élection de la présidente de l'Assemblée nationale, 220 députés de centre et de droite modérée, sans extrême droite, se sont accordés pour refuser la prééminence du NFP. Ajoutons que la revendication de la désignation pour diriger le gouvernement de Mme Castets, sans aucune expérience de quelque responsabilité politique que ce soit, ni électorale, ni gouvernementale, ni exécutive, apparaît baroque et dangereuse aux yeux d'une immense majorité de Français.

Pourquoi, alors, ne pas réitérer au gouvernement l'alliance avec Les Républicains (LR), qui a permis la réélection de Yaël Braun-Pivet à la tête de l'Assemblée ?

Tous ceux qui croient qu'on pourrait obtenir une majorité orientée à droite ne voient pas, ou font semblant de ne pas voir, que LR se définit comme un mouvement d'opposition et affirme ne pas vouloir participer à un gouvernement. Dans des circonstances aussi graves et aussi dangereuses, la seule voie possible - et qui s'imposera - ce n'est pas un gouvernement d'un côté, s'opposant à l'autre côté, mais une équipe de rassemblement pour affronter les problèmes si graves de notre pays, du monde et de la planète.

D'autant que le groupe politique le plus important reste celui du RN…

Ce groupe du RN, le premier numériquement de l'Assemblée nationale, s'est vu exclure des postes de responsabilité parlementaire. Pour moi, c'est inacceptable, c'est un mauvais signal, qui renforce une partie des Français dans l'idée que le système n'est pas juste. Je suis en désaccord avec cette exclusion. Pour moi, un député est égal en dignité à tout autre député, il doit avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs. Je combats les idées, mais je défends la démocratie.

Le gouvernement que vous proposez, au-dessus des partis, ne risquerait-il pas la paralysie ? Serait-il capable de durer plus d'un an pour mener des réformes ?

J'en suis convaincu. Il s'agit de retrouver l'équilibre et l'élan. Le chantier le plus fondamental est celui de l'éducation nationale. Le plus urgent, c'est un retour planifié à une situation durable des finances publiques. Le plus vital, c'est la reconquête de la production dans le respect de l'environnement. Le quatrième, nécessaire, c'est la recherche d'un équilibre institutionnel, passage à la proportionnelle aux législatives et organisation plus claire des pouvoirs publics décentralisés.

Plusieurs noms de « premier-ministrables » circulent, dont ceux du socialiste Bernard Cazeneuve et, à LR, de Xavier Bertrand et de Michel Barnier. Correspondent-ils au profil idéal ?

Je ne sais pas si les profils idéaux existent. Mais je sais une chose : c'est le rôle et le devoir du président de la République de trouver un profil qui corresponde aux attentes. C'est-à-dire expérimenté, rassembleur, dont la priorité va à l'intérêt général, et non aux intérêts particuliers ou partisans.

Un procès en appel aura lieu dans l'affaire des assistants d'eurodéputés MoDem, après votre relaxe en février. Cela vous place-t-il toujours *« hors jeu »* pour Matignon, comme vous l'aviez déclaré avant le premier procès ?

La relaxe prononcée a fait justice de ces accusations. Cet obstacle est donc complètement levé. Mais le sujet, dans cette affaire, ce n'est pas moi. Mon seul but, c'est d'aider à ce qu'on sorte de cette désespérante impasse. Et il y a plus grave encore que les impasses désespérantes : il y a les impasses ridicules, parce qu'en politique, contrairement à l'adage, le ridicule tue. Il tue l'esprit public et l'idée que les citoyens se font de leur pacte démocratique, où ils doivent être reconnus et respectés. Nous sommes devant le danger d'impasses successives. Le risque est considérable. Nous serons nombreux à ne pas accepter que notre République et notre démocratie s'abîment sous nos yeux, comme si nous n'étions que des spectateurs de la pire des tragi-comédies. ■

Macron prend son temps malgré les tentatives de pression de la gauche

Louis Hausalter

Une rentrée sans se presser. Emmanuel Macron avait donné rendez-vous *« mi-août »* pour la nomination d'un premier ministre. Mais, après la fin de la *« trêve olympique et politique »* qu'il avait appelée de ses vœux, le chef de l'État s'est bien gardé de remettre immédiatement ce sujet à l'ordre du jour. En pleine torpeur estivale, il a préféré temporiser et reprendre le fil de son agenda mémoriel dense en cette année des 80 ans de la Libération. D'abord le 15 août à Toulon, où il a présidé la commémoration du débarquement de Provence. Puis samedi à Bormes-les-Mimosas - la commune du Var où se situe le fort de Brégançon, lieu de villégiature présidentielle -, où il a participé comme chaque année à la cérémonie célébrant l'anniversaire de la libération de la ville. L'occasion pour le chef de l'État de passer malgré tout quelques messages politiques, en lançant un nouvel appel à l'unité, comme il l'avait fait à l'issue des Jeux olympiques. *« Ne cédons rien à la division. Demeurons ce peuple toujours capable de renverser la fatalité du destin, cette nation solidaire de toutes celles qui veulent demeurer libres »*, a-t-il exigé.

Pendant ce temps, ses collaborateurs préparaient la suite, en prenant contact avec tous les chefs de groupe à l'Assemblée nationale et au Sénat et des partis politiques représentés au Parlement. Emmanuel Macron les recevra ce vendredi à l'Élysée pour une « série d'échanges ». *« La nomination d'un premier ministre interviendra dans le prolongement de ces consultations et de leurs conclusions »*, a indiqué la présidence. Sans donner d'échéance précise, alors que cela fait plus d'un mois que le président a accepté la démission du gouvernement de Gabriel Attal, toujours chargé des affaires courantes.

Concrètement, le chef de l'État consultera successivement chaque famille politique, mais *« ceux qui ont exprimé la volonté de venir en format groupé le pourront »*, précise son entourage. C'est le cas du Nouveau Front populaire (NFP), qui sera reçu en premier, car *« il a été proposé de recevoir par ordre des blocs à l'Assemblée nationale »*, explique-t-on. La prétendante à Matignon désignée par l'union de la gauche, Lucie Castets, est annoncée dans la délégation, à la demande des responsables du NFP. *« Le président ne s'y oppose évidemment pas si c'est une demande collective et que les forces politiques du NFP jugent que c'est utile pour que l'échange soit constructif »*, indique l'entourage d'Emmanuel Macron. Marine Le Pen et Jordan Bardella, tandem du Rassemblement national que le président exclut pourtant régulièrement du *« champ républicain »*, sont également conviés.

La menace de la destitution

Jamais rapide lorsqu'il s'agit de nominations, Emmanuel Macron cherche donc à gagner encore du temps, malgré la pression qui monte dans l'opposition. Dimanche, les Insoumis sont allés jusqu'à brandir la menace de la destitution contre ce qu'ils interprètent comme un *« coup de force institutionnel »*. Une procédure qui n'a aucune chance d'aboutir, puisqu'elle requiert notamment l'aval de deux tiers des parlementaires. L'opération n'aura eu pour effet que d'afficher au grand jour les divisions au sein du Nouveau Front populaire, le PS se désolidarisant rapidement de l'initiative. *« La réponse à une nomination d'un premier ministre qui ne serait pas conforme à la tradition républicaine est la censure »*, a rectifié son premier secrétaire, Olivier Faure.

« Il est normal qu'Emmanuel Macron fasse le tour des forces politiques pour recueillir ce qu'elles ont à dire », défend un conseiller élyséen. Sauf que les propositions d'à peu près tous les camps sont déjà sur la table, du « pacte législatif d'urgence » des Républicains au « contrat de législature » défendu par le NFP, en passant par le « pacte d'action » établi par les députés macronistes, désormais emmenés par Gabriel Attal. Signe d'une certaine impatience, une petite épidémie épistolaire a eu lieu au Parlement la semaine dernière, plusieurs camps ayant adressé aux autres des lettres pour mettre en avant leurs mesures. Les différents responsables du NFP, le premier ministre, Gabriel Attal, et le patron du parti Renaissance, Stéphane Séjourné, ou encore le président du groupe Horizons, Laurent Marcangeli, ont fait cette démarche. Mais si chacun est prompt à prendre la plume pour présenter ses idées, les réponses se font attendre.

Nous n'en sommes donc pas vraiment à l'élaboration des *« compromis »* auxquels Emmanuel Macron appelait avant les JO. Même si, dans l'esprit du président, il reviendra au futur premier ministre d'*« élaborer un contrat de gouvernement »*, selon son entourage. À l'Élysée, on laisse entendre que le chef de l'État est prêt à laisser les coudées franches au chef du gouvernement, tout en gardant la main sur l'international et la défense. Une répartition des tâches qui rappelle la délimitation établie en son temps par François Mitterrand lors des deux premières cohabitations avec la droite.

En attendant, ces dernières semaines, Emmanuel Macron a laissé circuler les rumeurs avec gourmandise. Le nom de Bernard Cazeneuve revenait beaucoup dans les conversations du camp présidentiel la semaine dernière. Mais un interlocuteur du chef de l'État est sceptique sur le profil de l'ancien premier ministre de François Hollande, très critique sur l'alliance du Parti socialiste avec La France insoumise : *« Je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure façon de séduire les socialistes. C'est surtout la droite qui l'aime bien. »* À ce stade, personne ne peut prétendre tenir sérieusement la corde. *« À mon avis, ça ne sera pas avant début septembre*, parie un cadre du camp présidentiel qui participera aux consultations de vendredi. *Mais on ne pourra pas jouer la montre au-delà. »* Le projet de budget 2025, premier crash test du futur gouvernement, doit être sur la table de l'Assemblée le 1er octobre au plus tard. ■

ICI NAÎSSENT LES LÉGENDES

PAPREC FÊTE CETTE ANNÉE SES TRENTE ANS.

Parti de loin il y a trente ans, Paprec est désormais un champion européen du recyclage et de la production d'énergies vertes. Il compte 16 000 personnes sur 350 sites dans dix pays.

Le partenaire titre de La Solitaire du Figaro partage les valeurs d'excellence et de dépassement de soi de la course au large. Le groupe soutient les meilleurs marins du circuit depuis deux décennies et ses équipes sont fières de donner leur nom à une course mythique qui a vu émerger les légendes de la voile.





Cessez-le-feu à Gaza : les États-Unis accentuent la pression sur Israël et le Hamas

Marc Henry

Le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, rencontre ce lundi les dirigeants israéliens, avant un sommet au Caire mercredi.

Décidés à accélérer le rythme, les États-Unis se livrent à un véritable forcing diplomatique auprès d'Israël et du Hamas. Ils souhaitent parvenir, d'ici à la fin de la semaine, à un cessez-le-feu dans la bande de Gaza et à la libération des 115 otages détenus par le Hamas. La diplomatie américaine a ainsi changé de braquet. Antony Blinken doit arriver dimanche soir en Israël pour sa neuvième tournée dans la région depuis le début de la guerre, le 7 octobre 2023, à la suite de massacres commis dans le sud d'Israël par le Hamas.

Le secrétaire d'État américain va tenter de convaincre Benyamin Netanyahou de faire preuve de souplesse. Un deuxième sommet parrainé par les Américains, les Égyptiens et les Qatariens, après celui organisé ce week-end à Doha, est prévu mercredi au Caire.

Les discussions portent sur une proposition de compromis présentée par les États-Unis, dont les détails n'ont pas été rendus publics officiellement. Du côté du bureau de Benyamin Netanyahou, on affiche un *« optimisme prudent »* après les discussions à Doha, tout en misant sur de *« fortes pressions »* que devraient exercer les États-Unis sur le Hamas, qui n'entend toutefois pas céder à ce qu'il dénonce comme étant des *« diktats américains »*. *« La nouvelle position américaine comprend des éléments qui sont acceptables par Israël »*, a ajouté le bureau du premier ministre israélien, ce qui ne vaut pas carte blanche sur l'ensemble du plan américain, mais seulement sur certaines de ses parties.

Deux sujets au moins demeurent en suspens. Benyamin Netanyahou exige que l'armée israélienne reste déployée en permanence le long des 14 km de frontière entre le sud de la bande de Gaza et l'Égypte, en vue d'empêcher un trafic d'armes via des tunnels. Le premier ministre réclame également le maintien d'une présence militaire israélienne dans un corridor, qui coupe l'enclave en son milieu d'est en ouest, afin d'empêcher que des membres de la branche armée du Hamas reviennent dans la partie nord de l'enclave et tirent de nouveau des roquettes vers le territoire israélien. Les Américains auraient proposé des solutions *« créatives »* que, pour le moment, le premier ministre n'a pas acceptées.



Le secrétaire d'État américain *(ici, à Tel-Aviv, le 11 juin)* va tenter de convaincre le premier ministre israélien de faire preuve de souplesse. JACK GUEZ/AFP

Sur le front intérieur, Benyamin Netanyahou est aussi soumis à de très fortes pressions. Aussi bien l'état-major de l'armée que le Mossad et le Shin Beth, le service de sécurité intérieure chargé de la lutte antiterroriste, sans compter Yoav Gallant, le ministre de la Défense, se déclarent favorables à l'accord que les Américains ont mis sur la table, en estimant qu'il ne met pas en danger la sécurité d'Israël. L'opinion publique est sur la même longueur d'onde et prête à prendre ce risque : 63 % des Israéliens sont favorables à un accord permettant la libération des otages. Des milliers d'Israéliens, dont des familles d'otages, se sont de nouveau rassemblés samedi soir à Tel-Aviv pour appeler le premier ministre à entériner un accord.

Attente et incertitude

Mais la marge de manœuvre politique de Benyamin Netanyahou est restreinte. Les ministres, chefs de deux partis d'extrême droite, Itamar Ben Gvir (Sécurité nationale) et Bezalel Smotrich (Finances) ont menacé de démissionner au cas où le premier ministre consentirait la moindre concession qui entraverait la marche vers la *« victoire totale »* sur le Hamas que le chef du gouvernement n'a cessé de promettre aux Israéliens. Sans le soutien de ces deux partis, Benyamin Netanyahou ne disposerait plus de majorité, ce qui risquerait de provoquer des élections anticipées qu'il aurait de fortes chances de perdre, selon les sondages.

Les États-Unis disposent d'un argument de poids pour que premier ministre israélien passe outre d'éventuelles menaces pesant sur sa majorité. Un échec des négociations risquerait de déclencher une guerre régionale avec l'Iran et le Hezbollah libanais. Washington, aidé par le Qatar, a apparemment obtenu un répit de Téhéran, qui aurait accepté, tant que durent les négociations, de reporter des représailles contre Israël à la suite de l'élimination, attribuée à l'État hébreu, à la fin juillet, d'Ismaël Haniyeh, le dirigeant de la branche politique du Hamas à Téhéran, et du chef militaire du Hezbollah, Fouad Chokr, à Beyrouth.

Durant cette période d'attente et d'incertitude, les combats se poursuivent de plus belle sur trois fronts, ce qui augure plutôt mal d'une possible trêve. Durant le week-end, l'aviation israélienne a multiplié les raids aériens au Liban, tandis que le Hezbollah faisait pleuvoir des dizaines de roquettes dans le nord d'Israël. Au moins dix Libanais, dont une mère et ses deux enfants, ont été tués lors d'un des raids israéliens, qui visait, selon Tsahal, un bâtiment abritant des stocks d'armes du Hezbollah. Dans la bande de Gaza, au moins 16 Palestiniens ainsi que deux réservistes israéliens ont trouvé la mort. Deux Palestiniens, présentés comme des responsables du Hamas par Tsahal, ont été tués à Jénine, dans le nord de la Cisjordanie, par une frappe aérienne israélienne. ■

L'Allemagne gèle toute nouvelle aide militaire à l'Ukraine

David Philippot Berlin

Les armements promis à Kiev ont fait les frais des arbitrages budgétaires entre les partenaires de la coalition gouvernementale d'Olaf Scholz.

« *La fête est finie, le pot est vide* », a déclaré une source gouvernementale pour confirmer l'information parue dimanche dans le *Frankfurter Allgemeine* (FAS). Au cœur de l'été, au moment où les troupes ukrainiennes mènent une contre-offensive risquée dans la région russe de Koursk, l'Allemagne annonce un gel de toute nouvelle aide militaire à l'Ukraine. Les crédits déjà provisionnés seront bien honorés mais, signal d'un désengagement entamé, ils seront divisés par deux entre cette année (8 milliards d'euros) et le budget 2025 (4 milliards). Selon le quotidien de Francfort, Berlin n'envisage pour 2026 qu'un plafond de 3 milliards d'euros. La portion congrue est prévue pour 2027 et 2028, avec un demi-milliard annuel.

Le ministre allemand de la Défense, Boris Pistorius, ardent partisan du soutien militaire à l'Ukraine et personnalité politique préférée des Allemands, a appris la nouvelle par un courrier daté du 5 août. Son homologue des Finances, le libéral Christian Lindner, a adressé une fin de non-recevoir à sa demande de financement supplémentaire d'un système de défense antiaérien Iris-T.

Les missiles de croisière russes avaient bombardé le 5 juillet l'hôpital pour enfants de Kiev, et le *« deal »* avec la société d'armement Diehl était déjà bouclé. Il a fait long feu. Le *« nein »* pour cette demande d'aide exceptionnelle résonne comme un *« demi-tour droite »* que les observateurs avaient vu venir. Dans une interview donnée début août à la chaîne ZDF, le ministre des Finances avait insisté sur la nécessité de transférer la charge de ce financement vers les avoirs du Kremlin. *« Nous allons mobiliser 50 milliards supplémentaires en utilisant les intérêts des fonds de la banque centrale russe qui sont gelés (…). C'est un soutien massif pour les capacités de financement de l'Ukraine. »*

En juin, l'Allemagne et d'autres pays du G7 ont bien conclu un accord préliminaire afin d'utiliser la valeur de quelque 300 milliards de dollars d'actifs souverains de la Russie, immobilisés dans des institutions financières occidentales pour garantir le prêt. Mais les gouvernements doivent encore se mettre d'accord sur les détails du plan. Les discussions techniques entre Washington et Bruxelles pourraient se poursuivre pendant des mois. Un délai dont ne disposent pas les troupes de Kiev, prises en étau dans le Donbass, face aux assauts de l'armée russe pour s'emparer du nœud stratégique de Pokrovsk.

Sur la ligne de front, les soldats ukrainiens se plaignent régulièrement d'une pénurie croissante de munitions et de pièces détachées pour les chars et les véhicules blindés fournis par les fabricants d'armes allemands. Les artilleurs sont d'ores et déjà contraints de tirer seulement quatre obus par jour maximum avec les canons des Panzerhaubitze 2000 fournis par Rheinmetall.

De la part du premier contributeur européen et deuxième fournisseur mondial derrière les États-Unis, cette volte-face constitue un revers pour le gouvernement Zelensky. Dans la nuit de samedi à dimanche, Kiev a essuyé une vague d'attaques de missiles et de drones russes, la troisième du mois d'août.

Une volée de critiques

L'ambassadeur d'Ukraine en Allemagne, Oleksiy Makeiev, a pourfendu la réduction annoncée des moyens, dans une interview au journal *Bild am Sonntag* : *« La sécurité de l'Europe dépend de la capacité et de la volonté politique de l'Allemagne de continuer à jouer un rôle de premier plan dans le soutien à l'Ukraine »*, a-t-il déclaré. Ces coupes franches font également l'objet d'une volée de critiques de la presse et des experts, comme Carlo Masala, de l'université de la Bundeswehr, qui les qualifie de *« peu judicieuses »*.

L'opposition accuse le gouvernement de sacrifier l'aide militaire à l'Ukraine sur l'autel de l'équilibre des comptes publics. Selon le député chrétien-démocrate Ingo Gädechens, Olaf Scholz fait preuve d'*« hypocrisie sans précédent (…) après avoir promis à Kiev un soutien inconditionnel »*. *« La coalition fait de la politique dans le style de Donald Trump en stoppant toute aide supplémentaire à l'Ukraine en raison de disputes de politique intérieure »*, a déploré sur X Norbert Röttgen, également député CDU.

Au prix de négociations très laborieuses entre partenaires de la coalition, le gouvernement Scholz avait annoncé vendredi un accord budgétaire de dernière minute. Sans préciser quelles économies allaient permettre d'équilibrer les comptes. L'aide militaire à l'Ukraine fait donc partie des victimes collatérales du compromis. Au sein même du SPD, Nils Schmid qualifie cet arbitrage de *« malencontreux »*. Le porte-parole pour la politique étrangère pèse ses mots : *« Au bout du compte, le Parlement devrait réfléchir lors du débat budgétaire à une exception au frein à la dette, car une situation de guerre peut constituer une exception. Il ne faut pas d'interruption de ces livraisons d'armes. Personne ne le comprendrait. »*

Indirectement, c'est aussi une manière pour le gouvernement allemand de mettre les autres contributeurs face à leurs responsabilités, et notamment la France, accusée par Berlin de *« beaucoup parler mais de peu livrer »*, selon les mots d'un diplomate. Sur le plan politique, cette annonce permet de donner du crédit à l'image qu'Olaf Scholz et Christian Lindner veulent se donner en campagne électorale : le *« chancelier de la paix »* pour le social-démocrate et le *« grand argentier resserrant les cordons de la bourse »* pour le libéral. Les deux formations sont en grande difficulté dans les sondages, à deux semaines d'élections régionales en Saxe et en Thuringe. ■



Dereck Riant était sorti le 26 juin du centre pénitentiaire d'Alençon-Condé-sur-Sarthe, où il avait été placé au quartier de prise en charge de la radicalisation.
JEAN-FRANCOIS MONIER/AFP

Terrorisme : ces failles dans le suivi des djihadistes sortant de prison

Jean Chichizola

Alors que la menace est identifiée depuis plusieurs années, deux actions terroristes ont dernièrement été perpétrées en France par des islamistes ayant ce profil.

Magistrats antiterroristes, directeurs de l'administration pénitentiaire, patrons des services de renseignements et responsables politiques alertent depuis plusieurs années sur le risque d'attentats commis par des djihadistes sortant de prison. Ainsi que sur la difficulté de trouver la parade administrative et judiciaire.

Or, en un peu plus de six mois, deux actions terroristes, l'attentat sur le pont de Bir-Hakeim perpétré le 2 décembre par Armand Rajabpour-Miyandoab et la cavale le mois dernier de l'islamiste Dereck Riant, ont correspondu à ce scénario. Une actualité d'autant plus significative que ces deux affaires sont absolument identiques sur le fond : deux individus radicalisés suivis par les services de renseignements. Mais elles représentent deux situations juridiques totalement différentes avec deux traitements distincts. Dans le premier cas, celui de Bir-Hakeim, il s'agit d'un condamné pour terrorisme qui récidive; dans l'autre, l'affaire Riant, d'un condamné pour des faits de droit commun radicalisé en prison. Or ces derniers profils sont tout aussi redoutables que les condamnés pour terrorisme.

Pour mieux comprendre l'ampleur du problème, il convient de s'aventurer dans le jargon spécialisé. En matière d'islam radical, la justice distingue deux types de détenus : les TIS (pour « terrorisme islamiste ») et les RAD (pour « radicalisés », ex-DCSR, « droit commun susceptible de radicalisation »). Les chiffres sont par essence fluctuants. Mais un récent rapport sénatorial notait qu'au 31 décembre 2023 on comptait 258 condamnés TIS dans les prisons françaises avec la perspective d'une libération de *«150 à 250»* d'entre eux d'ici au 31 décembre 2026. Actuellement, les détenus RAD seraient quant à eux de 400 à 500 avec plusieurs centaines de libérations par an.

Quand il est libéré, le 26 juin 2024, du centre pénitentiaire d'Alençon-Condé-sur-Sarthe, Dereck Riant est un de ces détenus RAD. Ayant passé près de trois ans en détention pour vols aggravés et extorsion, cet homme de 30 ans, dont l'un des parents est de confession musulmane, a multiplié les atteintes aux biens et aux personnes depuis l'adolescence. En prison, son attitude entraîne son envoi dans un quartier d'évaluation de la radicalisation. Jugé prosélyte et possiblement violent, il est affecté au quartier de prise en charge de la radicalisation d'Alençon-Condé-sur-Sarthe. Il y rencontre des individus condamnés pour terrorisme (départs en zone syro-irakienne, projets d'attentat). Classé comme détenu RAD par l'administration pénitentiaire, Riant fait aussi l'objet d'une fiche S. Son cas est suivi par le Service national du renseignement pénitentiaire (SNRP, créé en 2019).

À l'approche de sa libération, un autre mécanisme se déclenche sous la houlette de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI). Mis en place depuis 2018, il vise à anticiper la sortie de prison des détenus TIS ou RAD et de s'assurer d'un suivi opérationnel par les services de renseignements. Pour tous les intéressés opère ainsi une coordination nationale pilotée par l'unité permanente de suivi des sortants de prison, au sein de l'unité de concours de la lutte antiterroriste (Uclat).

Tous les mois se réunissent ainsi les différents services concernés : services de renseignements, police judiciaire, Parquet national antiterroriste (Pnat, pour les détenus TIS), juges d'application des peines terroristes, direction des affaires criminelles et des grâces, direction des libertés publiques et des affaires juridiques, direction générale des étrangers en France et préfectures de zone de défense et de sécurité…

Lors de cette réunion mensuelle, on veille au suivi des détenus sortant dans les deux mois suivants, qu'il s'agisse de surveillance judiciaire (pour les détenus TIS) ou de mesures de police administrative (pour les TIS et les RAD contre lesquels on peut décider une assignation à résidence, des obligations de pointage, le signalement de déplacements ou de changement de domicile, une expulsion du territoire français…).

Le cas Dereck Riant, presque banal dans l'océan des radicalisés, est pris en charge. Il écope d'une mesure individuelle de contrôle administratif et de surveillance (Micas, créée en 2017 et pouvant concerner des obligations de pointage, de résidence, des interdictions de paraître ou de rencontrer certaines personnes). Riant doit se présenter quotidiennement au commissariat de police proche de son domicile.

« Il est urgent de définir juridiquement et pénalement la radicalisation : la mise en danger d'autrui à partir d'une idéologie religieuse »
Rachida Dati Ex garde des Sceaux

Inscrit au fichier de traitement des signalements pour la prévention de la radicalisation à caractère terroriste, il sera suivi par le renseignement territorial et par le groupe d'évaluation départemental de la radicalisation (GED) de son département de résidence (la Sarthe). Sous l'autorité des préfets, les GED réunissent très régulièrement les services de renseignements, de police et de gendarmerie, le parquet local dont dépendent les ex-détenus de droit commun RAD, etc.

Pendant quelques semaines, le libéré semble donner le change. Mais il a d'autres projets. Et la Micas ne va pas vraiment le déranger. Début juillet, il s'équipe, selon le Pnat, de deux armes à feu (dont un fusil à canon scié) et de munitions, d'un couteau et d'une feuille de boucher. Dans la nuit du 16 au 17 juillet, au Mans, il prend en otage un chauffeur de taxi et le force à le conduire dans un lieu isolé de La Ferté-Bernard. Chemin faisant, il tient des propos favorables au Hamas et à ses *« frères musulmans »*.

Une fois arrivé, il contraint le chauffeur à descendre, l'entrave aux pieds et aux mains et, selon la victime, ce que Riant conteste, tente de l'égorger avec une feuille de boucher. Le chauffeur parvient à s'enfuir et Riant repart au volant du taxi avant de l'abandonner à La Ferté-Bernard. Il est interpellé dans les Yvelines le 19 juillet chez une femme de sa connaissance, âgée de 49 ans. Il aurait été question de projet de mariage entre les deux mais les policiers semblent en douter.

L'enquête déterminera si le projet de Riant aurait pu être « commandité » par d'autres djihadistes, peut-être en lien avec cette femme. En tout cas, le projet terroriste ne fait aucun doute. Riant se revendique de Daech. Signe des temps, il semble avoir été séduit par la propagande de l'État islamique au Khorasan. Et il songeait à un choix de cibles dont un restaurant kasher, une synagogue, un cinéma et des policiers.

Achat d'armes, recherches de cibles y compris sur internet, contacts avec des islamistes… Si le risque zéro n'existera jamais, le cas Riant démontre les failles du suivi des sortants de prison RAD. *« Dans l'ensemble,* tient à souligner une source judiciaire, *le dispositif est toutefois efficace. »* Des centaines de Micas ont été prises et des centaines de détenus RAD libérés qui, s'ils ont pu s'adonner à la propagande ou au recrutement, n'ont en tout cas pas commis d'attentat. Mais le terrorisme islamiste, menant une guerre asymétrique contre la France et les mécréants du monde, n'a besoin que d'un seul échec pour semer la peur et alimenter sa propagande.

Et les Micas ont aussi leurs limites. Elles ne sont valables que six mois, renouvelables une fois et selon des critères très stricts. Dereck Riant aurait donc été libéré de sa Micas fin 2024 ou au plus tard à l'été 2025. De plus, ces dernières semaines, des tribunaux administratifs ont annulé ou suspendu plusieurs Micas notamment parce qu'elles reposaient sur des notes blanches des services de renseignements ou sur des condamnations de droit commun purgées par des islamistes.

Un magistrat reconnaît que l'affaire Riant illustre les limites du suivi et s'interroge sur le moyen d'y remédier tout en respectant l'État de droit. Rachida Dati, ancienne garde des Sceaux et actuelle ministre démissionnaire de la Culture, estimait dans les colonnes du *Figaro* le 31 octobre 2023, peu après l'attentat d'Arras, qu'il était *« urgent de définir juridiquement et pénalement la radicalisation : la mise en danger d'autrui à partir d'une idéologie religieuse »*. Début décembre, après l'attentat de Bir-Hakeim, elle estimait *« urgent que la fiche S pour islamisme soit judiciarisée »* et que *« la radicalisation ait une qualification pénale, pour des sanctions fermes et une mise à l'écart »*. Le débat est loin d'être tranché.

Et ce d'autant plus qu'un autre débat est en cours, concernant cette fois le suivi des individus sortant de prison condamnés pour terrorisme. Un débat déjà ancien mais ravivé par l'attentat de Bir-Hakeim, le 2 décembre 2023. En mars dernier, le Sénat a voté une proposition de loi instituant des mesures judiciaires de sûreté applicables aux condamnés terroristes et renforçant la lutte antiterroriste. Ce texte, visant à améliorer le suivi postcarcéral des condamnés pour terrorisme, n'a pas été inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale dissoute.

« La complexité tient à l'évaluation de la dangerosité et du risque de récidive. (…) La récidive terroriste peut intervenir à long terme et être annoncée par des signaux faibles qu'il faudrait mieux prendre en compte »
Un spécialiste du suivi judiciaire

Fidèles à leur réputation, les sénateurs ne mâchaient pas leurs mots en constatant que *« les outils à disposition des pouvoirs publics, bien que nombreux, se révèlent dans la pratique soit incomplets, soit inadaptés pour permettre un suivi efficace des condamnés terroristes à leur sortie de détention »*. Les mesures administratives et de suivi judiciaire, *« au regard de leur durée limitée et des mesures susceptibles d'être prononcées »*, n'offrent pas *« un cadre de surveillance suffisant et durable pour prévenir et empêcher la récidive de tels faits »*.

Une source sécuritaire souligne que, en l'état, *« la coopération fonctionne bien entre le parquet antiterroriste, les parquets locaux et l'Uclat. Mais la complexité tient à l'évaluation de la dangerosité et du risque de récidive. En matière terroriste, on dispose d'un recul bien moindre qu'en matière de droit commun. La récidive terroriste peut intervenir à long terme et être annoncée par des signaux faibles qu'il faudrait mieux prendre en compte. »* Ces « signaux faibles » sont rarement anodins : relations avec des personnes condamnées pour faits de terrorisme, mariages entre condamnés, diffusion de contenus apologétiques et consultation habituelle de ces contenus. Autant de motifs semblant plus que suffisants pour révoquer d'éventuels aménagements de peine et renvoyer les intéressés derrière les barreaux.

Comme l'affaire Riant pour les détenus RAD, l'affaire Rajabpour-Miyandoab, encore compliquée par un contexte psychiatrique, illustre les limites du suivi des sortants de prison pour les TIS. Le terroriste avait été interpellé par la DGSI en 2016 et condamné en 2018 à cinq ans de prison dont un an avec sursis pour association de malfaiteurs terroriste. Il avait été soupçonné d'un projet d'attentat à La Défense.

Libéré en 2020, son dossier avait été traité par l'Unité permanente de suivi des sortants de prison. Il a été décidé qu'il serait suivi administrativement par la DGSI. Il ne pouvait faire l'objet d'une surveillance judiciaire ne s'appliquant qu'aux personnes condamnées à une peine supérieure ou égale à sept ans. Il n'a pas non plus été visé par un suivi socio-judiciaire qu'aurait pu prononcer le tribunal pour une durée maximale de dix ans. Ce suivi socio-judiciaire lui aurait imposé l'obligation de se soumettre, sous le contrôle du juge de l'application des peines et pendant une durée déterminée par le tribunal, à *« des mesures de surveillance et d'assistance destinées à prévenir la récidive »*.

Son état psychologique a-t-il joué en sa faveur ? Le fait est que ces problèmes psychiatriques étaient connus et qu'il était sous contrôle. Pendant un temps, du moins, car, courant 2023, l'état de crise d'Armand Rajabpour-Miyandoab n'a pas été décelé. Après l'attentat, le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, n'avait pas hésité à parler d'un *« ratage psychiatrique »*. Mais la cavale sanglante du terroriste a aussi démontré que le suivi d'un tueur prêt à tout et animé par une idéologie mortifère est toujours à haut risque. ■

« Plus les parents abordent le sujet de l'alcool tôt, mieux c'est »

Anne Prigent

Guylaine Benech, consultante formatrice en santé publique, explique comment parler de ce sujet trop souvent tabou avec les adolescents.



Les adolescents sont moins sensibles aux effets sédatifs de l'alcool. À quantité égale d'alcool bu, ils vont s'endormir moins vite qu'un adulte et donc continuer à consommer. STOKKETE/STOCK.ADOBE

C'est souvent pendant l'été que les adolescents effectuent leurs premières expériences d'adultes, à commencer par la consommation d'alcool. Dans son ouvrage *Sa première cuite. Manuel de prévention positive autour de l'alcool,* Guylaine Benech, consultante formatrice en santé publique, nous explique pourquoi ces premiers pas ne sont pas anodins et ce que les parents doivent transmettre comme message de prévention à leurs grands enfants.

LE FIGARO. - Pourquoi les adolescents sont-ils plus vulnérables aux effets de l'alcool ?

GUYLAINE BENECH. - Lorsqu'un adolescent consomme une boisson alcoolisée, l'éthanol que celle-ci contient se propage directement dans son cerveau et dans tout son corps en quelques minutes. Comme les organes d'un ou une ado sont plus petits que ceux d'un adulte et qu'ils n'ont pas achevé leur maturation définitive, l'alcool est particulièrement toxique sur eux. Les neurosciences nous apprennent notamment que le cerveau d'un jeune n'est pas un cerveau d'adulte en modèle réduit, mais celui d'un enfant qui n'a pas fini de grandir. Le cerveau finit sa maturation autour de 25 ans. De plus, le cerveau d'un adolescent ne réagit pas aussi vite et aussi bien que celui d'un adulte face à un danger. Quand on ajoute à ce cerveau immature les effets de l'alcool, on comprend pourquoi les adolescents courent plus de risques que les adultes. Par ailleurs, il faut savoir que les adolescents sont moins sensibles aux effets sédatifs de l'alcool. À quantité égale d'alcool bu, ils vont s'endormir moins vite qu'un adulte et donc continuer à consommer.



COLLECTION PERSONNELLE

Les études ont montré que les parents qui disent clairement à leurs enfants qu'ils désapprouvent la consommation d'alcool des mineurs ont le pouvoir de retarder leur première consommation »

Pourquoi les filles sont-elles plus sensibles encore ?

L'organisme féminin contient moins d'eau et moins de sang que celui d'un homme. Or l'éthanol est soluble dans l'eau et dans le sang, mais pas dans la graisse. De plus, le corps d'une femme dégrade moins vite l'alcool que celui d'un homme, pour des raisons anatomiques et hormonales. Résultat : si un adolescent et une adolescente de même poids boivent un verre d'alcool, le garçon aura une alcoolémie moins élevée que celle de la jeune fille. Elle sera donc plus rapidement et plus intensément ivre qu'un garçon. Le « binge drinking » est encore plus dangereux chez elles, car elles sont davantage exposées au risque de coma éthylique et de trou noir *(ou « black-out », NDLR).*

Qu'est-ce qui différencie un trou noir d'un coma éthylique ?

Un coma éthylique est une perte profonde de connaissance provoquée par une overdose d'alcool. Cela survient lorsqu'une personne consomme plus d'alcool que son corps ne peut en absorber. Ses fonctions vitales ne peuvent plus fonctionner correctement. Cette intoxication peut entraîner des lésions au cerveau et même la mort. Dans un premier temps, la personne a du mal à se déplacer. Elle manque de tonus musculaire. Elle souffre de confusion mentale. Elle perd ensuite connaissance et tombe dans un coma profond et ne réagit pas lorsqu'on tente de la réveiller.

En cas de trou noir, la personne paraît consciente de ce qu'elle fait mais aura tout oublié le lendemain. Le risque est particulièrement élevé lorsque l'alcoolémie augmente brutalement. Par exemple si une personne boit plusieurs verres cul sec ou si elle boit avec l'estomac vide. Mais nous ne sommes pas tous égaux face au « black-out ».

Comment faire de la prévention avec nos adolescents vis-à-vis de l'alcool ?

Notre rôle de parent est déjà de combattre les idées reçues sur l'alcool pour lui apporter une information correcte sur le sujet. Il est donc important pour les parents de se renseigner pour comprendre ce qui se passe dans le corps et le cerveau d'un adolescent. Plus on aborde le sujet tôt dans l'enfance, mieux c'est. Mais après, pas de panique, il n'est jamais trop tard pour commencer à en parler. Ensuite, chaque parent est légitime pour dire à son adolescent qu'il désapprouve la consommation d'alcool des mineurs. Les études ont montré que les parents qui le disent clairement à leurs enfants ont le pouvoir de retarder leur première consommation d'alcool. Bien sûr, la qualité de notre relation avec nos enfants joue aussi un rôle.

Et si, malgré tout, la première cuite survient, comment réagir ?

Lorsqu'un adolescent rentre ivre, la première chose à faire est d'assurer sa sécurité. Il faut savoir que l'alcoolémie peut monter encore une heure après le dernier verre bu. Il ne faut donc pas laisser son état se dégrader et on ne le laisse pas sans surveillance. Il ne faut pas hésiter à appeler les secours s'il perd connaissance. On attend ensuite le lendemain matin pour discuter, en évitant de lui tomber dessus au réveil. Mais il faut aborder le sujet sans dramatiser, ni banaliser. Il est important de comprendre ce qui s'est passé et de réfléchir avec l'adolescent aux manières d'éviter que ça se reproduise. On peut lui expliquer qu'on ne veut pas l'empêcher de s'amuser, mais que notre rôle d'adulte, c'est de le protéger. Et puis lui rappeler que, quoi qu'il arrive, on est là. Jour et nuit. ■

La délicate gestion de la nudité dans la sphère familiale

Thomas Lestavel

Tous les enfants n'ont pas le même rapport avec leur corps et celui des autres. Tout est question d'adaptation.

La période estivale est propice aux tenues minimalistes, et, pour certains, à leur dose annuelle de nudité en plein air. Comme cette famille francilienne qui apprécie les baignades dévêtues dans un spot bien caché d'une rivière en Ardèche, *« qu'on se garde bien de partager sur les réseaux sociaux ».* Même pendant l'année, dans nombre de familles, on se croise à la salle de bains dans son plus simple appareil, on prend des bains entre frères et sœurs, voire on se baigne sans vêtements dans la piscine. D'autres, en revanche, gardent la même pudeur à la maison qu'à l'extérieur.

La dimension socioculturelle doit bien sûr être prise en compte : en Suède, par exemple, il est courant de se rendre au sauna sans aucun vêtement, qu'on soit entre amis ou en fratrie. Mais que pensent les psys de la nudité en famille ? Après tout, certaines études suggèrent que le naturisme contribuerait à une meilleure acceptation de son corps et à une estime de soi renforcée. Cela se vérifie-t-il au sein du foyer ?

Ces questions nous renvoient à la spécificité de la famille, *« qui est à la fois la sphère intime et la première école de la vie en société, cette dernière incluant le tabou de la nudité »,* explique la psychologue Marie-Estelle Dupont, auteur d'*Être parents en temps de crise* (Éditions Guy Trédaniel, 2023). L'âge entre en ligne de compte. Les petits aiment ôter leurs habits et explorer leur anatomie, bien que leur rapport à la nudité varie fortement. *« Des jeunes de 6 ans adorent courir nus, tandis que d'autres ferment, dès 3 ans, la porte des toilettes »,* observe Aurore Malet-Karas, sexologue et docteur en neurosciences.

« Non seulement la nudité adulte n'apporte pas à l'adolescent l'ouverture d'esprit que certains prétendent, mais elle peut en plus représenter comme une agression et gêner son processus de développement »

Lénaïg Steffens Psychologue

Comment se comporter en tant que parents ? Pour la thérapeute, *« la clé, c'est "ni secret ni étalage". Si votre enfant vous voit nu(e), pas d'inquiétude, cela ne va pas générer de traumatisme chez lui ! Il convient néanmoins d'être à son écoute et de respecter sa pudeur, par exemple ne pas s'exhiber s'il n'est pas à l'aise avec ça. »* Hors du foyer, elle recommande un surcroît de vigilance. *« Je déconseille de fréquenter les plages nudistes avec ses enfants, car on ne sait rien des individus à côté de nous »,* souligne Aurore Malet-Karas.

L'apprentissage des limites, une composante clé de l'éducation, inclut la nudité. *« Le bébé a un accès illimité au corps de sa mère jusqu'à l'âge de 3 ans environ. Après cet âge, elle va, par exemple, lui retirer les mains s'il lui touche la poitrine. Elle lui montre ainsi que son corps ne lui appartient pas »,* décrit Marie-Estelle Dupont. *« Les parents changent de posture pour contenir les débordements pulsionnels de l'enfant. Ce dernier est vif, excité, et il appelle clairement les limites auprès de ses parents »,* renchérit la psychologue Lénaïg Steffens. La pudeur accompagne la prise de conscience qu'il existe comme individu, en se « dé-fusionnant » des parents.

L'adolescence génère une transformation rapide du corps et d'importants changements hormonaux, qui appellent clairement à une attitude de respect de l'intimité de la part des parents. *« Un garçon de 13 ans qui tombe sur sa mère nue dans la salle de bains et referme la porte immédiatement pourra ressentir un mouvement de dégoût qui est normal et très sain, puisqu'il est justement en train de se structurer contre ses fantasmes œdipiens »,* poursuit Marie-Estelle Dupont. *« Non seulement la nudité adulte n'apporte pas à l'adolescent l'ouverture d'esprit que certains prétendent, mais elle peut en plus représenter comme une agression et gêner son processus de développement »,* renchérit Lénaïg Steffens. C'est aussi l'âge des complexes sur le corps et des moqueries entre camarades de collège, qui accentuent le besoin de protéger son espace intime.

Reste que le respect de l'intimité ne doit pas virer à la pudibonderie ou au tabou, car il y a des bienfaits à pouvoir échanger de manière naturelle sur son corps. *« Il est bon qu'une jeune femme voyant du sang dans sa culotte puisse le montrer simplement à sa mère »,* illustre Aurore Malet-Karas. La vertu éducative de la famille passe aussi par cette simplicité des interactions. ■

ZOOM

Mpox : les autorités s'attendent à des « cas sporadiques » en France

Dans une interview à *La Tribune Dimanche*, le ministre démissionnaire délégué à la Santé, Frédéric Valletoux, a déclaré qu'il y avait *« de fortes chances que des cas sporadiques »* du nouveau variant de mpox (anciennement appelée variole du singe) *« apparaissent »* en France, *« sans doute prochainement ».* Un premier cas a été découvert jeudi en Suède chez une personne ayant effectué un séjour en Afrique. En France, le premier ministre démissionnaire Gabriel Attal a annoncé vendredi le placement du système de santé en *« état de vigilance maximale ». « Environ 150 000 personnes »* ont été vaccinées en France sur les trois dernières années, après la vague épidémique de 2022, mais *« il est trop tôt pour avoir des certitudes sur le niveau d'efficacité des vaccins »* face au nouveau variant, a expliqué Frédéric Valletoux, même s'il est probable qu'ils confèrent une protection. *« Nous allons poursuivre la vaccination »,* qui restera toutefois circonscrite au *« public le plus exposé »,* selon le ministre. C'est *« un type d'épidémie dont le mode de diffusion et de contamination n'a rien à voir avec le Covid. Il faut donc rassurer la population de ce point de vue-là »,* a-t-il précisé.

Cédric Callier

Médaillée de bronze à Paris en individuel et titrée par équipes, la Française veut désormais se reposer avant de se lancer dans un double projet inédit.

Amandine Buchard : « Être judokate-rugbywoman » aux JO de Los Angeles

La judokate Amandine Buchard pose avec ses médailles d'or (par équipes) et de bronze (individuel) décrochées aux Jeux olympiques de Paris, lors d'une séance photo, le 6 août.

THIBALD MORITZ/ABACA/REUTERS

Elle visait l'or aux JO de Paris. Mais, comme à Tokyo, la judokate (–52 kg) Amandine Buchard n'est pas montée sur la plus haute marche du podium. Cette fois, le bronze, après l'argent en 2021. Mais deux médailles d'or par équipes pour compléter la collection. Qui n'est peut-être pas terminée. À 29 ans, elle vise désormais les Jeux de Los Angeles, en 2028. Et s'est lancé le défi fou d'y concourir dans deux disciplines, le judo et… le rugby à 7.

LE FIGARO. - Que vous reste-t-il de ces Jeux de Paris ?
AMANDINE BUCHARD. - Les moments incroyables que j'ai vécus, que ce soit en individuel ou par équipes. Le public, aussi. C'est l'une des choses qui m'ont le plus marquée. Les gens ont été derrière nous du début à la fin. Ils nous ont donné de la force, ils nous ont aidés à nous transcender quand nous en avions besoin. Et, enfin, je dirais cette ambiance à l'unisson en France. Il y a eu beaucoup de problèmes avant les Jeux, et ils n'ont pas disparu, mais durant quinze jours, j'ai eu le sentiment que tous les Français ne faisaient qu'un.

Niveau ambiance, vous attendiez-vous à un soutien aussi puissant ?
Non, pas à ce point-là, c'est vrai. L'intensité de leurs encouragements était incroyable, cela ne faiblissait pas et, du coup, nous non plus nous ne voulions pas faiblir. Ils m'ont régalée. Même les athlètes français qui ont connu des contre-performances ont été applaudis jusqu'à la fin. Je trouve cela incroyable.

Avez-vous ressenti d'autant plus d'empathie que vous-même, ces dernières années, vous avez dû traverser des moments très douloureux ?
C'est vrai que cette olympiade était très difficile. Elle n'a duré que trois ans en raison du report des Jeux de Tokyo d'un an, mais elle m'a paru extrêmement longue. J'avais dû enchaîner très vite après Tokyo et, psychologiquement, cela a été difficile. C'est pour ça qu'à mes yeux, même si j'étais venue pour décrocher l'or, cette médaille de bronze a un goût d'or quand je vois toutes les étapes par lesquelles j'ai dû passer.

Comment avez-vous vécu votre défaite en demi-finale ?
C'était un match très difficile, et très frustrant. C'était difficile de m'exprimer face à une athlète comme l'Ouzbèke (*Diyora Keldiyorova, future championne olympique, NDLR*), notamment avec les nouvelles règles. Je n'ai pas réussi à beaucoup produire, et c'était d'autant plus frustrant que je l'avais battue quelques mois auparavant en Ligue des champions. Maintenant, elle a fait une compétition de dingue et elle a largement mérité son titre. De mon côté, cela a été très dur de me remobiliser pour aller chercher le bronze. Je n'arrêtais pas de pleurer en pensant à mon rêve d'être championne olympique qui venait de s'envoler. Tu n'as pas assez de temps pour prendre conscience de cela et repartir au combat. J'étais en état de choc. Heureusement, Christophe (*Massina, son entraîneur*) a su comment me prendre et me parler. Les autres filles, notamment Clarisse (*Agbégnénou*), sont également venues me voir pour me dire que c'était une médaille olympique chez moi à aller chercher. Cela m'a aidé à switcher. Je n'ai pas fait mon meilleur match, mais qu'importe…

L'équipe de France féminine de judo a ramené cinq médailles de bronze, mais aucune en or. Comment l'expliquez-vous ?
Il y a encore une fois le contexte, avec l'enchaînement de Tokyo, la pression aussi, notre président (*Stéphane Nomis*) qui avait fixé des objectifs élevés de quatre titres et dix médailles… Certes, cela aurait pu être mieux, mais franchement, je suis fière de cette équipe de France et de nos résultats car cela aurait aussi pu être bien pire que cinq médaillées sur sept engagées. Nous avons assumé notre statut de meilleure équipe féminine au monde. Après, nos quatre défaites en demies l'ont été face aux futures championnes olympiques à chaque fois. Peut-être, aussi, que nous avons voulu trop bien faire…

La compétition par équipes restera-t-elle comme la journée la plus incroyable que vous ayez vécue ?
Franchement, c'était un truc de dingue. Filles et garçons, on ne faisait qu'un dès le réveil, à 5 heures du matin. On a tout fait ensemble. On s'est prodigué des conseils. Et puis le scénario de la finale était digne d'un film hollywoodien. J'avais mal au ventre, j'ai eu les jambes qui m'ont lâchée à un moment donné… Mon énergie était dans la tête. Cette fusion que nous avons eue, il n'y a que l'équipe de France qui peut l'avoir.

Mentalement, pensez-vous que vous allez être plus forte après ces Jeux à Paris ?
Oui, totalement. C'est le plus dur que j'ai eu à vivre, avec cette pression de devoir performer. Le plus dur est derrière moi. J'ai cinq médailles mondiales, deux titres de championne d'Europe, deux médailles olympiques en individuel… Le jour où j'arrêterai, je pourrai partir la tête haute car j'ai marqué l'histoire du judo français.

Qui vous a fait rêver, pendant ces Jeux ?
Léon (*Marchand*), évidemment. C'est incroyable ce qu'il a réalisé. Antoine Dupont, également. Sinon, une athlète que j'admire énormément, c'est Simone Biles. J'ai vu la série Netflix sur elle, j'ai découvert sa résilience, ses choix, son parcours… C'est une grande dame, avec de grandes valeurs.

Quelle sera la suite pour vous, désormais ?
Cette fois, il va y avoir un break, je ne vais pas refaire la même erreur qu'après Tokyo. Je vais prendre du temps pour moi, tout en continuant de m'entraîner. Et puis j'aime casser les codes. J'ai donc ce double projet pour Los Angeles 2028, judo et rugby à 7. Sur ces six derniers mois, c'est ce qui a un peu sauvé mon Olympiade que de me mettre au rugby. Je n'avais que le judo et je n'arrivais pas à m'évader, à me sentir bien. Et puis j'ai trouvé un nouveau monde au rugby, avec des gens qui ne me voyaient pas comme Amandine Buchard la médaillée olympique au judo mais juste comme une collègue d'équipe. Cela m'a fait énormément de bien. Cela m'a permis d'être épanouie et heureuse. Donc je veux allier les deux.

Vous tentez donc ce défi avec de réelles ambitions ?
Oui. Quand je m'engage quelque part, j'y vais toujours à fond. Je veux toujours performer et être la meilleure. Après, bien sûr, la notion de plaisir est primordiale, mais je veux tout faire pour intégrer l'équipe de France à 7 et/ou à XV. Je ne sais pas comment cela va se passer. Mais si je dois faire des choix, je prioriserai toujours le judo car c'est ce qui me permet de remplir mon frigo, de vivre et d'entretenir ma relation avec ma famille du judo. J'ai envie d'être la judokate-rugbywoman. J'ai envie de relever ce challenge. Tout est possible pour celui ou celle qui y croit.

Le chemin s'annonce long et difficile…
Oui, mais j'aime ça. Et le staff me fait confiance. En revanche, je viens d'apprendre que mon contrat (*judo*) avec le PSG ne serait pas renouvelé au 31 août, ce qui a été un coup de massue. Il faut que je trouve un nouveau club qui acceptera mon double projet et qui, financièrement, va m'aider, car j'ai perdu ma plus importante source de revenus. Heureusement, j'ai encore mon partenaire Bridgestone qui m'accompagne. Cela m'a permis de payer ma psychologue, mon ostéo, mon préparateur mental… La Fédération de judo ne peut pas tout nous offrir non plus, et il faut trouver des sponsors qui croient en nous. Dans les moments difficiles, mon partenaire a été là pour moi et je l'en remercie énormément. Ce sont les personnes de l'ombre qui nous permettent d'être performantes. On a vu les valeurs du sport durant ces Jeux et j'espère que tout ne s'arrêtera pas avec Paris. ■

La Ligue 1 reprend, les cadors déjà au rendez-vous

Tom Gagniare

Le PSG et l'OM ont réussi leur rentrée. Une journée marquée par le choc à la tête subi par le Lillois Angel Gomes.

Champion de France en titre, le Paris Saint-Germain a ouvert le bal de ce nouvel exercice de la Ligue 1. Un lever de rideau à l'extérieur, la pelouse du Parc des Princes étant impraticable après le tournoi de football olympique. Luis Enrique et les siens avaient rendez-vous au Havre. 125 secondes. C'est le temps qu'il a fallu à Kang-in Lee pour inscrire le premier but de la saison. On se dit alors que le PSG est lancé, mais il joue avec une équipe inexpérimentée.

Titulaire à 16 ans, 6 mois et 23 jours, Ibrahim Mbaye est devenu le plus jeune joueur de l'histoire du club à entamer un match officiel. Le Havre égalise au retour des vestiaires, et Paris doit compter sur ses internationaux français. Tous entrés en cours de jeu, Ousmane Dembélé, Bradley Barcola et Randal Kolo Muani assurent une large victoire aux Parisiens. *Le score est l'arbre qui cache la forêt*, a reconnu l'entraîneur parisien après la rencontre. *Il y a des choses à améliorer.* »

« Des joueurs sérieux »

Deux minutes et 50 secondes. Mason Greenwood n'aura pas tardé, lui non plus, à se montrer décisif sous ses nouvelles couleurs. À Brest, l'Olympique de Marseille a impressionné pour le premier match sous la houlette de Roberto De Zerbi. L'attaquant anglais s'est offert un doublé, tout comme le Brésilien Luis Henrique. Également arrivé cet été, l'attaquant français Elye Wahi a inscrit son premier but sous ses nouvelles couleurs. Une victoire 5-1 qui propulse l'OM en tête du championnat. « *Je suis très content de tout. Je suis très content du résultat, très content de l'attitude de l'équipe, très content du sérieux des joueurs*, s'enthousiasme l'entraîneur italien. *Je ne sais pas si nous sommes très forts et je ne sais pas quel résultat nous obtiendrons* (ensuite, NDLR), *mais les gens doivent être sûrs que c'est un groupe de joueurs sérieux.* »

Samedi soir, Lille s'est imposé 2-0 à Reims, mais l'important était ailleurs. Après dix minutes de jeu, Angel Gomes s'est écroulé au sol. Victime d'un choc à la tête, le milieu de terrain du Losc a dû être évacué sur civière et transporté à l'hôpital. Après de premiers examens rassurants, l'Anglais a pu rejoindre le Nord dans la nuit. Dimanche midi, le joueur de 23 ans s'est exprimé sur les réseaux sociaux : « *L'impact a été dur, mais je me sens mieux. Merci à notre staff et au staff à l'hôpital pour le travail, et aussi aux supporteurs des deux équipes pour le soutien.* » Il « *veut rejouer le plus vite possible* », confiait Olivier Létang, le président lillois, à *L'Équipe*. ■

1RE JOURNÉE LIGUE 1

RENNES	hier	LYON
ANGERS	0-1	LENS
MONTPELLIER	1-1	STRASBOURG
TOULOUSE	0-0	NANTES
AUXERRE	2-1	NICE
BREST	1-5	MARSEILLE
REIMS	0-2	LILLE
MONACO	1-0	SAINT-ÉTIENNE
LE HAVRE	1-4	PARIS SG

ZOOM

Tour de France féminin : la Polonaise Niewiadoma vainqueur pour 4 secondes

Le duel à distance a duré toute l'ascension de l'Alpe d'Huez, terme de la 8e et dernière étape du Tour de France féminin, dimanche. Pour une explosion de larmes de la Polonaise Katarzyna Niewiadoma apprenant que, pour 4 petites secondes, elle avait conservé le maillot jaune. Elle remporte, à 29 ans, l'épreuve pour la première fois, succédant au palmarès à Demi Vollering. La Néerlandaise, qui accusait 75 secondes de retard au départ de cette étape, a tout donné, s'imposant au sommet de l'Alpe d'Huez mais manquant le doublé, à 4 secondes près, donc. La Néerlandaise Rooijakkers complète le podium devant la Française Evita Muzic, 4e. Le Tour a basculé jeudi lors de la 5e étape, lorsque Vollering, prise dans une chute à 6 km de l'arrivée, a perdu 1'47'' sur la tête du classement.



Didier Pironi, le rêve brisé

Sylvain Reisser

Chaque jour, « Le Figaro » raconte l'histoire d'un pilote sauvé miraculeusement d'un accident de course automobile. À Hockenheim en 1982, le Français voit sa carrière stoppée net alors qu'il est en tête du championnat du monde de F1.

Le 3 juillet 1982 à Zandvoort, aux Pays-Bas, Didier Pironi remporte son dernier Grand Prix *(ci-dessus)*. Un mois plus tard, à Hockenheim, il est victime d'un grave accident qui met fin à sa carrière en Formule 1 *(ci-dessous)*. Avant d'entrer chez Ferrari, Didier Pironi avait piloté pour l'écurie Ligier, terminant 2e du Grand Prix de France 1980, sur le circuit Paul-Ricard *(en bas)*. DPPI VIA AFP PRESSE SPORTS





Samedi 7 août 1982. Il est 10 heures 30 à l'horloge du circuit d'Hockenheim, en Allemagne, théâtre de la douzième manche du championnat du monde de Formule 1. Il pleut des cordes. Cela n'empêche pas la séance d'essais libres de se dérouler. Dans ces conditions, il n'y a pas d'autres enjeux que de tester les pneus pluie et d'ajuster les réglages du châssis. Didier Pironi est en piste au volant de sa Ferrari. C'est l'homme fort d'une saison commencée dans la confusion en raison d'un conflit opposant le pouvoir sportif et les pilotes, et qui a tourné à la tragédie. Paroles prémonitoires, dans l'une des chroniques qu'il signe pour l'hebdomadaire *Auto Hebdo*, il écrit, en avril, *« que le pouvoir sportif sera responsable d'un accident grave que nous connaîtrons cette année »*. Dotées de jupes à effet de sol, les F1 sont devenues dangereuses.

Gilles Villeneuve, son équipier chez Ferrari, se tue le 8 mai, lors des essais du grand prix de Belgique. La série noire se poursuit un mois plus tard à Montréal. En pole position sur la grille, Pironi cale. Tout le monde l'évite, sauf Riccardo Paletti, qui empale son Osella dans l'arrière de la Ferrari du Français. L'Italien ne survit pas à la violence du choc. À Zandvoort, en Hollande, on a frôlé le pire. Au bout de la ligne droite, à près de 300 km/h, la Renault de René Arnoux a terminé sa course dans le mur de pneus après que la roue avant gauche s'est détachée, suite à un bris de porte-moyeu. Quelques jours plus tard, au Castellet, c'est au tour de Pironi de connaître une alerte. Sa sortie de route dans le double droit du Beausset à 280 km/h se solde par de gros hématomes au tibia. Il en faut plus pour refroidir le pilote français, qui vire en tête du championnat avec 9 points d'avance sur John Watson (30 points), à l'issue de ce grand prix de France disputé fin juillet. Avec seulement cinq épreuves restant à courir en comptant le Grand Prix d'Allemagne, tous les observateurs s'accordent à penser que le pilote francilien, reconnu pour son approche scientifique, a fait un grand pas vers le titre mondial. Ce serait le premier d'un Français.

Prost voit la Ferrari s'envoler comme un avion une dizaine de mètres au-dessus de lui. À la verticale. Pironi dira plus tard avoir vu la cime des arbres

En ce 7 août, sous une pluie diluvienne réduisant adhérence et visibilité, le Français prouve qu'il reste le maître. Non content d'avoir signé la pole position de la course, il survole la séance. Alors que tout le monde évolue entre 2 minutes 14 et 2 minutes 18, Pironi semble sur une autre planète, tournant en 2 minutes 10. Prost vient de boucler deux tours et il s'apprête à rentrer au stand. Derrière lui, Derek Daly et Pironi, dans un tour rapide, reviennent sur la Renault. Les gerbes d'eau soulevées par les monoplaces annihilent toute visibilité. Dans la ligne droite, 300 mètres avant l'entrée du Stadium, Prost a réduit sa vitesse pour faciliter le dépassement de Daly, qui se décale. Pironi, croyant que le pilote Williams le laisse passer, est resté sur sa ligne. C'est alors qu'il croise la route de Prost qui roule 100 km/h moins vite. Le monde s'écroule en une fraction de seconde. Il esquisse une manœuvre mais sa roue gauche escalade la roue arrière droite de la Renault et l'arrache. Prost voit la Ferrari s'envoler comme un avion une dizaine de mètres au-dessus de lui. À la verticale. Pironi dira plus tard avoir vu la cime des arbres.

La Ferrari 126 s'écrase une première fois sur sa roue arrière droite, rebondit, puis se fracasse sur l'avant. Elle est éventrée. La structure frontale n'est plus qu'un amas d'aluminium dont le pilote est prisonnier. C'est un véritable miracle. Pironi est vivant et il est conscient. Depuis l'accident de Villeneuve, qui avait été éjecté de sa voiture, les techniciens de Ferrari avaient renforcé les points d'attache des ceintures et de cockpit de leurs Formule 1. Nelson Piquet, le premier sur les lieux de l'accident, a dégrafé le harnais et enlevé le casque du pilote français. Mais, la scène lui est si insupportable qu'il préfère quitter les lieux avant de tourner de l'œil. Le pilote Ferrari est sérieusement touché : fracture au bras gauche, fractures ouvertes aux deux fémurs et, surtout, sa jambe droite, entre le genou et le pied, est broyée. Les premiers médecins sur place parlent d'amputation. Pironi a la force de refuser catégoriquement cette issue. Plus de vingt minutes sont nécessaires pour l'extraire des débris et le transporter en hélicoptère à l'hôpital d'Heidelberg, où le Pr Michiewski va réaliser des miracles. L'opération va durer six heures. Le chirurgien allemand a pu rétablir la circulation entre la jambe et le pied droit. Les deux chevilles ont été bloquées, car il pensait qu'elles le resteraient.

Pendant ce temps, sur le circuit, c'est la consternation. Le pilote américain Eddie Cheever a disparu. Guy Ligier explique que l'accident l'a choqué. Jacques Laffite s'emporte : *« Il faut interdire les essais sous la pluie. »* Le lendemain, Patrick Tambay, l'autre pilote de la Scuderia Ferrari, remporte le Grand Prix. Il dédie sa victoire à Gilles, son ami, et à Didier.

Onze jours après son accident, Pironi peut enfin regagner la France et rejoindre la chambre 625 de la clinique de la porte de Choisy, à Paris, où officie le Pr Letournel. Deux jours plus tard, le pilote est enfin opéré des deux bras. En Allemagne, compte tenu du danger d'infection, le bras gauche avait été plâtré. Au journaliste Gérard Crombac, qui lui rend visite, il raconte avoir 53 vis dans la jambe gauche mais pas encore dans la droite. *« Après une greffe osseuse indispensable, j'en aurai plus de cent dans les quatre membres »*, disait-il.

Le 25 septembre, le championnat connaît son dénouement à Las Vegas. Victorieux à une seule reprise mais régulier, le Finlandais Keke Rosberg est sacré champion du monde. Il ne devance Pironi que de 5 points, qui, c'est un autre miracle, finit deuxième ex aequo avec John Watson. On ne refait pas l'histoire, mais si Tambay n'avait pas été absent à deux reprises en raison de problème de dos, il aurait sans doute pu accumuler des points qui auraient permis à Pironi d'être titré. Le pilote francilien ne renonce à rien. Un an après son accident, il peut de nouveau poser son pied droit sur le sol et marcher avec des béquilles. La fulgurance de son rétablissement étonne jusqu'au chirurgien allemand qui lui a sauvé sa jambe et à qui il rend visite. *« Pour moi, vos deux chevilles étaient bloquées à vie. Il n'était plus question pour vous de conduire mais simplement d'espérer un jour marcher. Rien de plus »*, m'a-t-il dit. *« Au fait, comment êtes-vous venu ? En voiture, lui ai-je répondu. Il ne me croyait pas »*, raconte ce fils de bonne famille venu à la compétition par son demi-frère José Dolhem.

« "Pour moi, vos deux chevilles étaient bloquées à vie. Il n'était plus question pour vous de conduire mais simplement d'espérer un jour marcher. Rien de plus", m'a-t-il dit. "Au fait, comment êtes-vous venu ?" En voiture, lui ai-je répondu. Il ne me croyait pas »

Didier Pironi Relatant les propos de son chirurgien

Ce jour d'août 1982, le destin lui aura laissé la vie, mais Didier Pironi ne retrouvera jamais la compétition automobile. Ce sportif accompli, ancien champion universitaire de nage libre, n'aura pourtant pas ménagé ses efforts, s'imposant des séances quotidiennes de musculation sur ses appareils de tortures installés dans le pavillon familial de Boissy-Saint-Léger. Une résistance sans faille lui avait fait supporter plus de trente interventions chirurgicales avec toujours un seul but : revenir en F1. Son rêve avait été proche de se réaliser chez McLaren en 1987, aux côtés de Prost, quelques mois après avoir vérifié au volant d'une AGS, puis d'une Ligier, qu'il était de nouveau capable de piloter une F1 à la limite. Pour la saison 1988, on lui prêtait des projets avec l'écurie Larrousse-Calmels.

En attendant des jours meilleurs, plutôt que de brader son talent, il s'était tourné vers les courses offshore. Aux commandes du Colibri, une F1 des mers propulsée par un moteur Lamborghini, il visait le championnat de la spécialité. Après une première victoire en Norvège, il disputait, le 23 août 1987, une course au large de l'île de Wight. Déséquilibré par le sillage d'un petit pétrolier, le Colibri s'envolait à 160 km/h avant de se retourner. Didier et ses coéquipiers, le journaliste Bernard Giroux, et le mécanicien, Jean-Claude Guénard, étaient tués sur le coup. En janvier 1988, sa compagne, Catherine Goux, donne naissance à des jumeaux prénommés Didier et Gilles. Ce dernier est aujourd'hui ingénieur chez Ferrari, chargé du programme endurance. ■

BIO EXPRESS

26 mars 1952
Naissance à Villecresnes.

1972
Volant Elf Paul Ricard.

1976
Champion d'Europe de Formule Renault.

1978
Victoire aux 24 Heures du Mans avec Jean-Pierre Jaussaud (Alpine-Renault).

4 mai 1980
1re victoire en F1 - GP de Belgique à Zolder, sur Ligier.

25 avril 1982
1re victoire sur Ferrari - GP de San Marin.

23 août 1987
Décès à Poole en Angleterre.

Retrouvez demain :
Robert Kubica, le mystique

MOTS FLÉCHÉS N° 3912

POSITIONNEMENT – HOME – INSECTE PERCEUR – RÉPRIMANDER – NASES, TARINS – BOUGIE D'ÉGLISE – LA GAZELLE DES STADES – PAN DE JUPE – JUSTE QUANTITÉ DE MÉDICAMENT – CAPABLE D'AGIR – GÉNIE AÉRIEN – COUVRE-CHEF – UNITÉ DE RADIATION – LORGNÉE DU COIN DE L'ŒIL – ASSASSIN – MONTAGNES D'AMÉRIQUE DU SUD – AINSI – D'UN ORGANE OLFACTIF – APRÈS TU – L'ESSENTIEL DE LA CHAMBRE – PAS ENCORE BLANCHIE

IFS ET THUYAS – BLAGUES – S'EST ACCRU (A) – À RENDRE – CANCRE PARFOIS – UN MAÎTRE DU SURRÉALISME – PARLER DE LA GRÈCE ANTIQUE – PLAINTE DE RONSARD – DEVIENT FLASQUE – ANCIEN ROI DE FRANCE – COURS À SEC – À L'ARC OU AU PISTOLET – ROI FAUVE

ASSOCIER – OISEAU D'ALSACE – PARTI DE THOREZ – REFUS RUSSE – GOURMANDISE QUÉBÉCOISE – VALEUR D'UNE MARCHANDISE – POIDS – ARBRE INDIEN – MUSCLE DU COU – C'EST UNE QUESTION DE LIEU

TOMBÉS AMOUREUX – AUTORITÉ – CORDE DE TARZAN – MÉDECIN

PAS DU TOUT STRESSÉE – DÉFLEURI – IL SE TIENT D'ÉQUERRE – LINGUISTE ET ROMANCIER ITALIEN – MATÉ – SERVICE MILITAIRE D'AUTREFOIS – NOMBRE DE DOIGTS DES DEUX MAINS – PEU SONORE

DANTÈS POUR MERCEDES – RÉFUTERA – IL FRÉTILLE DANS UN BOCAL – ÉNONCÉE – VIEILLES HIRONDELLES – ABÎMÉE

COLORIS – ALOUETTE – EMPRESSEMENTS – ÉPAULE – CHUTE SOUDAINE DE PLUIE – CHANDAILS – NE PAS LAISSER LE CHOIX – DÉESSE GRECQUE – CRACHEUR SICILIEN

VAL DES PYRÉNÉES (D') – ASSEMBLÉE – BRAS DE MER EN BRETAGNE – À NOUS – MESURE DE FIL – GRIMACE – ONOMATOPÉE ENFANTINE

CELUI QUI EST CONCERNÉ – NETTOIENT À FOND – COSTUME FÉMININ – LARGEMENT OUVERT – COPIER – PLANTE À PAILLE – ARGON – À L'ABRI DU BESOIN

CŒUR DU CYCLONE – BIEN ATTRAPÉ – LE ROI DES LAMENTATIONS – BÂILLONNÉE

ONDULATIONS D'UN TISSU – MORCEAU DE COCHON – GUIDES DE SOTS – FIGURE SUR DES SKIS – EXPRESSION CORPORELLE – RÂPÉES – BÂTON À L'ÉCOLE – RACING-CLUB – TIGES

DEVANT PATRES – IL COULE À MUNICH – GARDÉ EN MÉMOIRE – COUP AU GOLF – CRÉER UNE COALITION – VUS À NOUVEAU – PRIME AU PREMIER… – DIFFICILE À CONTESTER – AVANT OMÉGA

HAUTEUR – EN CAMARGUE – GESTES IMMUABLES – PANTOUFLE – MONTE UN BIVOUAC – SIGNE DE PRIVATION – MINISTRE MUSULMAN

IRIDIUM SYMBOLISÉ – ARRIVÉE – FEMMES D'UN CERTAIN ÂGE – BARYUM – CRI DE FANS – GALETTE MUSICALE – QUATRE ROMAIN – AIMÉ EN ÉTÉ

DISLOQUER – PEINTRE HOLLANDAIS DU XVIIe – BRIÈVETÉ – CHROME DE CHIMISTE

RÉEXAMINÉ – POUSSIÈRE DE BOIS NOIRCI – TEST PSYCHOLOGIQUE

CHAÎNE DE RADIO – SUR LA ROSE DES VENTS – QUI NE DÉGOUTTENT PLUS – IL RAPPORTE DIX POINTS À LA BELOTE – ABRÉVIATION DE VITESSE

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

PROBLÈME N° 6687

HORIZONTALEMENT

1. Fait un heureux. – **2.** Il tourne dans le vide. – **3.** Pas loin du conte. – **4.** Groupement étudiant. Liquide en Transylvanie. – **5.** Maître de circonférence. Reste en carafe. – **6.** Né sous le signe des poissons. N'arrête jamais de faire la fête. – **7.** Roue creuse. Réduit aux aguets. – **8.** Fourrure précieuse. – **9.** Il avait jadis des autels, il a aujourd'hui des hôtels. Toile blanche. – **10.** Met une paire de baffles. – **11.** Vieille peau. Balles traçantes. – **12.** Allégées après la traite.

VERTICALEMENT

1. Avec lui, l'État « empire » rapidement. – **2.** Travaille au lit. Il porte des cornes et un certain porte le chapeau. – **3.** Course au trop. Creuser de profonds sillons. – **4.** Ses jardins à l'italienne ont refleuri à Paris puis à Copenhague. Échelle sensible. – **5.** Parole de ministre. Sanguinaires corses. A la mémoire vive. – **6.** Canne du verrier. Reconnaissable à son trait de caractère. – **7.** Descend d'Énée. Sensibilisée à la culture des Ming. – **8.** Fort faible. Poulet au whisky.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 6686

HORIZONTALEMENT **1.** Cartable. – **2.** Océanien. – **3.** Scanneur. – **4.** Mal. Erse. – **5.** Épince. – **6.** Tas. Isée. – **7.** Ortie. – **8.** Lee. Noël. – **9.** OM. Unité. – **10.** Gesses. – **11.** Unie. Obi. – **12.** Étrennes.

VERTICALEMENT **1.** Cosmétologue. – **2.** Accaparement. – **3.** Realiste. Sir. – **4.** Tan. Usée. – **5.** Annecienne. – **6.** Bières. Oison. – **7.** Leus. Émet. Be. – **8.** Enrêne. Levis.

RONDES DES MOTS N° 7

Trouvez les mots correspondant aux définitions centrales et inscrivez-les autour de la case qui leur revient. La première lettre de chaque mot est indiquée par le triangle. Chaque mot se lit dans le sens des aiguilles d'une montre.

Exemple : COURSE À VINCENNES (Q, U, A, R, T, E)

CARNET D'ADRESSES (R) – BIEN ÉLEVÉ (D) – POIDS DU BOXEUR (W) – IL FAIT BON MÉNAGE (C)

À CENT POUR CENT – COLLE FORTE – CALME ET DÉTENDU – BUTTE APLATIE – N'EST PLUS UN ENFANT

À L'ODEUR NAUSÉABONDE (N) – VIEUX FRÈRE (E) – À PEINE CROYABLE (R) – BATRACIEN À CRÊTE (T) – DÉCAMPER (S') (U)

SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Sudoku n° 4820 – Facile

4	8	1	3	7	2	6	5	9
5	9	7	6	8	1	3	4	2
3	2	6	4	5	9	1	7	8
8	5	2	1	3	4	9	6	7
6	1	4	8	9	7	2	3	5
9	7	3	5	2	6	8	1	4
1	4	5	2	6	8	7	9	3
7	3	8	9	1	5	4	2	6
2	6	9	7	4	3	5	8	1

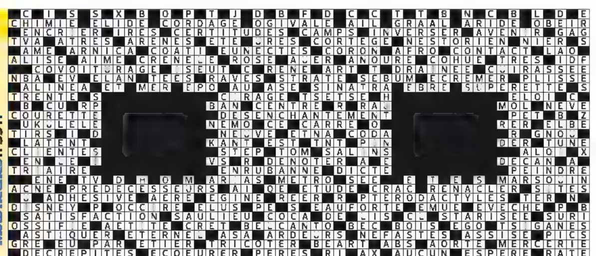
Sudoku n° 4821 – Difficile

5	2	6	4	9	1	7	8	3
3	8	9	7	5	2	4	1	6
1	4	7	3	8	6	5	9	2
8	7	3	6	4	9	2	5	1
6	5	4	1	2	7	9	3	8
2	9	1	5	3	8	6	7	4
9	1	8	2	7	4	3	6	5
4	6	5	9	1	3	8	2	7
7	3	2	8	6	5	1	4	9

Sudoku n° 4822 – Diabolique

8	4	3	5	2	1	6	9	7
2	5	1	7	9	6	4	3	8
6	9	7	8	3	4	1	5	2
3	1	8	4	7	2	5	6	9
9	2	4	3	6	5	7	8	1
7	6	5	1	8	9	3	2	4
4	3	2	6	1	8	9	7	5
1	7	9	2	5	3	8	4	6
5	8	6	9	4	7	2	1	3

Mots fléchés n° 3911





Tous les programmes
dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag



Bas les masques pour « Emily in Paris »

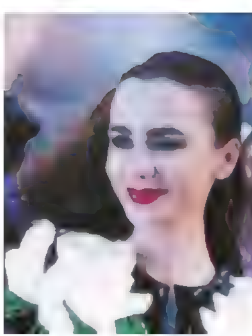
Constance Jamet

Ménage à trois, voire à quatre, scandale #MeToo... Entre deux placements de marques, l'héroïne de Netflix s'encanaille.

La féerie des Jeux olympiques est passée. Le retour de la carte postale de la capitale « made in Netflix » *Emily in Paris* tombe à pic! Comme avec *La Chronique des Bridgerton*, la plateforme distille cette quatrième saison en deux temps : cinq épisodes maintenant, cinq autres après la rentrée. Peut-être pour laisser le temps aux connaisseurs de s'habituer à une héroïne qui expérimente et laisse ses valeurs américaines se franciser. Ménage à trois (voire quatre), un scandale #MeToo... La comédie de Darren Star (*Sex and the City*) s'aventure à petits pas dans des recoins plus dramatiques qu'à l'ordinaire. Un mélange détonnant et louable, même si les scénaristes restent à la surface : *Emily in Paris* ne renonce ni à son style baroque et à la garde-robe flamboyante de son héroïne (Lily Collins) ni à ses romances de midinette. Maintenant que les sentiments à son égard de Gabriel, abandonné au pied de l'autel par sa fiancée enceinte Camille, sont de notoriété publique, l'expatriée du Midwest doit arbitrer : renouer avec son voisin de palier cordon-bleu (Lucas Bravo) ou reconquérir son petit copain anglais Alfie. Pour ne rien arranger, le couple qu'il formait avec Emily est choisi pour incarner une campagne de publicité de la marque Ami, qui s'offre, au passage, une belle visibilité internationale.

Un calme en trompe-l'œil

La série ne joue pas la montre, comme pendant la saison passée, et dénoue son triangle amoureux. Emily s'acclimate et n'est plus l'oie blanche des premiers épisodes. Elle ne fuit plus les ambivalences et les zones grises de l'existence, adoptant un peu de ce laisser-faire hexagonal. Signe de cette maturité, son armoire se remplit de tailleurs-pantalons. Sa relation avec Sylvie, sa redoutable patronne et reine des relations publiques (toujours géniale Philippine Leroy-Beaulieu), est plus égalitaire. Tant mieux, car les contrariétés professionnelles s'accumulent pour la chef d'entreprise sollicitée pour dénoncer les comportements de prédateur sexuel d'un ponte du secteur du luxe.


Lily Collins interprète Emily dans *Emily in Paris*. COURTESY OF NETFLIX 2024

Au rayon des nouveautés, la comédie se décentralise. Défilent les terrains de tennis de Roland-Garros, les puces de Saint-Ouen, Giverny. Autre clou du spectacle : un élégant bal masqué où les non-dits tombent et où Emily arbore une surprenante combinaison rayée à paniers dessinée par Harris Reed, de Nina Ricci, un des créateurs émergents mis en avant par ces volets, qui, une fois n'est pas coutume, se déroulent en hiver.

Cette mascarade sonne comme le coup d'envoi de cette quatrième saison, qui démarre doucement. Reste l'impression persistante d'un calme en trompe-l'œil.

Cette salve d'inédits a tout d'une veillée d'armes pouvant offrir des happy ends à la pelle pour mieux les malmener ensuite. Les JO et les restrictions de tournage ont forcé la série à raccourcir son tournage parisien pour se délocaliser à Megève et à Rome. On imagine mal Emily rester insensible aux tentations de la dolce vita transalpine. Les volets attendus mi-septembre promettent de nouveaux personnages et des secrets qui ne manqueront pas de bouleverser à nouveau la vie sentimentale d'Emily. ■

« Emily in Paris », saison 4
5 épisodes sur Netflix,
les suivants le 12 septembre
Notre avis : ●●◐○

TF1

21.10
Camping Paradis
Série. Humoristique



Fra. 2024. Avec Laurent Ournac. Une ferme au paradis (1 et 2/2). Inédit. Marc et Géraldine, éleveurs, animent une semaine « ferme pédagogique » au camping. Leur fille Julie les rejoint avec son nouveau petit ami, Théo. Marc est persuadé que Julie va reprendre le flambeau de la ferme.

22.55 Camping Paradis. 4 épisodes.

france•2

21.10
Nautilus
Série. Aventures



GB/EU. 2024. Saison 1. Avec Shazad Latif, Georgia Flood, Richard E. Grant. 2 épisodes. Inédit. Le Nautilus fait escale sur une île pour prendre de l'eau et des provisions. L'équipage y rencontre alors l excentrique Rajah qui les accueille avec enthousiasme.

22.48 Nautilus. Série. Aventures. 2 épisodes. Avec Shazad Latif.

france•3

21.12
Plein soleil
Film. Thriller



Fra/Ita. 1960. Réa. : René Clément. 1h58. Avec Alain Delon, Marie Laforêt Maurice Ronet. Envieux de l'aisance, du charme et de la fortune d'un de ses amis, selon lui trop gâté par la vie, un jeune arriviste le tue et usurpe son identité....

23.05 Un jour, un destin. Magazine. Alain Delon, la solitude d'un fauve.

CANAL+

21.08
Le Cheval Pâle
Série. Suspense



GB. 2020 Saison 1. Avec Rufus Sewell. 2 épisodes. Dans le Londres du début des années 60, Mark Easterbrook a tout ce dont un homme peut rêver. Mais un événement va brusquement tout changer pour lui.

23.08 The Arctic Convoy. Film. Guerre. Avec Anders Baasmo.

arte

20.55
Le corbeau
Film. Drame



Fra. 1943. Réal. : Henri Georges Clouzot. 1h30. NB. Avec Pierre Fresnay. La quiétude d'une ville de province est troublée quand un mystérieux «corbeau» envoie des lettres qui dénoncent la communauté.

22.25 Le roi de cœur. Film. Comédie dramatique. Avec Alan Bates.

6

21.10
L'amour est dans le pré
Téléréalité



Fra. 2024. 1h55. 2 épisodes. Inédit. Découvrez les douze agriculteurs de la saison 19 de « L'Amour est dans le pré » dans leur quête amoureuse ! Ils sont éleveur, céréalier ou viticulteur et partagent tous la même envie : vivre une formidable histoire d'amour.

23.05 L'amour vu du pré. Div.

C8

19.45 Animaux à adopter. Doc.

21.10 Inspecteur Barnaby
Série. Policière. GB. 2018. Saison 20. Avec Neil Dudgeon. La légende du frère Jozef. Un homme trouve la mort dans une ancienne abbaye reconvertie en brasserie. Un frère y était mort au XVIe siècle dans des circonstances similaires.

22.58 Inspecteur Barnaby. 3 ép.

W9

19.50 Un dîner presque parfait. Jeu.

21.10 FBI
Série. Policière. EU. 2023. Saison 5. Avec Missy Peregrym. 2 épisodes. Inédit. Une femme agent pénitentiaire est assassinée. L'enquête mène l'équipe jusqu'à un ex-Marine qui en veut au monde entier depuis son retour d'Afghanistan.

22.40 FBI. Série. Policière. 3 épisodes.

TMC

18.45 Burger Quiz. Jeu.

21.25 Les animaux fantastiques
Film. Fantastique. GB/EU. 2016. Réal. : David Yates. 2h20. Avec Eddie Redmayne. En 1926, un jeune magicien est appelé en renfort pour récupérer des créatures fantastiques.

23.45 Harry Potter : aux origines de la magie. Documentaire.

france•5

20.06 Les bébés lynx et moi. Doc.

21.00 Nus et culottés
Documentaire. Fra. 2019. Réal. : Guillaume Mouton, Nans Thomassey. 1h44. 2 épisodes. Nans et Mouts sont sur la petite île Rodrigues, qui appartient à la République de Maurice, et cherchent à remettre un cadeau à la doyenne de l'île.

22.44 C dans l'air. Magazine.

RMC DÉCOUVERTE

20.15 Chercheurs d'opale. Doc.

21.10 Millau, le viaduc de l'impossible
Documentaire. Fra. 2016. Réal. : Bruno Sevaistre. 1h05. Dessiné par l'architecte Lord Norman Foster, le Viaduc de Millau cumule les records ; il est le plus haut pont routier du monde.

22.15 L'A75 : sur la route du viaduc de Millau. Documentaire.

HISTOIRE TV

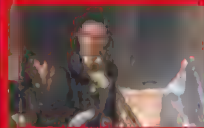
19.55 Le pouvoir du sport. Doc.

20.50 L'hôtel de ville : mégastructure parisienne
Documentaire. Fra. 2021. Réal. : Sandra Rude. 0h50. Frappé par un incendie en 1870, l'hôtel de ville de Paris est reconstruit en à peine 5 ans pour devenir un lieux prestigieux.

21.40 Révélations monumentales. Documentaire. Le Louvre.

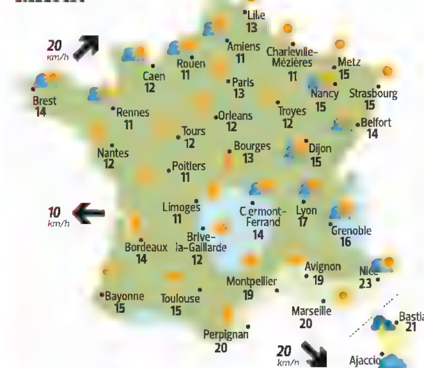
À LA DEMANDE

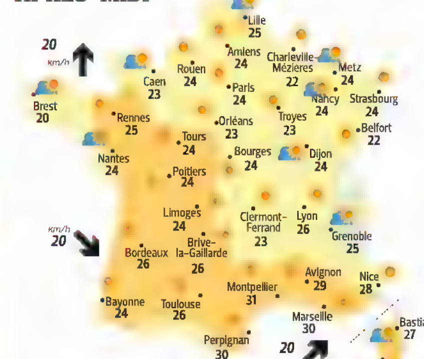
NETFLIX
Emily in Paris

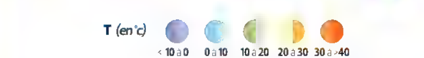


Retardée par la grève SAG-AFTRA qui a secoué Hollywood, la saison 4 de la série « Emily in Paris » est enfin en ligne sur Netflix et promet plus de drames, de réjouissances et de mode avec, en prime, le concours de Brigitte Macron en personne dans l'un des épisodes et une escapade romaine. La série assume son goût pour les clichés et s'amuse des stéréotypes entretenus pas les Américains sur l'Europe en général et la France en particulier. Avec sa frivolité revendiquée et son côté soap débridé, elle promet un divertissement facile, idéal pour les soirées d'été languissantes. La diffusion des épisodes est divisée en deux parties : la première est sortie le 15 août et la seconde sortira le 12 septembre.

ÉPHÉMÉRIDE St-Jean
Soleil : Lever 06h50 – Coucher 20h57 – Lune croissante







LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	24/29	AMSTERDAM	13/24	ATHÈNES	25/33
BARCELONE	23/27	BELGRADE	26/37	BERLIN	15/23
BERNE	14/20	BRUXELLES	13/24	BUDAPEST	21/31
COPENHAGUE	14/20	DUBLIN	13/18	LISBONNE	20/28
LONDRES	13/23	MADRID	19/34	PRAGUE	15/20
RABAT	21/26	ROME	22/27	TUNIS	24/33

MARDI
15/21 18/20 14/25 13/23 14/25 21/30

MERCREDI
12/20 11/21 14/21 12/22 15/26 22/31

JEUDI
12/24 11/22 11/25 11/27 14/30 19/30

deuils

Abderraouf Kevin Bazze,
son frère, et sa belle-sœur,
et leur fils

ont la tristesse
de vous annoncer le décès de

Adam BAZZE

survenu dans sa 45e année.

Un dernier hommage lui sera rendu le mercredi 21 août 2024, à 15 heures, au crématorium de Saint-Raphaël (Var).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mme Bertrand Bonin,
née Véronique Lafarge,
son épouse,

Marine,
Nicolas et Juliette,
Laurent et Florence,
Patrick et Lénaïc,
ses enfants et belles-filles,
ses neuf petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

M. Bertrand BONIN

survenu le 13 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-François-Xavier, à Paris (7e), le mercredi 21 août 2024, à 14 h 45.

Le Conquet (Finistère).

La comtesse Hervé
Boscals de Reals,

Mme Diane Boscals de Reals
et M. Petros Bakas,
le comte Eudes
Boscals de Reals,
Mme Mahaut Boscals de Réals,
ses enfants,

ont la tristesse de vous
annoncer le rappel à Dieu du

lieutenant-colonel Hervé BOSCALS de RÉALS

le 15 août 2024, au Conquet.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 21 août 2024, à 10 h 30, en l'église de Trébabu.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les familles Danchin,
Polonovski et Formery,
ses neveux et nièces

ont la profonde tristesse
de faire part du décès de

Jean-Louis BOUTILLIER
économiste et anthropologue,

survenu le 7 août 2024,
à Bastia (Haute-Corse),
dans sa 98e année.

L'inhumation aura lieu le mercredi 21 août, à 14 h 45, au cimetière des Batignolles, dans le caveau familial, 8, rue Saint-Just, Paris (17e).

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Une réunion-hommage sera programmée au mois d'octobre avec famille et amis.

Catherine Polonovski
ctopolo@wanadoo.fr

Domjean (Manche)

Sébastien
Le Chartier de Sedouy,
son fils,
Roxane
Le Chartier de Sédouy,
sa petite-fille,

ont la tristesse
de vous faire part du décès du

marquis LE CHARTIER DE SÉDOUY
dit « Alain de Sédouy »,
cinéaste, écrivain, journaliste,

survenu le jeudi 15 août 2024, dans sa 95e année, à Marseille, muni des sacrements de l'Église.

La messe de funérailles sera célébrée le vendredi 23 août, à 14 h 30, en l'église de Domjean, suivie de l'inhumation dans le caveau familial.

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

209, rue Saint-Pierre
13005 Marseille

Cognac.

Olivier, Christian, Nicolas
Austry,
Axelle et Stanislas Chavanat,
Bruno, Francisco
et Iscle Sempere,
ses neveux et nièces,

ont la tristesse
de vous annoncer le décès de

M. Xavier-Marie CHAVANAT

survenu à l'âge de 69 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 22 août 2024, à 14 h 30, en l'église Saint-Léger de Cognac, suivie de l'inhumation au cimetière de Saint-Brice (Charente).

La famille remercie par avance toutes les personnes qui prendront part à sa peine.

Glomel (Côtes-d'Armor)

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. »
Jean 14, 6

Olivier et Marine DESCOQS
ses parents,
Edgard et Ladislas,
ses frères,

les familles Descoqs, Guyot
d'Asnières de Salins,
Le Caron de Chocqueuse
et Castelbajac

ont l'immense tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Athénaïs

rappelée dans Sa Lumière, à l'aube de ses 10 ans, le 14 août 2024,

et vous invitent à assister ou à vous unir d'intention à la cérémonie religieuse qui sera célébrée le mardi 20 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Germain de Glomel.

Athénaïs repose en la chapelle de Ker-Saint-Eloy, à Glomel.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Stéphanie Dondain,
sa fille,
Arthur et Alice,
ses petits-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Monique DONDAIN
née Martinel,

le 15 août 2024.

Une cérémonie aura lieu le mardi 20 août 2024, à 13 h 30, au crématorium de Trèbes (Aude).

Le professeur François Dubois,
son époux,

Laurence Fraissinet,
Cyrille, Sandra,
Renaud et Guillaume Dubois,
ses enfants,

leurs conjoints,
Guy, Blandine et Véronique,

ses douze petits-enfants

ont la grande tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Anne-Marie DUBOIS
née Fäh,

le 12 août 2024,
dans sa 92e année.

La cérémonie religieuse aura lieu dans l'intimité familiale, le jeudi 22 août, à 10 h 30, en l'église de Recloses (Seine-et-Marne), suivie de l'inhumation au cimetière.

Cet avis tient lieu de faire-part.

54, avenue de Saxe,
75015 Paris

Claudie, son épouse,

Jean, Benoît, Mathilde,
ses enfants,
Maria-Eléna, Pauline,
Stanislas,
ses belles-filles et son gendre,

Nina, Colette, César, Léopold,
Lucien, Léon, Fédor,
ses petits-enfants,

Mona, sa tante,

Alain, Claire, Cécile, René,
Maurice, Jean-Marie (†),
Pierre-Henri,
ses frères et sœurs,

ses belles-sœurs
et beaux-frères,

ses cousines et cousins

font part du rappel à Dieu de

Hervé FAUCHIER DELAVIGNE
chevalier
du Mérite agricole,

le 14 août 2024,
à l'âge de 83 ans, muni
des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Thomas-de-Cantorbery, à Saint-Gabriel-Brécy (Calvados), le mercredi 21 août, à 14 h 30.

Des dons à
https://www.france-dft.org.

Monique Fréret,
son épouse,

Paul-Henri Fréret,
son fils,
et Valentine Freret,
sa belle-fille,
Patricia Fréret,
sa fille,

Julien, Philippine, Valentin,
Alexandre, Ludivine
et Guillaume,
ses petits-enfants,

ont la tristesse
de vous annoncer le décès de

Alain FRÉRET

survenu le 14 août 2024,
à l'âge de 83 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 22 août, à 10 h 30, en l'église Sainte-Cécile, 44, rue de l'Est, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

On nous prie de faire part
du décès de

Mme Andrée de GRACIA

survenu le 16 août 2024,
à Puteaux.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 21 août, dans la plus stricte intimité, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Paris (16e).

Mme Patrick
Guerrand-Hermès,
son épouse,

Lionel (†), son fils,
Olaf et Eva Blazkova,
son fils et sa belle-fille,
Mathias (†), son fils,

Oleg, Mstislav, Aguila (†),
Elise, Raphaella, Lucien et Clea,
ses petits-fils et petites-filles,

M. et Mme Pierre Siegrist (†),
M. et Mme Hubert
Guerrand-Hermès (†),
M. Xavier Guerrand-Hermès,
M. (†) et Mme Jérôme
Guerrand-Hermès,
sa sœur, ses frères,
ses beau-frère, belles-sœurs,
Mme Pascale
Siegrist-Mussard,
M. (†) et Mme
Hervé du Couëdic de Kerérant,
M. et Mme
Stephen Mendelssohn,
M. et Mme
Jean-Charles Rédélé,
M. et Mme Antoine Schaefer,
M. et Mme
Thibault de La Grandière,
M. Edmond Guerrand,
Mlle Julie Guerrand,
M. et Mme
Edouard Guerrand,
M. Blaise Guerrand,
ses nièces et neveux,
et leurs enfants,
les familles Dumas et Puech

ont l'infinie tristesse
d'annoncer le décès de

M. Patrick GUERRAND-HERMÈS

survenu le 13 août 2024.

L'inhumation aura lieu le mardi 20 août, au cimetière de Vineuil-Saint-Firmin (Oise), dans l'intimité familiale.

Un culte d'action de grâces aura lieu en l'église protestante unie de l'Etoile, 56, avenue de la Grande-Armée, à Paris (17e), le jeudi 12 septembre 2024, à 10 h 30.

Valerie Laffont,
née Tavernier, son épouse,

Fabrice, Axelle et Mathilde,
ses enfants,
Louise, Romain et Anthony,
leurs conjoints,

Mitty, sa petite-fille,

Olivier (†), Anne, Isabelle
et Laurent,
ses sœurs et frères,
leurs conjoints,
Alain (†), Richard et Alix,
ainsi que leurs enfants

ont le chagrin de vous
faire part de la disparition de

Patrice LAFFONT
chevalier
des Arts et Lettres,

le 7 août 2024.

La cérémonie suivie de l'inhumation auront lieu le vendredi 23 août, à 13 h 30, en la salle de la Coupole du cimetière du Père-Lachaise, à Paris (20e).

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, rue Goethe, 75116 Paris

Les Sables-d'Olonne (Vendée)

Le vicomte et la vicomtesse
Aymar
de La Roche Saint André,
Bruno et Marie-Christine
de La Roche Saint André,
Brigitte Bayon de la Tour,
Soline et Augustin Quennec,
ses enfants,
Pauline et Benjamin Arthaud,
Emilie et Guillaume Paineau,
Guy et Anne-Thérèse
de La Roche Saint André,
Hortense et Martin Ozanne,
sœur Anne-Dominique,
Nicolas et Amélie
de La Roche Saint André,
Damien et Claire
de La Roche Saint André,
Mathilde et Pablo de Froment,
Maylis et Geoffroy
de La Bretesche,
Xristilla et Aymeric d'Halloy,
Albane et Olivier Bardoul,
ses petits-enfants,
ses vingt-huit
arrière-petits-enfants,
ses beaux-frères
et belles-sœurs

vous font part
du rappel à Dieu de la

vicomtesse Alain de LA ROCHE SAINT ANDRÉ
née Marie de Roquefeuil,

le 17 août 2024, dans sa 98e année, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 21 août, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption d'Olonne-sur-Mer, suivie de l'inhumation au cimetière.

Ni fleurs ni couronnes,
des messes.

Elle repose à Pierre-Levée
à Olonne-sur-Mer.

Alexandra et Gilles
Le Deschault de Monredon,
Astrid et Xavier du Pont,
Xavier de Lestapis
et Marielle Papelorey,
Caroline et Vincent Macabet,
Romain et Inès de Lestapis,
Alain de Lestapis
et Xavier Valette,
ses enfants,

Mme Brigitte de Montgolfier,
leur mère,

Melchior, Adrien, Victor,
Augustin, Charlotte, Félix,
Léopold, Hugo, Inès, Pia, Alix,
Garance, Wladimir, Joséphine,
César, Thaddée,
ses petits-enfants,
Eleonore,
son arrière-petite-fille,

ont la douleur de vous faire
part du rappel à Dieu de

Xavier de LESTAPIS

le 15 août 2024,
dans sa 87e année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 21 août 2024, à 15 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Onesse-Laharie (Landes), suivie de l'inhumation au cimetière.

Anne Loisel
a la douleur de faire part
du décès de sa sœur,

Jacqueline LOISEL

survenu le 9 août 2024,
à l'âge de 95 ans, à Paris.

Mme Christiane Mack
et toute sa famille

ont le regret
de vous faire part du décès de

M. Jean-Louis MACK
ingénieur des Arts et Métiers,
Supélec

Un dernier hommage lui sera rendu en l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine, le jeudi 22 août 2024, à 10 h 30, suivi de l'inhumation

---

Paris. Mauriac (Cantal).

Mme Louis Pascal,
née Claude Simon,
son épouse,

Emmanuelle et Christian
Bouriez,
Jérôme et Victoire Pascal,
ses enfants,

Isaure et Gaspard,
Stanislas et Cécile,
Alice et Edouard,
Amaury, Clémentine,
ses petits-enfants
et leurs conjoints,

Balthazar, Jeanne et Olimpia,
ses arrière-petits-enfants,

ont le profond chagrin
de faire part du décès de

Louis PASCAL

survenu le 17 août 2024,
dans sa 99e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 20 août 2024, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Miracles, à Mauriac, suivie de l'inhumation au cimetière de Mauriac.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Antoine Pernod,
Guillemette et Christian
Villedey,
Benoît et Cécile Pernod,
ses fils et fille,
gendre et belle-fille,

Aymeric, Sixtine et Amélie,
Baudouin et sa fiancée Sylvia,
Dauphine et Maguelonne,
Marie, Guillaume, Hubert
et Isaure,
ses petits-enfants,

Marion et Xavier Nouguès,
sa sœur et son beau-frère,

ont la douleur de faire part
du rappel à Dieu de

Martine PERNOD
née Peyronnier,

le 15 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Baudile, à Noves (Bouches-du-Rhône), le mercredi 21 août, à 15 h 30. Elle sera suivie de l'inhumation dans le caveau familial au cimetière Saint-Véran d'Avignon (Vaucluse).

Elle reposera aux côtés de son époux Dominique, décédé en 2019, et de sa fille Vérane, décédée en 1988.

Ni fleurs ni couronnes.
Des prières et des messes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Lurcy-Lévis (Allier).

Béatrice de Vergnes,
née Laruë de Charlus,
son épouse,

Isabelle, Hugues et Florence,
ses enfants,
Agathe, sa belle-fille,
Gaël, Tifenn, Alizee, Quentin,
Thaïs, Lila, Zoé et Pénélope,
ses petits-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Bruno de VERGNES

survenu le 14 août 2024,
à l'âge de 90 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée par le père Éric Broult, en l'église Saint-Martin de Lurcy-Lévis, le mercredi 21 août 2024, à 14 h 30.

La baronne Hubert de Wangen,
comtesse
de Geroldseck aux Vosges,
son épouse,

Mme de Wangen,
sa belle-sœur,
Stéphanie, Pierre et Thomas,
ses enfants,
Henry, Isabelle, Maximiliano
et Nicolas,
ses petits-enfants,

ont la tristesse
de faire part du décès du

baron Hubert de WANGEN
comte
de Geroldseck aux Vosges,

survenu le 16 août 2024,
à l'âge de 85 ans.

La messe d'enterrement sera célébrée le mercredi 28 août, à 11 h 30, dans l'intimité, en l'église d'Age, à Gérone (Espagne), suivie de l'inhumation.

souvenirs

Il y a sept ans, le 19 août 2017,

Francis DJIAN

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée pour lui.

Antoine Godeau.



Au-delà de la ligne Mason-Dixon, une autre Amérique

STEVE HELBER/AP

Adrien Jaulmes
Envoyé spécial à Ringgold (Maryland)

Le Sud occupe une place à part aux États-Unis. Historiquement, politiquement, culturellement, la ligne de fracture qui traverse l'histoire et la géographie américaines se creuse à nouveau. Un voyage dans le Sud est presque autant un déplacement dans le temps que dans l'espace.

Les champs verts sont semés de fermes blanches avec leurs silos à grain pointés vers le ciel. Le long d'une rangée de maïs, une femme en coiffe de dentelle et robe à manches gigot pilote une tondeuse à moteur, petite entorse aux règles des amish, qui préfèrent pour des raisons religieuses l'outillage du XIXe siècle aux machines modernes. Au bord du champ, une haute borne triangulaire délimite l'État du Maryland et celui de Pennsylvanie. Elle remplace une stèle plus ancienne, posée à cet endroit en 1767 par l'astronome Charles Mason et le géomètre Jeremiah Dixon. Quelques années avant l'indépendance des États-Unis, ces deux sujets britanniques avaient délimité les territoires des deux colonies royales en traçant une ligne est-ouest à travers les bois.

Depuis, la plupart de leurs bornes de pierre ont disparu, retirées ou avalées par la végétation. Certaines ont été remplacées par des plots en ciment portant les noms des deux hommes. Mais, si elle a presque été effacée du paysage, la ligne Mason-Dixon continue de courir comme une fissure à travers l'histoire des États-Unis. Elle demeure jusqu'à nos jours la frontière du Sud, cette entité politique et culturelle qui semble destinée à prendre sans cesse le contre-pied du reste du pays.

Sur les cartes électorales contemporaines, le Sud apparaît, scrutin après scrutin, comme un bloc politique distinct. Au début du XXIe siècle, le quart sud-est des États-Unis ressemble à une autre Amérique, plus conservatrice, plus religieuse, attachée à ses traditions, méfiante envers le gouvernement fédéral, destinée depuis la fondation du pays à jouer un rôle de contrepoids ou de déséquilibre, selon les points de vue.

Bastion du Parti démocrate jusqu'à l'époque des droits civiques et la fin de la ségrégation, en 1965, le Sud est devenu depuis un solide fief républicain. La fracture politique qui s'est creusée au cours de la dernière décennie a fait encore ressortir cette singularité.

De la Floride au Texas, de la Virginie au Missouri, les mêmes États qui firent en 1861 le choix de défaire l'Union et de créer leur propre pays, les États confédérés d'Amérique, apparaissent sur une nouvelle trajectoire centrifuge. Le Texas, qui refuse de reconnaître l'autorité fédérale sur la frontière avec le Mexique ; la 5e cour de circuit de Louisiane, qui remet en question les lois fédérales ; les lois restreignant ou interdisant l'avortement adoptées après la fin de la garantie constitutionnelle de l'arrêt Roe vs Wade en 2022 ; celles autorisant le port d'armes à feu ou restreignant l'enseignement des théories du genre ou de la race… Les exemples de divergence politique du Sud se sont multipliés ces dernières années, faisant ressurgir du passé l'image d'une entité à la fois conservatrice et rebelle, opposée aux empiètements de l'État fédéral.

Les démocrates modernes et l'Amérique progressiste voient dans la singularité du Sud le rappel des aspects les plus sombres de l'histoire des États-Unis, l'esclavage et le racisme, la ségrégation et l'incarcération de masse. Le Sud est pour eux le symbole d'une Amérique violente et réactionnaire, refusant le progrès.

À l'inverse, les conservateurs et une grande partie des habitants du Sud se considèrent plutôt comme une ancre dans un monde en perdition, rempart protecteur des valeurs traditionnelles mais aussi d'un certain art de vivre, face aux délires de la modernité.

Le souvenir de la Confédération, qui avait fait dérailler pendant quelques années l'histoire des États-Unis en choisissant un destin à part, y est souvent conservé comme celui d'une tentative manquée de protéger les droits des États, quitte à gommer l'institution de l'esclavage dont la protection avait été la raison d'être.

Les onze États qui constituèrent la Confédération, la Virginie, la Caroline du Nord et la Caroline du Sud, la Géorgie, la Floride, sur la côte atlantique, l'Alabama, le Mississippi, le Tennessee, l'Arkansas, la Louisiane et le Texas en allant vers l'ouest, partagent toujours un certain nombre de traits culturels et politiques. S'y ajoutent souvent les États frontaliers : le Maryland et le Delaware, le Kentucky et la Virginie-Occidentale, le Missouri et l'Oklahoma, ainsi que le district de Columbia, siège de la capitale fédérale, Washington, que le président Kennedy décrivait ironiquement comme une ville alliant *« l'efficacité du Sud et le charme du Nord »*.

Le souvenir de la guerre de Sécession n'est jamais loin. Les fractures creusées par cette guerre fratricide ne se sont pas entièrement refermées. Cette partition n'a guère duré que quatre années, entre le printemps 1861 et celui de 1865, mais des traces de ce conflit, le plus meurtrier de l'histoire américaine, demeurent dans l'inconscient collectif et ressurgissent parfois dans les moments de tensions politiques.

> **« L'identité est un concept qui dépend aussi de la perception qu'en ont les autres : ainsi, le Sud a souvent été considéré comme une sorte d'anti-Amérique, servant depuis l'indépendance de repoussoir pour le projet national du Nord »**
>
> **James C. Cobb**
> Historien à l'université de Géorgie

Le drapeau confédéré, les noms des généraux rebelles donnés à des casernes de l'armée américaine ou les innombrables statues érigées en l'honneur de soldats ayant pris les armes contre leur pays ont donné lieu ces dernières années à des polémiques qui ont parfois tourné à l'affrontement.

La polarisation politique qui s'est aggravée et accélérée au cours des dernières années a fait ressurgir le spectre d'un affrontement, ou d'une fracture de l'Union. Dans des livres d'analyse politique ou dans des films de fiction, l'éventualité d'une nouvelle guerre civile est régulièrement évoquée dans le débat public.

Même si les circonstances ou les enjeux n'ont guère à voir avec ceux du XIXe siècle, quelques signes rappellent cependant l'époque qui a précédé la guerre de Sécession. Chaque camp voit de plus en plus l'adversaire comme un ennemi à vaincre par tous les moyens, et la politique comme un jeu à somme nulle. Les démocrates dénoncent les républicains comme un parti autoritaire s'éloignant de la légalité. Les républicains présentent leurs adversaires comme voués à la destruction de la société américaine.

Sur son réseau Truth Social, Donald Trump, de nouveau candidat du Parti républicain, a posté à la fin du mois de juillet une citation du général Ulysses S. Grant, écrite au début de la guerre de Sécession : *« Il n'y a plus que deux partis : les traîtres et les patriotes. »*

Volontairement ou non, Trump a été le catalyseur de puissants antagonismes, qui ont ressurgi des tréfonds de l'histoire américaine, et il a contribué à rouvrir l'ancienne fracture entre Nord et Sud. Quelques mois après son investiture, en août 2017, le projet d'enlèvement d'une statue du général confédéré Robert E. Lee à Charlottesville, en Virginie, avait suscité une grande manifestation de protestation, et entraîné la mort d'une contre-manifestante, écrasée par la voiture d'un militant d'extrême droite.

L'histoire elle-même est devenue un sujet de discorde. Les démocrates se sont lancés dans une réécriture de l'histoire américaine en adoptant le Projet 1619, pamphlet lancé par le *New York Times* qui place la question raciale au centre de l'histoire du pays. Les photos d'un drapeau confédéré agité dans les couloirs du Capitole pendant l'émeute des partisans de Trump, le 6 janvier 2021, sont pour eux la preuve que leurs adversaires ne sont qu'une nouvelle incarnation du suprémacisme blanc à l'origine de la sécession du Sud. Joe Biden a créé une nouvelle fête nationale en mémoire de la fin de l'esclavage, et répète dans ses discours que la lutte pour les droits civiques continue. Un amendement de la Constitution remontant à la fin de la guerre de Sécession, et interdisant à des insurgés de se présenter à une élection, a été invoqué pour disqualifier Trump.

Si la ligne Mason-Dixon, utilisée dans les années qui ont précédé le conflit pour délimiter les États esclavagistes de ceux ayant aboli cette institution, n'est plus exactement la ligne de fracture géographique qu'elle a été, elle semble s'être déplacée dans l'imaginaire collectif américain.

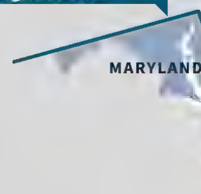
« L'idée du Sud a toujours eu plus d'importance que la réalité, mais elle demeure un phénomène puissant, qui traverse toute l'histoire des États-Unis », explique James C. Cobb, historien à l'université de Géorgie et auteur de plusieurs ouvrages consacrés au Sud. *« L'identité est un concept qui dépend aussi de la perception qu'en ont les autres : ainsi, le Sud a souvent été considéré comme une sorte d'anti-Amérique, servant depuis l'indépendance de repoussoir pour le projet national du Nord. »*

Les frontières de ce bloc sont mouvantes. Elles dépassent parfois les anciens États confédérés pour englober les États du Midwest ou de l'Ouest. Elles se rétrécissent sur certains enjeux. Mais la subsistance de ce bloc, plus d'un siècle et demi après la fin de la guerre de Sécession, constitue un phénomène singulier.

Dans le climat polarisé à l'extrême de la société américaine, le Sud a repris son rôle d'image inversée de l'Amérique démocrate, celle des côtes et des grandes métropoles, New York et la Californie. Plus religieux et plus conservateur, attaché à ses traditions, avec parfois ses sports et ses codes culturels, farouchement opposé aux réglementations des armes à feu, fournissant une majorité des recrues à l'armée américaine, mais dont le patriotisme sourcilleux peut parfois devenir sectaire, le Sud embrasse souvent son rôle avec délectation. La popularité de Donald Trump dans ces États est constamment alimentée par le rejet que celui-ci suscite chez les démocrates.

Mais, si ce Sud rebelle est souvent bien réel, arc-bouté sur un passé qui, selon la célèbre citation de William Faulkner, *« n'est jamais mort, et n'est même pas passé »*, il coexiste avec un Sud d'une grande richesse culturelle et humaine, sans lequel les États-Unis seraient un pays différent, et dont le dynamisme est en passe de transformer démographiquement et économiquement des États qui furent longtemps les plus pauvres de l'Union. ■

Le 12 août 2017, à Charlottesville (Virginie), le projet de retirer la statue du général confédéré Robert E. Lee, considérée comme un symbole raciste, provoque une violente manifestation, qui entraîne la mort d'une contre-manifestante, écrasée par la voiture d'un militant d'extrême droite.



Retrouvez demain :
Les fantômes confédérés et le mythe de la « cause perdue »

« Certains silences dépassent toute plénitude »

L'ÉTÉ DU FIGARO
La vie sans écran **1/6**

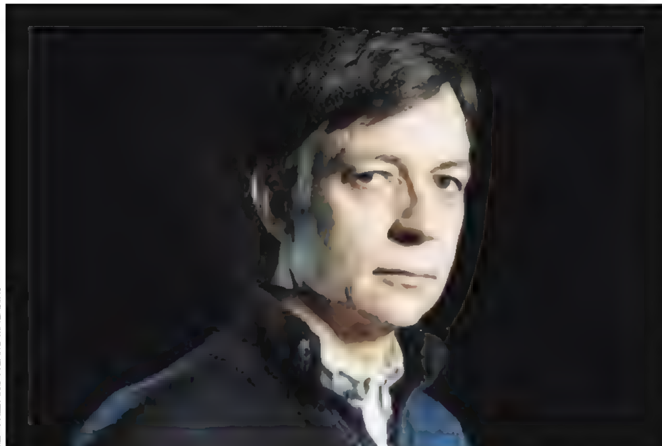
OLIVIER REY

Comment échapper à l'appel des smartphones ? Qu'il s'agisse de tenter une déconnexion estivale, de repenser notre rapport aux écrans ou de fuir le tumulte du monde, plusieurs écrivains et philosophes nous invitent cette semaine à renouer avec les joies que procurent le silence, la nature, la philosophie, la littérature, l'art et la conversation. Olivier Rey* fait l'éloge du silence pour échapper aux « notifications », aux musiques de supermarchés et autres sonneries en tous genres.

PROPOS RECUEILLIS PAR
Alexandre Devecchio

LE FIGARO. - Notre monde connecté, d'écrans et de téléphones portables, est un monde de bruits. L'individu moderne ne semble plus supporter le silence. Que pensez-vous de cette nouvelle habitude contemporaine de se promener avec des écouteurs ?
OLIVIER REY. - Les villes anciennes étaient également bruyantes. Avec cette différence que la plupart des bruits avaient une origine humaine ou animale, alors qu'aujourd'hui la plupart des bruits émanent de dispositifs techniques, au premier rang desquels moteurs, soufflerìes et haut-parleurs. Il est compréhensible que, plongé dans un tel bain sonore, on cherche à s'en extraire, et le plus simple est de couvrir la rumeur ambiante en s'injectant dans les oreilles ce que l'on a soi-même choisi d'entendre. Cela étant, si l'on se réfère aux succès des téléchargements, les « playlists » ainsi composées semblent ne faire qu'un avec le monde ambiant, en être moins une contrepartie que sa musique d'accompagnement. Par ailleurs, j'ai personnellement noté à quel point il est difficile, lorsque nos oreilles ont été durablement branchées sur des écouteurs, de les en détacher. On éprouve une sensation de vide. De là la tentation de se brancher au plus vite sur un nouveau dispositif qui comblera le manque. Et c'est ainsi que, en cherchant à se créer une « bulle » personnelle, on peut en arriver à vivre en permanence à distance de soi-même. Car c'est dans un esprit disponible, vacant, que le fond a une chance d'affleurer.

La musique, qui autrefois venait trouer le silence, est également omniprésente, dans les cafés, les restaurants, les supermarchés…
Je ne peux, ici, que céder la parole à Thomas Bernhard, dont le style est à la mesure du phénomène. *« Aujourd'hui vous entendez de la musique partout, où que vous vous trouviez vous êtes positivement obligé d'entendre de la musique, dans tous les magasins, dans toutes les salles d'attente de médecins, dans toutes les rues, aujourd'hui vous ne pouvez plus du tout échapper à la musique, vous voulez la fuir mais vous ne pouvez pas la fuir, notre époque vit tout entière avec accompagnement musical, c'est là la catastrophe (…). À notre époque, c'est l'invasion de la musique totale, partout, entre le pôle Nord et le pôle Sud, vous êtes forcé d'entendre, que ce soit en ville ou à la campagne, en mer ou dans le désert (…). Les gens sont quotidiennement gavés de musique, depuis si longtemps déjà qu'ils ont déjà perdu depuis longtemps tout sentiment de la musique. (…) On parle tant aujourd'hui des déchets et de la chimie qui détruiraient tout, mais c'est la musique qui, pour finir, détruira totalement tout ce qui existe, je vous le dis. (…) L'homme totalement anéanti par l'industrie musicale, je le vois déjà, (…) ces masses de victimes de l'industrie musicale qui finalement peuplent les continents de leur puanteur de cadavres musicaux. (…) Cette musique ininterrompue est la chose la plus brutale que l'humanité actuelle ait à supporter et à endurer. »*


LEA CRESPI/LE FIGARO MAGAZINE

« Exaspéré par le bavardage incessant de sa voisine sur le palier, Schopenhauer la précipita un jour dans l'escalier, où elle se cassa la jambe »

J'ai eu l'agréable surprise il y a quelques années, en faisant les courses dans un U Express, de découvrir un magasin éclairé moins crûment que d'habitude et sans musique. L'explication m'a été donnée par un vendeur que j'interrogeai : il en était ainsi tous les mardis entre 13 et 15 heures, afin de permettre aux autistes de faire leurs emplettes sans être agressés par une lumière trop vive ou le bruit. *« Ça fait bizarre, il faut s'habituer »*, m'a-t-il dit, fataliste. Il m'a paru significatif que, pour évoluer dans des conditions que, pour ma part, je qualifierais d'humaines, il faille se glisser dans le sillage de « personnes présentant des troubles du spectre autistique » (un humain ne souffrant d'aucun trouble est censé ne pas être troublé par des conditions inhumaines). Seule l'accusation de discrimination à l'égard de personnes différentes peut, dans certains cas, exercer quelque effet, auprès de responsables soucieux de l'image de leur entreprise et de politique inclusive. Quoi qu'il en soit, je remercie mes frères autistes d'avoir permis cette toute petite trêve dans ma supérette.

En cette année de rebondissements politiques, le bruit a également été celui des chaînes d'informations, des invectives sur les plateaux télé, des alertes sur les téléphones portables. Le silence a-t-il aussi des vertus en politique ? Le véritable art de la conversation nécessite-t-il des moments de silence ?
De l'Antiquité jusqu'au XVIIIe siècle inclus, les penseurs politiques savaient que la démocratie suppose une population limitée. Rousseau réclamait, de ce fait, *« un État très petit, où le peuple soit facile à rassembler, et où chaque citoyen puisse aisément connaître tous les autres »*. À partir du moment où ce n'est plus le cas, l'expérience directe laisse place à l'expérience indirecte, c'est-à-dire médiatisée par les vecteurs d'information à distance, journaux, radio, télé, et maintenant les réseaux. Plus l'information circule facilement, devient pléthorique, plus nos capacités d'attention se trouvent débordées par ce flux permanent, et plus nous avons tendance, pour sélectionner ce dont nous prendrons connaissance, à nous en tenir au spectaculaire, à ce qui nous tire par la manche, à ce qui ne demande aucun effort. Le magazine américain *Time*, qui désigne chaque année une « Person of the Year » (de Lindbergh en 1927 à Zelensky en 2022, en passant par Gandhi, Roosevelt, Churchill, de Gaulle ou Jean-Paul II), a choisi pour 2023 la chanteuse Taylor Swift, ce qui donne une idée du type de monde dans lequel nous vivons, dans lequel la politique s'insère et doit exister. Il est facile d'incriminer la scène politique pour le triste spectacle qu'il lui arrive de donner, mais il faut convenir que le contexte n'est pas propice.
La conversation, heureusement, n'est pas soumise aux mêmes impératifs de « visibilité » et d'« impact » - même si, les registres n'étant pas étanches les uns aux autres, la conversation peut se laisser contaminer par les façons de s'exprimer propagées par le racolage publicitaire, les vidéos des « influenceurs » et le marketing politique. Comme vous l'indiquez, l'art de la conversation relève non seulement de ce qui est dit et de la façon dont cela est dit, mais aussi des silences qui entourent la parole. Maeterlinck avait raison lorsqu'il relevait : *« Ce qu'avant tout vous vous rappellerez d'un être aimé profondément, ce n'est pas les paroles qu'il a dites ou les gestes qu'il a faits, mais les silences que vous avez vécus ensemble. »* Dans un autre registre, Wittgenstein a dit de son *Tractatus logico-philosophicus* (avec sa célèbre dernière phrase : *« Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence »*) que le livre était composé de deux parties, la partie écrite et la partie non écrite, la seconde étant la plus importante. Reste que la partie non écrite n'existe qu'en vertu de la partie écrite. La parole et le silence s'appellent l'une l'autre.

Beaucoup de philosophes ont fait l'éloge du silence. Sénèque y voit une manière de contrôler nos passions, Descartes une condition pour bien réfléchir, Pascal l'occasion d'un vertige existentiel, Rousseau un moyen de redécouvrir la nature, Jankélévitch un révélateur de ce qui est le plus important. Dans quelle filiation vous situez-vous ?
Tout cela me semble juste. Il faut toutefois prendre garde au fait qu'écrivains et philosophes sont de parti pris, dans la mesure où ils ont besoin de silence pour réfléchir et composer leurs œuvres. Par ailleurs, je note qu'au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, l'éloge du silence tend à refluer devant la détestation du bruit qui le trouble ou le détruit. Goethe avait le bruit en horreur, même l'aboiement lointain d'un chien lui était insupportable. Kant déménagea parce que le coq d'un voisin le gênait, puis, habitant à proximité de la prison de Königsberg, demanda que les fenêtres des cellules demeurassent fermées parce que les chants et les cris des prisonniers l'incommodaient. Schopenhauer également redoutait le bruit : *« Quiconque a en tête quelque chose qui ressemble à une pensée est naturellement hostile à toute interruption et notamment au vacarme qui non seulement interrompt les pensées mais les brise, les assomme. En revanche, pour les têtes où il n'y a rien à interrompre si ce n'est le sommeil, le vacarme ne procure pas de gêne particulière. »* Exaspéré par le bavardage incessant de sa voisine sur le palier, il la précipita un jour dans l'escalier, où elle se cassa la jambe, ce qui valut au philosophe d'être condamné à une lourde amende et à verser une pension à sa victime. Je pourrais multiplier les exemples. Lorsqu'on lit, dans le *Cours de philosophie en six heures un quart* de Gombrowicz, que *« les hommes intelligents sont très sensibles au bruit »*, on sent que l'auteur en a gros sur la patate et cherche à se dédommager, par cette revendication de supériorité, de la souffrance que des voisins bruyants lui ont fait endurer.

Dans son livre *Le Monde du silence*, le philosophe et poète suisse Max Picard voit dans le silence *« la trace du divin »*. Qu'en pensez-vous ? Le silence peut-il être une expérience mystique ?
Il n'y a pas le silence, mais des silences. Certains silences sonnent le creux, sont absence, vacuité, délaissement, dépression, mort. D'autres silences dépassent toute plénitude - ils ne sont pas en deçà de ce qui s'entend, mais au-delà. C'est pourquoi, à moins de n'être qu'extase fugitive, l'expérience mystique passe toujours par des moments de silence. *« Quand le silence de Dieu entre dans notre âme, la perce et vient rejoindre ce silence qui est secrètement présent en nous, alors désormais nous avons en Dieu notre trésor et notre cœur »*, a écrit Simone Weil. La même qui disait aussi : *« Il y a un silence dans la beauté de l'univers qui est comme un bruit par rapport au silence de Dieu. »* On retrouve ici l'ambiguïté du silence : certains recevront ce silence de Dieu comme une preuve de son inexistence, d'autres le vivront comme une épiphanie.

Durant la crise du Covid, certains ont loué l'expérience du confinement comme un moment de retour sur soi-même. N'était-ce pas une illusion ? Celui-ci n'a-t-il pas au contraire amplifié l'emprise des nouvelles technologies, et du bruit qui va avec, sur nos vies ?
Nous vivons désormais dans deux mondes à la fois. D'une part le monde accessible directement à nos sens, d'autre part le monde auquel nous branchent des appareils électroniques. Un petit enfant a envie de faire comme les grands. Et quelle est devenue la principale activité de beaucoup de grands, ce qui capte le plus leur attention ? L'écran de leur smartphone. Le « digital native » comprend donc, dès la tendre enfance, que ce qui se passe dans le « cloud » est plus important que ce qui se passe dessous. Dans un premier temps, le confinement, en ralentissant les flux, en calmant l'agitation, a encouragé à *« rejoindre ce silence qui est secrètement présent en nous »*, pour reprendre l'expression de Simone Weil. Très vite, cependant, tout s'est ligué pour conjurer ce risque : il fallait d'urgence suturer la plaie ouverte dans la trame ordinaire des jours, n'attendre de salut que d'un branchement continu à internet. Heidegger parlait d'*« être-au-monde »* et de l'*« être jeté dans le monde »*, il faudrait moderniser ces expressions en parlant d'« être-au-smartphone » et d'« être jeté dans les réseaux » (l'« être vers la mort » devrait semblablement s'effacer devant l'« être vers le suicide assisté »). Le processus en cours se nourrit des crises pour augmenter encore son emprise.

Vous-même, parvenez-vous à vous déconnecter et à renouer avec le monde du silence ?
Je suis comme beaucoup d'entre nous, je fais ce que je peux. Concernant les ondes sonores, je n'ai ni les moyens ni le tempérament impérieux de Wallenstein, généralissime des armées du Saint Empire, duc de Friedland, de Sagan et de Mecklembourg, qui envoyait des domestiques patrouiller autour de son lieu de résidence pour veiller à ce que personne ne fît de bruit aux environs. Même à la campagne, on n'est pas à l'abri d'un réveil à la tronçonneuse, d'un voisin qui laisse ses chiens aboyer des heures durant - je ne parle pas des coqs, car leur chant me réjouit (ils font entendre le silence du matin plus qu'ils ne le rompent). J'use quand il le faut de bouchons d'oreille (et je choisis, dans la mesure du possible, le créneau « heure silencieuse » quand il me faut aller faire des courses). Concernant les ondes électromagnétiques et ce qu'elles portent, la 5G n'est pas encore arrivée jusqu'à la maison, mais la 4 est bien présente, qui entretient alentour une rumeur latente : il suffit d'une « activation » de rien du tout pour que le torrent se déverse. Je désamorce toutes les « notifications », les sonneries sont au minimum. L'ennui est que plus on s'habitue au calme, plus on souffre lorsque, par la force des choses, on se trouve à nouveau plongé dans le tumulte. ■

** Polytechnicien, Olivier Rey a enseigné les mathématiques à l'X et est chercheur à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques. Il enseigne la philosophie à Paris 1 Panthéon Sorbonne et est l'auteur de nombreux essais salués par la critique, comme « Leurre et malheur du transhumanisme » (Desclée de Brouwer, 2018), qui a obtenu le prix Jacques Ellul 2019, et « Réparer l'eau » (Stock, 2021).*

LE FIGARO
Dassault Médias (actionnaire à plus de 95 %) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président-directeur général Charles Edelstenne
Administrateurs Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Rudi Roussillon
SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS (société éditrice) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication Marc Feuillée
Directeur des rédactions Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wullème (Édition, Photo, Révision, DA) Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).
Directeur artistique Pierre Bayle
Rédacteur en chef Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news Bertrand Gié
Éditeurs Robert Mergui, Anne Pican
FIGAROMEDIAS 23-25, rue de Provence, 75009 Paris Tél. : 01 56 52 20 00 Fax : 01 56 52 23 07
Président-directeur général Aurore Domont
Direction, administration, rédaction 23-25, rue de Provence 75009 Paris Tél. : 01 57 08 50 00 direction.redaction@lefigaro.fr
Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11. Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine Club Prestige 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end 359 €.
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées** : 100 %.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation** : Ptot 0.002 kg/tonne de papier
LE TRI FACILE
Ce journal se compose de Édition nationale 1er cahier 22 pages Cahier 2 Économie 4 pages

Alice Develey
et **Madeleine Meteyer**

L'auteur de «Harry Potter» est devenu un personnage clivant du fait de ses propos jugés transphobes.



ILLUSTRATION CHARLOTTE PAROIELLE

J. K. Rowling, l'écrivain polémique

Paris, le lundi 6 mai 2024. *«C'est quoi tes pronoms?»* Les cheveux ras couleur menthe, Camille* attend notre réponse. Si l'on estime être une femme, il faudrait répondre *«elle/sienne»*; un homme, *«il/sien»*. De cette façon, on donnerait son genre - le sexe social auquel on s'identifie. Pour cette vingtenaire à la voix fluette et au visage glabre, la réponse est *«aucun»*. Ce 6 mai, Camille manifeste avec une centaine de jeunes portant des drapeaux rose, bleu et blanc, couleurs de la «fluidité de genre», contre la proposition de loi LR qui prévoit entre autres d'interdire aux mineurs les bloqueurs d'hormones. Près de la statue de la République, un panneau *«Pas de terf sur mon turf»*. Pas de «trans-exclusionary radical feminist», de «féministes radicales excluant les personnes trans» sur mon «gazon». Plus loin: *«Les terf chialeront»*. En France, ces féministes désignées traîtres à l'égalité car attachées à la distinction biologique sont *«Dora Moutot, Marguerite Stern»*. Les auteurs de *Transmania*, un livre sur *«les dérives de l'idéologie transgenre»* sorti en avril, accusé de transphobie.

Mais la terf des terfs, expliquent les militants du jour, est *«J. K. Rowling»*. La romancière britannique, auteur des aventures du sorcier Harry Potter, 500 millions de livres vendus, traduits en 80 langues. Depuis cinq ans, l'écrivain est devenue celle dont on évite de prononcer le nom. Ce 6 mai, la manifestante récapitule les règles: *«Tu as le droit d'aimer* Harry Potter, *mais on ne veut pas que tu soutiennes l'écrivain. Elle touche de l'argent quand tu achètes les films, donc faut les pirater.»* En vingt ans, Joanne Rowling, la gamine de la classe moyenne qui passait ses journées dans les livres est passée du statut d'écrivain star, adulée pour ses valeurs de tolérance et d'inclusion, à celui de semi-paria pour ses fans les plus progressistes, souvent les meilleurs connaisseurs de son œuvre. Et tout a commencé sur Twitter.

« Tu as le droit d'aimer "Harry Potter", mais on ne veut pas que tu soutiennes l'écrivain. Elle touche de l'argent quand tu achètes les films, donc faut les pirater »

Camille Militante non binaire

En 2009, quand J. K. Rowling s'inscrit sur le réseau social, aujourd'hui nommé X et propriété du milliardaire Elon Musk, c'est d'abord pour parler rugby et politique. Marquée à gauche, donatrice du Parti travailliste, l'écrivain, qui vient d'achever la saga *Harry Potter*, s'y prononce en 2014 contre l'indépendance de l'Écosse. À la même période, le réseau social devient un lieu de débat entre «Potterheads», ces fins connaisseurs de son univers magique. *«Vers 2015, J. K. Rowling s'est mise à participer à plein de conversations»*, se souvient Alix Houllier, traductrice et coauteur de *Harry Potter décrypté par ses fans* (De Boeck, 2022).

Ses réponses à des questions de niche sont d'abord *«accueillies avec enthousiasme»*. Les fans l'apostrophent. Existe-t-il des religions à Poudlard? Oui, toutes existent sauf les wiccas, répond-elle le 17 décembre 2014. Tweet liké 2000 fois. Quel est le nom complet de Mimi Geignarde, le fantôme à lunettes des toilettes des filles? *«Myrtle Elizabeth Warren»*, et, précise J. K. Rowling, cela n'a rien à voir avec la sénatrice américaine Elizabeth Warren. 4000 likes. Sa communauté virtuelle grossit, l'auteur gagne en aisance, elle est drôle, «trolle» volontiers les fans de Donald Trump, qu'elle voue aux gémonies. Consensuelle dans le fond, maligne sur la forme.

Le 19 mars 2018, la romancière britannique appose un like, un cœur, sur le tweet d'une certaine Rachel. Cette militante travailliste dénonce la misogynie du Parti travailliste, où une camaraderie s'exercerait entre les hommes et *«les hommes en robe»*. Comprendre les femmes transgenres. À la vue du like de J. K. Rowling, quelques admirateurs tiquent, pas grand monde à l'époque, assure Alix Houllier. Elle parle d'hommes en robe? Mais, rétorquent-ils, les femmes transgenres sont des femmes, point. Face au petit tollé d'alors, son agent plaide la maladresse. *«Elle tenait mal son téléphone.»*

Mais quand, en décembre 2019, J. K. Rowling apporte son soutien à Maya Forstater, une fiscaliste dont le contrat de travail n'a pas été renouvelé à la suite, entre autres, de tweets affirmant qu'un homme *«ne peut devenir une femme»*, il n'est plus question de doigt qui ripe sur l'écran.

«Habillez-vous comme bon vous semble, tweete la romancière. *Appelez-vous comme vous voulez. Couchez avec n'importe quel adulte consentant qui veut de vous. Vivez votre meilleure vie en paix et en sécurité. Mais forcer les femmes à quitter leur emploi pour avoir déclaré que le sexe est réel? Je soutiens Maya.»* 309000 likes. Le dévoilement de sa conviction profonde déclenche une tempête. Cinq cent mille personnes se désabonnent de son compte. J. K. Rowling arrête de tweeter.

Quelques mois plus tard, elle publie un billet sur son blog. En citant cinq raisons qui la poussent à s'inquiéter du nouveau «transactivisme», elle entérine sa prise de position, dit notamment craindre pour la sécurité des femmes. Les mois suivants, elle soutient la chercheuse américaine Lisa Littmann, qui parle de la dysphorie de genre comme d'une *«contagion sociale»*; s'oppose à la loi écossaise facilitant le changement de genre; dénonce la participation des athlètes femmes trans, donc nées dans un corps d'hommes, aux compétitions sportives en catégorie femmes. Ses admirateurs sont de plus en plus nombreux à l'accuser de *«militantisme transphobe»*.

«Elle n'a pas fait que tweeter une ou deux fois, elle est proche du harcèlement», assure au *Figaro* Corentin Faniel, ancien rédacteur en chef du site La Gazette du sorcier et coauteur de *Harry Potter décrypté par ses fans* (De Boeck, 2022). Selon ses contempteurs, la romancière n'a en fait *«rien compris»* à l'identité de genre et prétend soutenir les personnes trans - elle affirme sur son blog qu'elles *«ont besoin et doivent être protégées»* - mais sans vouloir reconnaître ce qu'elles sont.

L'architecte transgenre Olivia Chaumont, auteur de *D'un corps à l'autre* (Robert Laffont, 2013) et, en 2020, d'une tribune contre les propos de J. K. Rowling, estime que les arguments de l'écrivain *«montrent qu'elle ne comprend pas ce qu'est la transidentité»*. C'est-à-dire *«la réalité sociale»* et *«le comportement»*, qui peuvent être *«indépendants des donnés biologiques»*. *«Moi, par exemple,* explique Olivia Chaumont, *je suis génétiquement un homme, mais socialement une femme parce que, quand ma boulangère me voit entrer dans sa boulangerie, elle voit entrer une femme et elle se moque de savoir si j'ai des chromosomes XY ou des règles (ce qui semble déterminant pour J. K. Rowling). Vouloir déterminer le sexe social par le fait de nature est une erreur fondamentale.»*

Outre-Manche, l'écrivain peut néanmoins compter sur un important soutien, de lecteurs, de politiques. D'une communauté de femmes qu'elle a elle-même soutenues. L'écrivain lesbienne Julie Bindel, Kathleen Stock, ex-professeur de l'université de Sussex, féministe *«critique du genre»*, poussée à la démission pour avoir demandé que *«les femmes transgenres qui ont des organes génitaux masculins»* soient exclues des endroits où les femmes «cisgenres» se déshabillent ou dorment; Allison Bailey, une avocate britannique qui, en 2019, a créé l'Alliance des gays et des lesbiennes contre *«l'extrémisme de genre»*.

Cinq ans après son appui à Maya Forstater, la romancière combat maintenant ce qu'elle nomme *«la dérive trans»*. Pour elle, c'est une affaire de vérité. Notion avec laquelle elle entretient un rapport viscéral. En 2007, dans le documentaire de James Runcie *Une année dans la vie de J. K. Rowling*, elle décortiquait: *«Je pense que la vérité est toujours plus facile qu'un mensonge, qu'un faux-fuyant, elle est plus facile à gérer, à supporter.»* À son avis, et il est partagé, il existe une vérité biologique, un consensus de départ: les femmes possèdent deux chromosomes X, les hommes, un X et un Y. Peut-il exister des exceptions? La semaine dernière, l'écrivain a dénoncé la participation aux JO en catégorie femmes de la boxeuse algérienne Imane Khelif, pourtant née dans un corps «féminin», en raison de son taux de testostérone réputé, d'ailleurs sans preuve, «trop» élevé.

Chez les fans de *Harry Potter*, le cas Rowling a dû être tranché. Comme les manifestants du 6 mai, beaucoup ont réfléchi à des tactiques pour la contourner. Une partie s'amuse à ne plus la nommer - comme les sorciers évitent, dans le monde magique, de prononcer le nom de Lord Voldemort. En 2020, un tweet liké 500000 fois ironise: *«*Harry Potter *n'a pas vraiment d'auteur. Personne ne sait qui a écrit les livres. C'est fou.»* Une autre internaute poste une photo de la chanteuse Shakira et en légende *«l'auteur de* Harry Potter*»*.

« Habillez-vous comme bon vous semble, appelez-vous comme vous voulez. Couchez avec n'importe quel adulte consentant qui veut de vous. Vivez votre meilleure vie en paix et en sécurité. Mais forcer les femmes à quitter leur emploi pour avoir déclaré que le sexe est réel? »

J.K. Rowling Dans un tweet

D'autres encore séparent l'œuvre de l'artiste. *«Dès que tu parles de* Harry Potter, *il faut dire que tu n'es pas d'accord avec les idées de son auteur»*, argue Benjamin Lacombe, auteur-illustrateur à succès dont le travail trouve des influences chez Rowling. *C'est un problème: elle a créé une dichotomie entre ses lecteurs. Ils sont obligés de s'excuser de l'aimer car, par ses paroles, elle abîme son travail. Elle abîme une postérité de son œuvre, comme Céline l'a fait avec son antisémitisme.»* Aux États-Unis, les principales associations de Quidditch - un sport magique - ont annoncé vouloir renommer leur sport pour marquer leur rejet. Sur plusieurs blogs, des Potterheads - les plus grands fans - invitent à *«relire» Harry Potter* avec un œil critique afin de moins l'aimer sous sa forme initiale. *«Cet univers (...) n'appartient plus totalement à Rowling, mais davantage aux fans»*, écrit une certaine Lauriane Charles dans son article «Être fan de *Harry Potter* après les propos transphobes de J. K. Rowling». Réinventez-le, lance-t-elle en substance.

Le boycott, lui, semble dérisoire. En France en tout cas, il n'a eu aucun effet sur ses chiffres de vente, dit-on chez Gallimard. En 2019, année des premières prises de position de J. K. Rowling, les tomes I à VII de *Harry Potter* avait rapporté un peu moins de 15 millions d'euros; en 2023, ce chiffre était passé à près de 19 millions d'euros. De même, si la vente de ses polars sous le pseudonyme de Robert Galbraith est à la baisse (23000 exemplaires écoulés en grand format papier pour *Sang trouble* et *Blanc mortel* contre 120000 pour le premier tome, *L'Appel du coucou*), *«elle stagne et doit se lire avec la conjoncture économique du marché du livre, et non ses déclarations»*, précise l'éditeur Grasset.

Même constat lorsqu'on franchit les frontières de la littérature. Cinq ans après le début de «l'affaire Rowling», les chiffres du jeu vidéo Hogwarts Legacy, au sujet duquel un appel au boycott a circulé, était en tête des ventes sur le site spécialisé Steam. De Vienne à Philadelphie en passant par Atlanta et Paris en 2023, l'exposition «Harry Potter», pourtant médiocre, a été un succès. Dans le métro parisien, HBO Max fait sa publicité avec le visage du sorcier tandis que le nouveau festival littéraire Cultissime annoncé en septembre prochain promet de réunir *«Harry Potter et Victor Hugo»*. En vingt-cinq ans, J. K. Rowling a imposé une œuvre dont la portée la dépasse. Dans le prochain épisode de notre série, nous verrons comment cette femme, qui a connu la précarité, aimerait continuer à faire partie du peuple. ■

Retrouvez demain:
J.K. Rowling, la milliardaire qui voulait écrire pour «les gens ordinaires»

LE FIGARO économie



SPATIAL
L'ARABIE SAOUDITE AFFICHE SES AMBITIONS ET MULTIPLIE LES INVESTISSEMENTS PAGE 25

ÉLECTIONS AMÉRICAINES
LE MATCH DES COLISTIERS POUR SÉDUIRE LA SILICON VALLEY PAGE 26



Tim Walz et J. D. Vance.



SARAH WU/KEVIN MOHAT/JOEL ANGEL JUAREZ/CHRISTIAN HARTMANN/REUTERS, BLUEPRINT, HALO SPACE

Budget : la confrontation entre Attal et Le Maire

Le ministre des Finances propose une b aisse des dépenses de l'État de 5 milliards d'euros en 2025. Une option repoussée par le chef du gouvernement. PAGE 24

La justice bloque l'alliance de Disney, Fox et Warner

C'est une première victoire pour Fubo, service de streaming de contenus sportifs américain, face à Disney, Fox et Warner Bros Discovery. Une cour fédérale a décidé de bloquer le lancement par les trois géants d'une plateforme commune de streaming consacrée au sport. Et ce, le temps de régler devant la justice le conflit autour de cette alliance. Baptisé Venu Sports, ce service devait être lancé à l'automne aux États-Unis pour 43 dollars par mois. Mais, en avril dernier, Fubo a porté plainte contre ce partenariat pour atteinte au droit à la concurrence. La cour fédérale a ainsi prononcé une injonction préliminaire contre le trio, estimant que *« Fubo est susceptible de réussir à prouver ses accusations »* et que *« Fubo et les consommateurs américains subiront un préjudice irréparable en l'absence d'une injonction »*. Pour David Gandler, directeur général de Fubo, *« cette décision contribuera à garantir que les consommateurs aient accès à un marché plus compétitif avec de multiples options de streaming sportif »*. La bataille n'est toutefois pas terminée. Selon les médias américains, les trois entreprises entendent faire appel. *« Nous pensons que les arguments de Fubo sont erronés au regard des faits et de la loi*, a indiqué le groupe ESNP (propriété de Disney) à l'AFP. *Venu Sports est une option proconcurrentielle qui vise à améliorer le choix des consommateurs en proposant une option d'abonnement qui n'existe pas actuellement. »* LE FIGARO ET AFP

> FOCUS

NOUVEAU RECORD POUR LE COURS DE L'OR

Vendredi, l'or a enregistré un nouveau sommet historique, à plus de 2500 dollars l'once. La valeur du métal jaune profite de la situation économique maussade aux États-Unis, confirmée par la publication en fin de semaine de données décevantes sur la construction de nouveaux logements au mois de juillet. Face à ce nouveau signal défavorable pour l'économie américaine, les marchés ont accentué leurs prévisions de baisse des taux de la Réserve fédérale (Fed). Ce contexte *« profite aux actifs ayant des rendements nuls ou faibles »*, à l'instar de l'or, explique Fawad Razaqzada, analyste chez City Index.
À cela s'ajoute le fait que l'or demeure *« une valeur refuge dans un contexte géopolitique tendu »*, rappelle Carsten Fritsch, analyste chez Commerzbank. Ces derniers temps, les efforts diplomatiques se sont renforcés pour tenter d'aboutir à une trêve dans le conflit dans la bande de Gaza. La situation au Moyen-Orient reste délicate, tandis que la guerre en Ukraine connaît de nouveaux développements. Les investisseurs sont en outre inquiets des niveaux élevés de dette publique dans de nombreux pays.
Dernier facteur haussier pour le métal jaune : une demande continue de la part des banques centrales, et notamment celles de pays émergents (Turquie, Inde, Singapour, Pologne, Chine...). La Chine, qui cherche à diversifier ses très abondantes réserves en dollars, est de loin la plus friande d'or : elle a acquis 225 tonnes de métal précieux en 2023 et encore 27 tonnes entre janvier et mars de cette année.

LOUISE DARBON

L'ÉTÉ DU FIGARO

LES FOLLES CROYANCES DE LA SILICON VALLEY
JEUNESSE PROLONGÉE, IMMORTALITÉ... LES START-UP LANCENT UN DÉFI À LA MORT PAGE 26



Bryan Johnson.

L'HISTOIRE

À Wuhan, l'essor des taxis sans chauffeur suscite quelques émois

La Batmobile était en avance sur son temps. En 1996, on apercevait déjà sur grand écran la célèbre décapotable noire foncer à la rescousse de Batman et de Robin, mais sans conducteur au volant. Désormais, c'est dans la grande ville de Wuhan (14 millions d'habitants), au centre de la Chine, que l'on peut apercevoir ces voitures autonomes. 500 « robots taxis » arpentent désormais les rues de la ville, devenue le plus grand laboratoire de ce mode de mobilité. Un record mondial. Lancée par le géant technologique chinois Baidu, la flotte couvre 3000 km², soit plus d'un tiers de la surface de la ville. En comparaison, le leader américain Waymo affirme que la plus grande zone qu'il couvre est de 816 km², en Arizona. Un enjeu devenu source de rivalité entre les deux puissances économiques. Ces berlines blanches, auxquelles on fait appel à l'aide d'une application mobile, comme pour une course « normale », n'ont pas fini de susciter l'émerveillement. *« C'est un peu magique, comme dans un film de science-fiction ! »*, s'enthousiasme M. Yang, un habitant de Wuhan cité par l'AFP. Toutefois, sans faire l'unanimité : la réaction est plus mitigée du côté des chauffeurs de taxi. *« Ils nous volent notre gagne-pain »*, tance Deng Haibling, chauffeur, face aux tarifs deux fois moins élevés de ces robots. Leur déploiement à large échelle n'est cependant pas encore d'actualité, et l'humain n'est jamais bien loin : toutes les courses sont surveillées à distance par des agents en chair et en os. ■



RAPHAËLLE CAMARCAT

En conflit avec la j ustice, Elon Musk ferme les bureaux de X au Brésil

« X n'a pas d'autre choix que de fermer ses bureaux au Brésil », a annoncé ce samedi 17 août Elon Musk, le propriétaire du réseau social. Si les Brésiliens auront toujours accès à la plateforme, le groupe justifie cette décision par une nécessité de *« protéger la sécurité »* de son personnel sur place.
« Cette décision a été difficile », a déclaré le milliardaire. Ce dernier affirme que le juge brésilien Alexandre de Moraes – qualifié de *« honte pour la justice »* et de *« dictateur »* –, a *« menacé d'arrestation notre représentant légal au Brésil »* s'il ne respectait pas des décisions de justice que le réseau social assimile à de la *« censure »*, visant à interdire certains contenus. *« Si nous avions accepté la censure secrète (illégale) d'Alexandre de Moraes et les demandes de transfert d'informations privées, nous n'aurions pu expliquer nos actions sans avoir honte »*, poursuit Elon Musk. *« Malgré (...) le fait que notre personnel brésilien n'ait aucune responsabilité ou contrôle sur le contenu bloqué sur notre plateforme »*, le juge Moraes *« a choisi de menacer notre personnel au Brésil plutôt que de respecter la loi et ses procédures »*, a déclaré le réseau social.
Le secrétaire des politiques numériques du gouvernement brésilien a réagi en critiquant une attitude *« pathétique »* du réseau social, qui, selon lui, provoque une *« escalade probable qui pourrait conduire au blocage de la plateforme »* dans le pays.
Après les tentatives de partisans de l'ancien président Jair Bolsonaro de discréditer le système de vote électronique utilisé lors de la dernière élection présidentielle, le juge Moraes avait ordonné, au nom de la lutte contre la désinformation, le blocage des comptes X de figures influentes des mouvements ultraconservateurs brésiliens. X avait d'ailleurs admis au printemps dernier que plusieurs comptes bloqués étaient parvenus à contourner les restrictions.

L. D.



Budget 2025 : la dernière bataille de Bruno Le Maire

Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des Finances, sur le perron de l'Élysée, le 12 août. LAFARGUE RAPHAEL/ABACA

Julie Ruiz Perez

Le ministre des Finances préconise 5 milliards de coupes l'an prochain. Mais Gabriel Attal s'oriente vers une reconduction des dépenses à l'identique.

Son entourage est clair. Il est sur le départ. *« Il n'y a pas de cas de figure où il ferait partie du nouveau gouvernement »*, martèle un proche de Bruno Le Maire, alors qu'Emmanuel Macron réunira les chefs de groupes parlementaires ce vendredi afin de trouver son futur premier ministre. Pourtant, les sollicitations sont nombreuses à en croire les bruits qui courent au sein de l'ancienne majorité. *« Certains souhaiteraient le voir rester »*, notamment dans le scénario d'un gouvernement de « techniciens » ou dans celui d'une alliance avec la droite. Mais l'inoxydable locataire de Bercy - plus de sept ans d'affilée en poste, un record - considère que les résultats des législatives anticipées sont *« une défaite »*, analyse un autre membre de sa garde rapprochée, qui poursuit : *« Il affirme que quand on est battu on doit partir. Le peuple veut autre chose. »*

Avant de tourner cette page de son histoire, le ministre-écrivain tient toutefois à conclure le chapitre en menant un tout dernier combat. *« Il est impératif de ramener le déficit sous les 3 % en 2027, de tenir la trajectoire de nos finances publiques ainsi que nos engagements internationaux afin de dégager des marges de manœuvre »*, martèle-t-il auprès du *Figaro*. C'est indispensable pour *« être en capacité de protéger les Français dans le cas d'une nouvelle crise, sanitaire ou géopolitique, et pour éviter que le coût de la dette finisse par rogner sur nos investissements et sur notre croissance, et empêche les Français d'emprunter »*.

Celui que ses opposants accusent d'avoir alourdi l'endettement public de 1000 milliards d'euros - une attaque qui le met hors de lui - prend ainsi le parti, dans la tempête politique en cours, de tenir, dans la dernière ligne droite, le cap de la réduction des dépenses publiques.

Depuis des semaines, à Bercy, on rappelle sans relâche que les voyants des finances publiques clignotent rouge. En septembre, le pays devra envoyer à Bruxelles son plan de réduction de la dette dans le cadre de la procédure européenne pour déficit excessif. Le déficit a culminé l'année dernière à 5,5 % du PIB, bien loin du seuil réglementaire des 3 %. C'est pourquoi, le ministre de l'Économie tente coûte que coûte d'avancer sur le chemin de croix de la baisse des dépenses publiques, et ce, malgré l'attentisme prôné par une large part de l'ancienne majorité, le chef du gouvernement en tête, selon plusieurs sources.

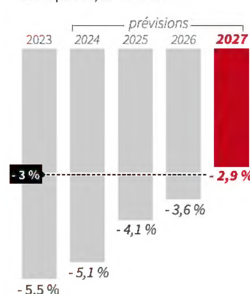
Cette bataille feutrée entre Bercy et Matignon se joue notamment sur les « lettres plafonds ». Préparés par le « Paquebot » de Bercy, arbitrés et envoyés par le premier ministre (de concert avec l'Élysée), ces documents fixent les dépenses des ministères pour l'année suivante. Début août, Bruno Le Maire a fait parvenir sa copie à Gabriel Attal. *« Une copie responsable »*, martèle un membre du cabinet du numéro deux du gouvernement. Laquelle préconise 5 milliards d'économies « sèches » sur les enveloppes des différents ministères par rapport à 2024. Pour rappel, le budget de l'État voté pour cette année prévoyait des dépenses à 492 milliards d'euros (contre 496 milliards en 2023) - une enveloppe qu'il a d'ailleurs fallu raboter à plusieurs reprises depuis *(voir ci-dessous)*. Pour 2025, le budget de l'État se serait établi autour de 488 milliards d'euros, dans la version de Bruno Le Maire grâce à des coupes, entre autres, sur les aides à l'apprentissage pour les étudiants les plus diplômés - une proposition récurrente à Bercy. Mais c'était sans compter sur la crise politique en cours.

Crucial, ce projet de loi de finances (PLF) fera ou défera l'alliance introuvable à l'Assemblée nationale. Motion de censure, risque d'un « shutdown » (impasse budgétaire) à la française, crise de la Ve République..., les hypothèses les plus dramatiques entourent le vote de ce texte, ce qui incite certains pontes du camp Macron à la plus grande prudence. D'ailleurs, au cabinet du ministre de l'Économie, on ne se faisait pas trop d'illusions sur ce *« mal très français qui consiste à économiser très lentement et à dépenser très vite »*.

Le couperet est tombé ce week-end : le premier ministre a rendu ses arbitrages sur les « lettres plafonds ». Les économies défendues par Bruno Le Maire auraient été sèchement évacuées. L'enveloppe totale s'élèverait finalement à *« zéro euro de plus en valeur »*, confie une source gouvernementale. Ainsi, Gabriel Attal a tranché en faveur de la ligne dominante au sein de l'ancienne majorité et contre celle défendue par son ministre des Finances. Pour le budget 2025, l'idée vers laquelle semble s'orienter Matignon est de reprendre à peu de chose près (renforcement de la taxe sur les superprofits des énergéticiens, taxe sur le rachat d'action, notamment) le même texte que l'an dernier afin d'éviter de « faire de la politique », ce qui est défendu à un gouvernement démissionnaire. À noter toutefois que, si le scénario se confirme, les oppositions risquent fort de considérer que cette décision constitue tout de même un choix politique, dans la mesure où un budget égal à celui de l'an dernier ne prendrait, par définition, pas en compte l'inflation. Ainsi, les enveloppes en valeur réelle seraient légèrement diminuées.

Pas de retour sous les 3 % avant 2027

Déficit public, en % du PIB



Source : Programme de stabilité 2024-2027 du gouvernement français

« Le projet de loi de finances doit impérativement être transmis au bureau de l'Assemblée nationale le premier mardi d'octobre, qui tombe le 1er cette année »

L'envoi des lettres n'avait toujours pas eu lieu, ce dimanche, mais il est imminent. *« Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera dans les tout prochains jours »*, souffle-t-on. Ce nouveau calendrier constitue malgré tout une maigre victoire pour Bruno Le Maire, qui pousse depuis des semaines pour que les missives partent *« avant le 15 août »*, sans quoi le budget risquait selon lui de ne pas être prêt à temps. Le PLF doit impérativement être transmis au bureau de l'Assemblée nationale le premier mardi d'octobre, qui tombe le 1er cette année.

Un temps tenté de confier cette tâche au prochain gouvernement, Matignon a fini par se ranger derrière l'idée que l'envoi des « lettres plafonds » entre dans une optique de *« continuité de l'État »* et était indispensable aux ministères pour préparer un budget en temps et en heure. D'autant que, si l'envoi de ces missives est un usage nullement obligatoire, l'envoi au Parlement du « tiré à part » - un autre document qui détaille les plafonds du prochain budget mission par mission et qui découle des « lettres plafonds » - est lui inscrit dans les textes (la loi organique relative aux lois de finances) pour... le 15 juillet, au plus tard. Ce document-là devrait ainsi suivre après l'envoi des lettres, d'ici à la fin du mois d'août.

Malgré la préparation de ces documents, l'exécutif tient toutefois à souligner que *« tous les choix seront réversibles par le prochain gouvernement »*. *« Les oppositions pourront dire que c'est un budget austéritaire. Mais, au moins, il y aura un budget »*, glisse un proche de Bruno Le Maire. Pour sa part, le ministre sur le départ - que son entourage décrit tout de même comme *« prêt à continuer à se battre pour le pays »* - s'inquiète du tour budgétaire et économique que les débats vont prendre à la rentrée. *« Si on abandonne la ligne politique que nous tenons depuis des années et qui a donné des résultats spectaculaires, si on laisse filer les dépenses comme certains veulent le faire, la France va au-devant de graves difficultés financières »*, professe-t-il. ■

Le capharnaüm des économies pour 2024 se poursuit

Dans cette affaire, les milliards s'enfilent comme des perles : 16 milliards, puis 10 milliards, puis 10 milliards de nouveau et, désormais, 25 milliards. Les annonces d'économies sur le budget 2024 se succèdent depuis des mois. Pourtant, cruelle ironie, l'atteinte de la cible de déficit public pour cette année est toujours aussi incertaine. *« Si le prochain gouvernement revient sur nos décisions, nous ne serons jamais à un déficit de 5,1 % du PIB à la fin de l'année »*, confirme, amer, un haut gradé de Bercy. Bien loin de la barre symbolique des 3 % imposée par les accords européens, la poursuite de cet objectif a pourtant déjà causé bien des nuits blanches aux équipes du ministère de l'Économie.

L'histoire commence fin septembre 2023 avec la présentation du budget de cette année. Le texte prévoit environ 16 milliards d'euros d'économies *« par rapport à l'évolution naturelle de la dépense publique »*, selon l'élément de langage en cours à Bercy. Mieux encore, le ministre des Finances charge les parlementaires de *« trouver 1 milliard d'économies supplémentaires »* pendant l'examen du texte. Finalement, la loi de finances adoptée fin décembre par 49.3 affiche un déficit d'environ 147 milliards, contre 144,5 milliards dans le projet initial. Qu'importe, Bercy assure que la cible de déficit pour 2024 - 4,4 % du PIB - sera atteinte.

Deux mois plus tard, en février, la perspective de croissance doit être révisée à la baisse. Bruno Le Maire annonce en urgence un plan d'économies de 10 milliards d'euros sur le budget de l'État. Écologie, emploi, recherche... même les missions totems du camp Macron passe sous le sécateur de Bercy dans ce premier plan passé par décret. En coulisses, le ministre de l'Économie se démène pour pouvoir présenter un projet de loi de finances rectificative (PLFR), nécessaire pour aller au-delà des 10 milliards d'économies annoncées.

Mais Bruno Le Maire a perdu son arbitrage. Ironiquement, le président craignait les conséquences politiques à l'approche des européennes, selon certains. Et voici qu'au printemps la publication des chiffres du déficit 2023 provoque une déflagration. Il s'établit à 5,5 % du PIB contre les 4,9 % prévus. Une nouvelle fois, Bercy bouillonne pour réviser la trajectoire pour cette année à l'aune de cet accident budgétaire. Ce sera finalement 5,1 % de déficit prévu pour 2024.

Un vrai tour de passe-passe

Mais revoir à la baisse les ambitions budgétaires ne suffit pas et Bercy se lance dans un second plan de 10 milliards « d'économies ». Celui-ci s'appuie sur un effort de 2 milliards de la part des collectivités territoriales (sans qu'aucun mécanisme contraignant les oblige à le réaliser), sur environ 3 milliards de recettes supplémentaires grâce à des mesures fiscales rétroactives que Bercy compte inscrire dans le budget 2025 *(voir ci-dessus)* et sur un autre coup de rabot de 5 milliards sur les budgets des ministères.

Ce plan-là, contrairement au précédent, n'est pas gravé dans le marbre. Dans l'incapacité d'annuler les crédits, Bercy a simplement, dans un premier temps, demandé à ses homologues de ne pas dépenser cet argent pour pouvoir le récupérer à la fin de l'année. La semaine dernière, toutefois, Bruno Le Maire a demandé à Thomas Cazenave, le ministre du Budget, de geler 10 milliards de crédits. *« L'idée est de mettre de côté ces montants, avant de les restituer une fois que les mesures de recettes auront fait leur office »*, décrit une source à Bercy. Un vrai tour de passe-passe. Reste que le prochain gouvernement sera parfaitement libre d'opérer le dégel, s'il le souhaite.

Pour compliquer encore ce dédale d'économies pour 2024, les deux plans de 10 milliards sont devenus entretemps... 25 milliards dans les déclarations de Bruno Le Maire depuis le mois dernier. En janvier, il avait annoncé la hausse de la taxe sur l'électricité (TICFE), ce qui devrait en effet permettre de récupérer 5 milliards d'euros. « Une économie » que Bercy avait à l'époque oublié de compter. ■ J.R.P.

Riyad se lance dans le tourisme spatial

Véronique Guillermard

Afin de devenir une nation de premier plan dans l'espace, l'Arabie saoudite multiplie les investissements.

L'Arabie saoudite avance dans sa conquête de l'espace. Début août, la start-up espagnole Halo Space a annoncé qu'elle effectuerait, en septembre prochain, le sixième vol d'essai de son prototype de capsule, propulsé par un ballon gonflé à l'hélium, depuis le sol du royaume, en coopération avec la Commission des communications, de l'espace et de la technologie (CST) saoudienne. L'objectif de cette mission est d'envoyer le ballon et la capsule, baptisée Aurora, à 30 km de la Terre, afin de *« valider le fonctionnement de tous les systèmes critiques que nous avons développés au cours des trois dernières années »*, précise Alberto Castrillo, directeur de la technologie de Halo Space, créée en 2021.

Les deux partenaires travaillent ensemble aux préparatifs de cette mission de démonstration dans la stratosphère (la seconde couche de l'atmosphère terrestre) depuis le début de l'année. Halo Space a en effet décidé d'établir une base opérationnelle et un site d'assemblage en Arabie saoudite. Elle prévoit de réaliser les premiers tests avec des pilotes en 2025, puis de commercialiser des voyages touristiques en 2026. Cela, une fois obtenu le feu vert de la Gaca saoudienne, l'équivalent de la DGAC française (Direction générale de l'aviation civile).

La capsule pressurisée Aurora accueillera jusqu'à 8 passagers en plus du pilote, pour un vol de quatre à six heures à 40 km d'altitude au maximum, afin d'admirer, via de larges baies vitrées, la courbure de la Terre plongée dans le noir de l'espace, de contempler les étoiles et d'apercevoir la course du Soleil. Cela, pour un prix *« abordable »*, soit autour de 150 000 euros, par rapport à un vol orbital ou suborbital (80 km de la Terre)... Un projet concurrent de celui du français Zephalto, qui prévoit, en partenariat avec le Cnes de Toulouse, de commercialiser des voyages touristiques en ballons stratosphériques à partir de 2025.

Il s'agit du dernier exemple en date de la volonté de Riyad de transformer le pays en *« une plateforme mondiale d'innovation technologique et de diversification économique »*, dans le cadre de Vision 2030, lancé par le premier ministre et prince héritier Mohammed Ben Salman, pour préparer le royaume à l'ère post-pétrole. Le 21 mai 2023, le royaume avait été à l'origine d'une première dans le monde arabe, en envoyant la première femme saoudienne et arabe dans l'espace, dans le cadre d'AX-2, une mission privée, organisée par la start-up américaine Axiom. Rayana Barnawi, une scientifique engagée dans la recherche contre le cancer du sein, et Ali al-Qarni, pilote de l'armée de l'air saoudienne, ainsi que deux astronautes américains, avaient rallié la Station spatiale internationale (ISS) à bord du vaisseau habité Crew Dragon de SpaceX. Rayana Barnawi est devenue une icône dans un pays où les femmes n'avaient pas le droit de conduire jusqu'en 2018.

La volonté du royaume d'entrer dans le club des nations spatiales n'est cependant pas récente. En juin 1985, le prince Sultan Ben Salman, pilote et colonel au sein de l'armée de l'air, avait participé à une mission américaine de supervision du lancement, par la Nasa, du second satellite de télécoms de l'Organisation arabe des satellites de télécoms (Arabsat), à bord de la navette Discovery. Il était devenu le premier Saoudien dans l'espace. En février de la même année, Arabsat, créé en 1976, avait confié à la fusée Ariane 3 le lancement d'Arabsat-1A, son premier satellite de télécoms.

La politique spatiale saoudienne s'est accélérée au début des années 2000, le Royaume ne voulant plus seulement être client des industries occidentales, mais développer des compétences, des moyens de recherche et de production sur son sol. En 2004, le pays se dote d'une agence spatiale (SSA), puis crée, deux ans plus tard, le Centre spatial Mohammed Ben Rashid (MBRSC), avec pour objectif de partir explorer Mars et la Lune. En 2006, le premier satellite saoudien d'observation de la Terre est assemblé localement, en partenariat avec la Corée du Sud.

> **« La création de Neo Space Group (NSG) marque une étape importante dans le développement en pleine croissance des satellites et de l'espace en Arabie saoudite »**
>
> **Omar al-Madhi** Responsable du Fonds souverain saoudien

Mais c'est sous l'impulsion de Mohammed Ben Salman, ministre de la Défense et président du Conseil des Affaires économiques et du Développement en 2015, puis premier ministre en 2022, que tout s'accélère. Le prince héritier veut moderniser son pays en le projetant dans le futur. En 2021, une sonde, assemblée au centre MBRSC, qui dispose notamment de moyens de test et de contrôle de missions, est lancée vers Mars afin d'étudier son atmosphère et son climat. L'Arabie saoudite entre ainsi dans le cercle restreint des pays ayant envoyé un objet spatial vers une autre planète du Système solaire, aux côtés des États-Unis, de la Russie, de l'Europe, de la Chine et de l'Inde.

Le royaume lance un programme de conquête spatiale incluant des vols habités dès 2023, piloté par la Commission spatiale saoudienne (SSC), créée en 2018. La SSA lance ses propres programmes de formation d'astronautes, soutient le développement d'une industrie locale et multiplie les partenariats, notamment avec la Nasa et le Centre national d'études spatiales (Cnes) en France. Objectif : participer à des missions en coopération afin d'envoyer des astronautes saoudiens, sur la Lune et sur Mars.

En mai 2024, le Fonds souverain saoudien (PIF), connu pour ses investissements dans le sport, les jeux vidéo, la mobilité électrique ou encore dans la ville futuriste Neom, en cours de construction dans le désert, a réalisé son premier investissement dans le spatial, avec la création de Neo Space Group (NSG). Sa vocation? *« Fournir des solutions satellitaires à l'échelle locale et mondiale »* et investir dans des technologies de rupture et des start-up. *« La création de NSG marque une étape importante dans le développement en pleine croissance des satellites et de l'espace en Arabie saoudite, et son ambition de devenir un acteur commercial de premier plan dans le monde »*, avait alors expliqué Omar al-Madhi, l'un des responsables du PIF.

L'offensive dans le spatial a plusieurs objectifs. Doter le royaume d'une industrie souveraine, trouver un relais de croissance en bénéficiant du boom attendu de l'économie spatiale, qui devrait générer 1160 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2030, selon un rapport du cabinet McKinsey, mais aussi, selon plusieurs observateurs, *« améliorer son image en projetant une image de modernité et d'excellence »*. ■



Vue d'artiste de la capsule habitée Aurora, propulsée par un ballon géant gonflé à l'hélium, développé par la start-up espagnole Halo Space. HALO SPACE

Les distributeurs surfent sur la vague de la rénovation énergétique

Manon Malhère

Les enseignes de bricolage proposent des offres globales, incluant le financement, pour accompagner les clients.

Un service sur mesure pour accompagner les consommateurs dans leur projet de rénovation énergétique, y compris sur l'épineux sujet du financement des travaux, qui se chiffre généralement en milliers d'euros. Confrontées à un ralentissement de leur activité faisant suite à la crise inflationniste (leur chiffre d'affaires a baissé de 1,4 % en 2023), les entreprises de bricolage multiplient les initiatives en la matière pour tenter de rebondir.

Le contexte est propice. La demande en rénovation énergétique s'est accentuée ces dernières années, la forte hausse des factures d'électricité et de gaz poussant les consommateurs à faire des économies d'énergie. Le renforcement des règles encadrant le diagnostic de performance énergétique (DPE) joue également. Et pour cause. Les passoires thermiques - les logements classés G et F - ne vont plus pouvoir être mises en location à partir de 2025 et 2028, imposant aux propriétaires souhaitant vendre ou louer leur bien d'engager des travaux pour se conformer aux normes. *« On sent une certaine appétence du côté des consommateurs. Certes, le marché dans la construction et l'immobilier reste plutôt en retrait, ce qui n'aide pas. Mais, quand il va reprendre, nous aurons toutes les bases. C'est un mouvement à long terme »*, analyse Romain Roulleau, directeur digital, marketing et clients chez Castorama, qui appartient au groupe britannique Kingfisher.

Les enseignes de bricolage ont ainsi développé de nombreuses offres de service pour accompagner en amont les clients dans leur projet de rénovation énergétique. Elles fournissent des conseils sur les solutions les plus appropriées (isolation des fenêtres, installation d'une pompe à chaleur), sur les choix des matériaux ou encore sur les nombreuses aides publiques prévues en la matière, comme MaPrimRénov'. Désormais, ces enseignes n'hésitent plus à trouver des solutions pour faciliter le financement des travaux, ce point dissuadant bien souvent les clients de mener à terme leur projet.

En avril dernier, Leroy Merlin a conclu un partenariat avec le groupe bancaire BPCE (qui chapeaute les réseaux Caisse d'Épargne, Banque populaire et Natixis) et Oney (filiale de BPCE et d'Auchan) pour offrir des solutions financières aux clients engagés dans la rénovation de leur bien, comme l'octroi d'un prêt à taux zéro (l'éco-prêt à taux zéro). Une nouvelle étape pour l'enseigne de la galaxie Mulliez, qui proposait déjà d'avancer les aides publiques aux clients lui confiant les travaux qu'elle opère via son réseau d'artisans.

> **« Si des clients de BPCE viennent en agence pour un projet immobilier avec un projet de rénovation énergétique, la banque peut les aiguiller vers Leroy Merlin pour les conseiller et les accompagner dans leur démarche »**
>
> **Fatah Rezzai** Directeur de la rénovation énergétique chez Leroy Merlin

« L'intérêt de passer par Leroy Merlin est d'avoir un interlocuteur unique. Le parcours est simplifié et complet avec ce partenariat, qui couvre la partie financement, explique Fatah Rezzai, directeur de la rénovation énergétique chez Leroy Merlin. *Avant, le client devait trouver une banque qui accepte de lui octroyer un crédit et revenir vers nous pour lancer le projet de rénovation. »* Ce partenariat permet également à Leroy Merlin de conquérir de nouveaux clients. *« Si des clients de BPCE viennent en agence pour un projet immobilier avec un projet de rénovation énergétique, la banque peut les aiguiller vers Leroy Merlin pour les conseiller et les accompagner dans leur démarche »*, poursuit le représentant de l'enseigne de bricolage.

Le distributeur n'est pas le seul à investir ce créneau, qui s'annonce porteur. Castorama mise sur la carte de crédit estampillée de son nom et utilisable dans d'autres commerces, conçue en partenariat avec le spécialiste du financement de projets pour les particuliers Sofinco. L'intérêt? Lorsqu'il fait ses achats de rénovation chez Castorama, le consommateur peut contracter un crédit à la consommation à des conditions préférentielles auprès de l'institution financière, effectuer des paiements en plusieurs fois sans frais et les étaler sur plusieurs mois (et ce jusqu'à 5 ans, soit 60 mois).

Comme son concurrent Leroy Merlin, Castorama s'apprête à proposer à ses clients d'avancer les aides publiques à la rénovation énergétique. Le distributeur travaille avec un prestataire accrédité auprès de l'Agence nationale pour l'habitat (Anah), qui gère ces aides publiques. *« Pour nous, c'est indispensable d'aller jusqu'au bout. On libère les clients des dossiers compliqués et de la gestion administrative. C'est un investissement financier »*, insiste Romain Roulleau. Reste à voir si les consommateurs seront conquis par ces nouveaux services. ■

États-Unis : le match des colistiers pour séduire la tech

Lucas Mediavilla et **Carla Plomb**

Les numéros deux de la présidentielle peuvent faire pencher une Silicon Valley déchirée.

JD Vance, candidat républicain à la vice-présidence américaine, lors d'un meeting de campagne, le 27 juillet, à Saint Cloud, dans le Minnesota *(à gauche)*. Tim Walz, candidat démocrate désigné par Kamala Harris, le 10 août, à Las Vegas. ADAM BETTCHER ET JAE HONG/AP

La Silicon Valley peut-elle faire basculer la présidentielle américaine ? À moins de trois mois du scrutin, l'écosystème de la tech est plus que jamais divisé sur le choix à faire entre Kamala Harris et Donald Trump. Située dans le bastion démocrate de Californie, la Vallée penche historiquement à gauche. Le candidat républicain n'en a pas moins réussi à y faire une réelle percée, s'appuyant sur l'entremise de milliardaires ou de très influentes figures du milieu ayant fait leur « coming-out » politique ou basculé d'un parti vers l'autre. Les deux camps s'opposent désormais publiquement, s'invectivant sur les réseaux sociaux, multipliant les prises de parole dans les médias, les lettres ouvertes et les manifestations publiques de soutien.

Temps fort de la campagne, le nom des deux colistiers était évidemment surveillé. Côté Donald Trump, le choix de JD Vance répond à une volonté de pousser sa dynamique naissante dans la Silicon Valley. Ainsi que le raconte le *New York Times*, le sénateur de l'Ohio a passé cinq années en Californie comme dirigeant d'une start-up dans les biotechnologies avant de devenir investisseur en capital-risque dans différents fonds. Sa rencontre avec le très influent et riche fondateur de PayPal, Peter Thiel, a contribué à lui faire grimper des échelons dans le Grand Old Party. L'actuel patron de Palantir a dépensé jusqu'à 15 millions de dollars pour soutenir sa campagne sénatoriale, a mobilisé ses réseaux pour lever des fonds pour l'ex-président et directement intercédé auprès de Trump pour qu'il mette JD Vance sur son ticket.

L'annonce de sa nomination a été accueillie avec enthousiasme par certains investisseurs, voyant dans cette nomination la perspective de disposer d'un futur allié à la Maison-Blanche. L'hostilité des Thiel, Andreessen ou Musk à tout projet de régulation des technologies, dans les cryptomonnaies, mais surtout dans l'intelligence artificielle, pourrait trouver un écho à Washington. Ce, même si JD Vance comme Donald Trump ont rappelé leur attachement aux principes de la concurrence et ont dans le viseur certaines positions monopolistiques, comme celle de Google.

Comme investisseur, JD Vance s'est démarqué durant sa courte carrière comme soutien d'entreprises de la tech, tels le réseau social Parler ou le site de partage de vidéo Rumble, liés tous deux à la droite américaine. De quoi rassurer là encore une partie, certes minoritaire mais grandissante, de la Silicon Valley, qui juge que cette industrie est allée trop loin dans son soutien aux sujets de diversité et d'inclusion.

Négociations avec Uber

Du côté de Tim Walz, désigné par Kamala Harris, la tech n'a clairement pas été le principal cheval de bataille de cet homme de 60 ans. S'il a siégé pendant douze ans à la Chambre des représentants, il s'est davantage dévoué aux questions liées à l'agriculture ou aux anciens combattants. Mais il possède tout de même quelques faits d'armes notables, que la campagne de la candidate démocrate pourrait mettre en avant.

Défenseur d'un internet accessible à tous, il a œuvré pour accélérer le déploiement du haut débit dans le Minnesota en y investissant 100 millions de dollars en 2022. L'an passé, il a annoncé un investissement de 500 millions de dollars dans la tech d'ici à 2025, dont une partie pour un hub dédié aux technologies médicales dans la région de Minneapolis-Saint Paul, l'un des plus dynamiques au monde dans le dépôt de brevets. Walz ne se limite pas à ce seul enjeu. En mai 2023, le gouverneur a promulgué l'une des premières lois criminalisant les deepfakes, ces vidéos capables de répliquer les traits et la voix d'une personne de façon extrêmement réaliste. Une de ses nombreuses incursions dans le secteur de la régulation. Sous son impulsion, le Minnesota a été l'un des 19 États américains à se doter d'une loi sur la protection des données personnelles.

Le colistier s'est également illustré dans une bataille contre Uber et Lyft l'année dernière. Les deux géants des VTC avaient menacé de quitter l'État à la suite d'une proposition de loi visant à fixer une rémunération minimale de leurs chauffeurs. Le démocrate avait mis son veto au texte, au vu de la forte popularité de ces modes de transports dans son État. Puis, dans un second temps, il a réuni les acteurs du débat autour d'une table pour négocier et a obtenu des augmentations, certes moins importantes que dans le texte initial. Les deux géants n'ont pas mis leurs menaces à exécution. Cette culture du compromis pourrait rassurer un pan de la Silicon Valley après quatre années d'une Administration Biden qui n'a pas ménagé ses coups contre les géants de la tech, multipliant en quatre ans les procès antitrust et les projets de réglementations. ■

LES FOLLES CROYANCES DE LA SILICON VALLEY **1/6**

Jeunesse prolongée, immortalité... Les start-up lancent un défi à la mort

Claudia Cohen

Des groupes et des figures de la tech américaine financent des entreprises de biotechnologies pour prolonger la vie.



Le Californien Bryan Jonhson, figure de la tech américaine, se transfuse le plasma sanguin de son fils âgé de 17 ans *(ci-dessus)*, et celui d'un jeune donneur anonyme dans l'espoir de prolonger sa vie. PROJECT BLUEPRINT/BRYAN JOHNSON

Il est 8 heures. Le soleil s'est levé depuis quelques minutes dans la région de Dallas et l'infirmière entre en scène. Pour le Californien Bryan Johnson, cette virée de plus de 2000 kilomètres dans l'État du Texas s'apparente désormais à un rituel. Cela fait maintenant six mois que cette figure de la tech américaine, qui a fait fortune en revendant à PayPal sa société Braintree, se transfuse le plasma sanguin de son fils, adolescent, et celui d'un jeune donneur anonyme dans l'espoir de prolonger sa vie.

« La flèche du temps, perçue comme irréversible durant très longtemps, ne l'est plus aujourd'hui. Tous les modèles montrent que l'humain est programmé pour vivre jusqu'à 120 ans ou plus », glisse au *Figaro* le neurobiologiste Pierre-Marie Lledo, directeur de recherche au CNRS et à l'Institut Pasteur. Pourra-t-on demain soigner la vieillesse comme l'on soigne une maladie ? Cette croyance fait son chemin au cœur de la Silicon Valley, où les milliardaires transforment leurs rêves les plus fous en projets capitalistiques. Ils déversent des fortunes dans la recherche à Harvard et dans des start-up de biotechnologies, en parallèle d'une part infime de fonds publics.

Derrière ce désir du prolongement de la vie se cache le projet transhumaniste, dont la forme la plus aboutie aspire à une société dans laquelle la mort aurait été vaincue grâce aux progrès scientifiques et technologiques. L'ultime frontière à franchir pour ces personnalités pouvant tout s'offrir, même l'espace, qui vient entretenir le mythe de l'entrepreneur démiurgique et visionnaire...

*« Le transhumanisme tel qu'il se développe à la fin du XX*e *siècle en Californie prend à la fois appui sur la pensée libertarienne et sur le courant extropien. Le premier repose sur le primat des intérêts individuels, une éthique de l'égoïsme dans laquelle l'État est réduit à ses fonctions régaliennes. Le second défend l'idée que l'on doit prendre notre destin en main en s'émancipant des contraintes biologiques et en provoquant le prochain stade évolutif de l'espèce humaine »*, explique Cécilia Calheiros, docteur en sociologie, auteur d'une thèse sur le transhumanisme. *« On retrouve aujourd'hui des partisans de la quête de dépassement de la condition humaine chez les protagonistes de la Silicon Valley »*, ajoute-t-elle. Cette omniprésence du futur, née de la convergence des révolutions scientifiques, technologiques et idéologiques, viendrait alors supplanter les religions monothéistes en annihilant la mort.

Basée à Monterey, en Californie, la start-up Ambrosia Plasma fut l'une des premières à recruter des patients de plus de 35 ans pour leur injecter régulièrement du plasma sanguin issu de personnes de moins de 25 ans. Ses essais demeurent très controversés, car, au-delà des questionnements éthiques, les conséquences sanitaires de telles transfusions ne sont pas encore maîtrisées. Autre start-up de biotechnologies, Altos Labs, spécialisée dans la recherche génétique et la longévité cellulaire, compte parmi ses investisseurs le fondateur d'Amazon, Jeff Bezos. Le géant Alphabet (maison mère de Google), dont le budget dédié à la recherche dépasse le PIB de nombreux pays, s'est lancé en 2013 dans la course contre la mort à travers sa société de biotechnologies Calico.

« Des produits dangereux »

Comme Bryan Johnson, qui s'inflige un régime alimentaire et une discipline de vie stricts avec un coucher à 20 heures, plusieurs personnalités de la Silicon Valley se sont aménagé une clinique au sein même de leur domicile pour subir une batterie de tests et d'exercices grâce à une dizaine de machines de pointe... Dans la même veine, des *« cliniques privées de longévité »*, promettant aux Américains de ralentir le vieillissement de leurs cellules, commencent à fleurir un peu partout dans le pays. *« Derrière ces promesses du prolongement de la vie, vous avez des circuits parallèles qui fleurissent, avec des charlatans proposant aux Américains de la classe moyenne des produits inefficaces, voire dangereux »*, note Laurent Alexandre, chirurgien urologue, entrepreneur et essayiste.

En France, l'équipe du chercheur Pierre-Marie Lledo avait été parmi les premiers, il y a dix ans, à accoucher d'une recherche mêlant facteur sanguin et vieillissement. Mais elle n'avait pas réussi à lever des capitaux pour poursuivre les essais cliniques, en passant de l'animal à l'humain. Les cadres législatif et éthique, qui diffèrent grandement des États-Unis à l'Hexagone, ne favorisent pas ces développements industriels et entrepreneuriaux. Dans la recherche autour du prolongement de la vie, désormais, c'est *« l'arrivée d'outils d'intelligence artificielle qui va bousculer les avancées, en permettant d'engranger beaucoup de données pour parvenir à observer des corrélations »*, anticipe Pierre-Marie Lledo. Ces croyances autour d'une vie prolongée n'ont pas encore gagné le milieu des affaires français. *« Les capitaux ne sont pas là, et on ne constate aucune initiative »*, confie un milliardaire tricolore.

« À travers le monde, à ce jour, la promesse d'une jeunesse prolongée ne correspond à aucun produit thérapeutique sur la table ou médicament, dont l'efficacité a été prouvée », glisse Laurent Alexandre. Cette quête de l'immortalité, qui repousse les limites de la science et de l'humanité, n'appartiendra-t-elle finalement qu'aux riches ? Pour les milliardaires de la Silicon Valley en tout cas, il semble difficile d'accepter de ne pas continuer à jouir de leur puissance pendant encore des dizaines et des dizaines d'années... ■

Retrouvez demain :
Préserver le potentiel de l'humanité du futur, le credo des long-termistes.